Un demi-siècle par 10 écrivains **1915-1920, par Joseph KESSEL** *Des millions d'hommes sont tombés comme celui-ci*

USA Qualité inégalable!
IMPER. OFFIC. AMÉRIC. 13.900 à 6.900
GABARDINES LAINE 13.000 à 7.500
PARDESSUS LAINE 15.000 à 9.800
COSTUMES LAINE 11.000 à 6.500
USA 13, Bd MAGENTA - ÉLÉGANCE-VILLE-SPORT
PARIS-Xe De 9 à 19 h. sauf dimanche Métro: BONSERGENT
CHAQUE VÊTEMENT PORTE LA GRIFFE USA

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE COMPLÈTE

SAMEDI 7 JANVIER 1950
7e Année. - N° 1.573
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
Sainte-Mélanie.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Le CHRONOBLOC 2.980 Frs
à mouvement Suisse BON de GARANTIE
LEBEM
14, Rue de Bretagne, 14
Métro St Sébastien Froissart
VENTE DIRECTE PARIS-3e

JOAS DA SILVA INNOCENT...

selon les experts

La mort naturelle de Monique est médicalement explicable

INTERROGATOIRE DE L'INCULPÉ CET APRÈS-MIDI

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)
BAYONNE, 6 janvier.

ARRIVE ce matin à Bayonne, Me Maurice Garçon, qui défend Joas Da Silva avec trois autres avocats, s'est rendu à la prison, où il s'est entretenu pendant une heure avec l'inculpé. Da Silva a ensuite été conduit en voiture cellulaire au palais de justice. Souriant, élégamment vêtu, il semble toujours aussi sûr de soi...

Et, à 14 h. 30, devant M. Pech, juge d'instruction, a commencé l'interrogatoire sur le fond. Le bruit avait couru ce matin que Da Silva refusait l'assistance de Me Maurice Garçon, sous prétexte que certaines divergences entre l'avocat et le juge pourraient nuire à sa défense, mais il n'en est rien. Et Me Maurice Garçon, bien présent, se prépare à livrer une farouche bataille.

Des présomptions...

Il existe maint exemple, dans les annales judiciaires, de « crimes sans cadavre ».

Mais il est rare de voir, comme dans l'affaire Da Silva Ramos, à la fois un « cadavre sans trace de crime » et un homme accusé, justement parce qu'il n'y a pas trace d'homicide volontaire et incarcéré uniquement sur des présomptions.

Et s'il est vrai que ces présomptions sont étayées par des contradictions troublantes relevées au cours de nombreuses auditions, ces contradictions n'expliquent pas — malgré la gravité que les enquêteurs leur donnent — une telle décision qui soulève d'ailleurs dans l'opinion publique bayonnaise et biarrote d'ardentes polémiques.

En effet, depuis que le jeune Brésilien a été appréhendé jeudi dernier dans un grand hôtel de la rue Bayard par le commissaire principal Courtant sur mandat d'amener lancé par M. Pech, juge d'instruction à Bayonne, on nous a dit et répété que la mort « naturelle » de Monique Da Silva était « médicalement inexplicable », ce qui laissait évidemment sous-entendre que le décès de la jeune femme était pour le moins suspect.

« Etant donné qu'aucune trace n'a été trouvée dans les viscères du corps de Mme Da Silva et que sa mort, dans ce cas, est incompréhensible et contraire à la logique, la seule explication plausible du décès est que son mari l'a tuée en utilisant un poison dont la présence reste impossible à déceler dans l'organisme ». n'hésita pas à nous confier le commissaire principal Courtant, quelques instants avant de prendre le train qui devait le ramener mardi soir à Paris, après qu'il eut procédé au transfert de Joas Da Silva de Paris à Bayonne.

Les piqûres de strychnine

Or, on peut affirmer aujourd'hui que le décès de la femme du jeune Brésilien est « médicalement possible et parfaitement explicable ».

Ceci, soulignons-le tout de suite, nous a été confirmé et commenté scientifiquement par les milieux médicaux que nous avons interrogés.

En se basant sur ce nouvel aspect que prend aujourd'hui l'affaire, on peut supposer — cette explication de la nuit tragique n'étant, bien entendu, qu'une hypothèse — que la mort de Monique Da Silva a pu être provoquée par un enchaînement de faits ayant pour point de départ l'erreur humainement excusable d'un homme qui bouleversé, perdant son sang-froid en voyant sa femme étendue devant lui, inanimée, s'affole et donne des indications inexactes au Dr Benoit qui s'empresse auprès de la malade et qui pour pouvoir la sauver, doit, dans ce cas précis, se fier uniquement aux indications fournies par le mari.

Voici, d'après les témoignages recueillis auprès des docteurs Garrat, médecin légiste ; Leroy, qui fut appelé, au matin du 3 octobre, en renfort par son confrère le Dr Benoit au chevet de la jeune femme ; Thévenin médecin de l'état civil, et Fouchard directeur de laboratoire d'analyse, une « reconstitution » basée sur des faits extrêmement précis de la nuit tragique de la villa « Fazenda ».

Quand, à 3 heures du matin, le Dr Benoit, appelé d'urgence par téléphone par Joas Da Silva pénétra dans la chambre de la malade, il questionna immédiatement ce dernier sur les causes qui, d'après lui, auraient pu provoquer l'état comateux dans lequel se trouvait la jeune femme.

SUITE PAGE 5

Dernière minute

DÉCLARATION DE DA SILVA :

« Je proteste de toutes mes forces... »

A 17 heures, Joas Da Silva a été reconduit à la ville Chagrin.

Lorsqu'il quittait le cabinet du juge l'inculpé a fait aux représentants de la presse, la déclaration suivante :

« Je proteste de toutes mes forces contre l'inculpation de meurtre qui m'a été notifiée, la publicité qui l'a accompagnée et le mandat décerné contre moi. »

ACCORD EN VUE BIDAULT S.F.I.O.

VIN : Peut-on éviter la hausse?

sur "les 3.000"

RÉPONSE DU PRÉSIDENT DU CONSEIL MARDI

M. GEORGES BIDAULT a reçu en fin de matinée une délégation conduite par M. Guy Mollet, venue réclamer une réponse aux conditions posées par la S.F.I.O. à sa collaboration gouvernementale à l'issue de son récent congrès extraordinaire.

L'entretien qui n'a pas duré moins de deux heures un quart, s'est déroulé dans une atmosphère de conciliation et de détente.

Les socialistes ont tenu notamment à assurer le président du Conseil que la prime de 3.000 francs dont ils réclament l'octroi en janvier pour les catégories de travailleurs défavorisées demeure pour eux un avantage « exceptionnel » et limité dans le temps. D'autre part, M. Bidault et la délégation socialiste, ayant passé en revue les résultats obtenus depuis la précédente conférence qui avait eu lieu le 14 décembre à propos du budget, la S.F.I.O. s'est félicitée en général du résultat obtenu en ce qui concerne l'équipement et les investissements.

Des déclarations faites à l'issue de la réunion, par M. Guy Mollet, il y a lieu de faire ressortir les points suivants :

1 CONVENTIONS COLLECTIVES ET RETOUR A LA LIBERTÉ DES SALAIRES. — M. Bidault accepte les textes adoptés par l'Assemblée, sans s'opposer à une amélioration qui pourrait être apportée par le Conseil de la République.

De son côté, la S.F.I.O. reste intransigeante sur le maintien du caractère non obligatoire de l'arbitrage et sur l'établissement d'un budget-type, en ce qui concerne la fixation du salaire minimum garanti.

2 PRIME EXCEPTIONNELLE DE 3.000 FRANCS. — A ce sujet, M. Bidault a demandé à la délégation socialiste d'attendre mardi prochain pour connaître la réponse présidentielle qui sera envoyée par écrit à M. Charles Lussy, président du groupe parlementaire socialiste.

« Elle doit être loyalement payée, c'est-à-dire sans qu'on assiste de nouveau aux restrictions posées par l'administration lors du précédent versement, à l'occasion duquel il a été tenu compte dans certains cas des abattements de zone, des avantages matériels et des heures supplémentaires (pour les mineurs notamment). »

3 LOI ANTITRUSTS. — De son côté, la S.F.I.O. a étudié deux textes. Le premier vise les coalitions professionnelles. Sur ce point, M. Georges Bidault a promis le dépôt, vers la mi-janvier, d'un texte gouvernemental. L'autre a trait à la revision des marchés des services publics.

4 LIBÉRATION DES ÉCHANGES. — La S.F.I.O., comme le président du Conseil, est favorable à la libération des échanges, à condition que soient établis des textes législatifs de garantie.

5 PENSIONS DE GUERRE. — La S.F.I.O. a renouvelé son désir de voir donner satisfaction très rapidement aux plus grandes victimes de guerre (mutilés et veuves).

M. Bidault a affirmé que dès ce mois-ci, il s'emploierait à faire donner des satisfactions substantielles aux intéressés.

6 UNION FRANÇAISE. — Il a été question, au cours de l'entrevue, des problèmes posés par un récent décret qualifié d' « inopportun », par M. Guy Mollet, selon lequel ce texte a créé une différenciation fâcheuse entre les fonctionnaires des territoires d'outre-mer.

A ce sujet, M. Bidault s'est montré favorable à l'idée d'une étude d'ensemble.

D'autre part, en ce qui concerne l'Indochine, la S.F.I.O. a de nouveau manifesté son désir de voir une trêve intervenir très rapidement.

Cependant, M. Guy Mollet « a eu l'impression que le gouvernement n'était pas en mesure de suivre là-bas les propositions socialistes ».

Notons, pour terminer, que le groupe parlementaire et le comité directeur S.F.I.O. se réuniront en commun mardi ou dans la journée de mercredi pour entendre le compte rendu de l'entrevue de ce matin.

Le prix du charbon domestique

Pour le charbon, la situation est également délicate. Les bonnes qualités importées se vendent bien pendant que le charbon français, de qualité inférieure, s'entasse sur le carreau des mines. On se propose donc d'augmenter les uns et de diminuer les autres en maintenant le même prix moyen.

Les industries, et notamment la sidérurgie, y gagneront 5 0/0, mais la ménagère y perdra.

Sauf si elle est assez prévoyante — ...et si elle en a les moyens — pour profiter du prix d'été. En avril prochain, les prix d'été seront inférieurs, pour les charbons domestiques, de 15 à 20 0/0 aux prix actuels. Cette prime s'atténuera de mois en mois pour être nulle en octobre. C'est donc dès le mois d'avril qu'il faudra songer à s'approvisionner pour l'hiver prochain.

Baisse des chaussures ?

Un autre sujet d'inquiétude est la hausse formidable et anormale de la chaussure.

Elle s'explique en partie par l'augmentation scandaleuse du prix du cuir — de 350 à 850 p. 100. Mais elle est également due aux stocks entassés par des grossistes désireux de « reprendre le marché en main ».

Le gouvernement se propose donc d'exiger la liquidation des stocks anormaux dans l'espoir de provoquer en quelques mois une baisse de 25 p. 100 sur les articles de qualité courante.

Règne éphémère...

ELFIE MAYERHOFER A REJOINT VIENNE

« La Reine des Valses » n'aura eu qu'un règne éphémère.

A peine née, l'opérette qui vit le jour au Théâtre des Champs-Elysées peu avant Noël, a disparu de l'affiche et sa vedette, la belle Viennoise Elfie Mayerhofer, a repris le train à destination de Vienne.

Non sans avoir au préalable demandé à un spécialiste un certificat médical constatant que sa voix n'était pour rien dans l'échec de ce spectacle et après avoir enregistré hier une émission à destination de l'Amérique. Tout cela afin de prouver que son timbre n'était en rien... oblitéré.

Assassin de ses beaux-parents

L'Anglais RAVEN a été pendu ce matin

L'Anglais Daniel Raven, qui avait assassiné ses beaux-parents, a été pendu ce matin, à Londres. Voici, ci-dessous, la foule devant la prison après l'exécution du meurtrier.
(Belino Londres-Paris.

Lire l'article en page 5.)

Tenancier d'une boîte de nuit à Saigon

"M. Jules" dirigeait une bande de trafiquants

qui transféraient des fonds d'Indochine en France

LA brigade financière de la Sûreté nationale, agissant sur commission rogatoire de M. Piéri, juge d'instruction à Paris, a découvert un trafic portant sur des transferts de fonds d'Indochine en France. Ces fonds, transférés sous les formes régulières, ne recevaient pas la destination ayant motivé l'autorisation de transfert.

C'est l'Office des changes qui, en signalant l'envoi d'Indochine en France d'une somme de 58.548.000 francs, par un certain Jules Legrand, tenancier d'une boîte de nuit à Saïgon, demande des vérifications.

Une enquête fut alors ouverte, qui permit de comprendre le mécanisme de l'opération. Profitant des autorisations de transfert qu'il avait, Jules Legrand acceptait d'envoyer à son nom des fonds que certains lui confiaient. Il les adressait à des correspondants qui les touchaient et les repassaient, après avoir empoché une commission, aux véritables destinataires, qui se trouvaient être également les véritables expéditeurs.

La police a entendu quatre de ces correspondants « bénévoles », et il est vraisemblable que des transactions interviendront dans cette affaire.

RAPATRIÉ D'INDOCHINE, il étrangle une femme près de Marseille

MARSEILLE, 6 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Des voisins découvraient hier dans la villa qu'elle habitait avec son mari, à Saint-Jérôme, le cadavre de Mme Antoinette Mout, 44 ans. La malheureuse avait été étranglée et toutes les pièces de la maison étaient dans un désordre indescriptible.

La police ne tarda pas à identifier l'assassin. Il s'agit d'un caporal démobilisé, arrivé depuis peu d'Indochine, Roger-Eugène Vigreux, né à Paris le 14 mai 1925.

Vigreux avait été présenté il y a quelques jours à Mme Mout par le propre neveu de celle-ci. Il revint seul hier matin. Mme Mout lui offrit sans doute à déjeuner car on a retrouvé sur la table de la cuisine deux couverts préparés pour le repas.

Vers 16 heures, une voisine vit repartir Vigreux avec deux valises. Il se rendit ensuite à l'hôtel du Rhône, rue des Feuillants, où logeait sa maîtresse et dit à celle-ci :

— Si tu m'abandonnes, je te descends.

La femme l'accompagna alors à la gare Saint-Charles où un porteur retira à la consigne les deux valises dont il était chargé en quittant la villa de Mme Mout.

Le signalement de Vigreux a été diffusé partout.

AVENUE CARNOT

Un couple de gangsters attaque une fourreuse

Mme Levêque, propriétaire d'un magasin de fourrures, 4, avenue Carnot recevait avant-hier, vers 20 h. 45, la visite d'une femme accompagnée d'un homme de 30 à 35 ans environ, qui désirait acheter un manteau.

En raison de l'heure tardive, la fourreuse demanda au couple de revenir le lendemain. Hier donc, la femme se présentait de nouveau au magasin avec son compagnon et, cette fois, Mme Levêque la reçut. La femme — blonde et de forte corpulence — demanda à essayer un manteau. Elle en passa un qui, selon elle, était trop long. Pour effectuer le raccourcissement nécessaire, Mme Levêque se pencha afin d'épingler le bas du manteau. A ce moment, l'homme, qui se trouvait derrière elle, lui porta un coup violent sur le crâne et l'assomma.

Aussitôt les deux malfaiteurs, s'emparant de fourrures et de manteaux dont on ignore encore la valeur totale, les emportèrent dans une voiture américaine, immatriculée CD, qui stationnait devant le magasin et prirent la fuite.

Mme Lévêque a été transportée à Marmottan dans un état assez grave. La 2e brigade territoriale enquête.

N'AIMANT PLUS SON SÉMINAIRE, le séminariste tente de l'incendier

SALZBOURG, 6 janvier. — Un séminariste de 16 ans, O. T..., a été arrêté par la police pour avoir tenté, à plusieurs reprises, d'incendier le couvent des Capucins, à Salzbourg. Interrogé sur les raisons qui l'avaient poussé à agir de la sorte, il a déclaré que « les études et la vie dans ce séminaire ne lui convenaient pas ».

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent aujourd'hui, en page 3, un imperméable « Caribou », gratuit.

AVIS AU PUBLIC...
LE CONSORTIUM DES CONSTRUCTEURS DE TÉLÉVISION
(Boston - Ducastel - Ducrétet - Grammont - Lierre - Marconi I.M.T. - Radiola - Sadir - Sonora - Unic - Voix de son Maître, etc.)
PRÉSENTE 50 TÉLÉVISEURS fonctionnant *tous ensemble, tous les jours et chaque soir à 21 h.* (même Dimanche)
4 H. DE PROGRAMME PAR JOUR
(*Actualités, sports, théâtre, films*)
Réception, installation et entretien jusqu'à 100 km de Paris
LOCATION - VENTE - CRÉDIT - 4.500 f. par mois
PALAIS DE LA TÉLÉVISION
CARREFOUR MÉTRO MÉNILMONTANT - MÉN. 78-49

Le Postillon distribue tous les jours gracieusement de magnifiques mallettes renfermant 5 de ses meilleures bouteilles aux gagnants désignés par ses films publicitaires. Vous pouvez être l'un de ces gagnants. Vous le saurez en allant au cinéma.

Si vous êtes embarrassé pour rédiger votre Petite Annonce ! (Voyez en page 7.)

Effondrée sur le quai, en larmes

UNE MÈRE A VU PARTIR le navire emmenant ses bébés

Le mandat les lui confiant était venu trop tard !

SOUTHAMPTON, 6 janvier.

LENTEMENT, l' « Edinburgh-Castle » s'éloignait dans la rade de Southampton. Le lourd paquebot, bientôt, mettait le cap en direction de l'Afrique du Sud... Sur le quai, les mouchoirs s'agitaient encore. Mais, un peu à l'écart, écroulée à même le sol, une jeune femme de vingt-sept ans, Mrs Dorothy Lilian Scott-Trott, sanglotait et gémissait. Le navire emportait un morceau de son cœur...

A bord se trouvaient, en effet, ses deux enfants : la petite Christine, âgée de deux ans, et Martin, un bébé de onze mois, et la mère, effondrée, pleurait, pensant que, peut-être, elle ne les verrait jamais plus.

En effet, mercredi, alors qu'elle revenait de faire son marché, Mrs. Dorothy entendit son mari, Peter Eric, âgé de 21 ans, lui annoncer qu'il partait en Afrique rejoindre ses parents et qu'il emmenait les enfants. Il proposa à la jeune femme de l'accompagner. Celle-ci refusa, en raison de l'hostilité qui régnait entre elle et sa belle-famille.

Il était trop tard...

Sans perdre de temps, Mrs. Scott-Trott fit mille démarches pour obtenir du juge un mandat lui confiant la garde des deux petits. Enfin, hier, jeudi, elle obtint satisfaction. Hélas ! il était trop tard ! Mrs. Dorothy courut à l'embarcadère. Son mari était déjà à bord, mais les quelques minutes qui restaient avant le départ ne permirent pas de le retrouver.

Ecroulée sur le quai, à travers ses larmes la jeune mère a vu s'éloigner l' « Edinburgh-Castle », emportant ce qu'elle a de plus cher au monde.

LE PLUS GRAND CHOIX
TÉLÉVISION-RADIO-PHONO-DISQUES
DE TOUTES MARQUES

CHEZ LE GRAND SPÉCIALISTE
PHOTO-PLAIT
35, RUE LAFAYETTE, PARIS 9e
CABINES SÉPARÉES POUR CHOIX DES DISQUES
OU DANS SES SUCCURSALES POUR RADIO ET PHONO
CATALOGUE HIVER 1949-1950
PHOTO-CINÉ-RADIO-PHONO-OPTIQUE MÉDICALE
176 PAGES CONTRE ENVOI DE 100 fr REMBOURSABLES

TOUTE LA VÉRITÉ SUR LE TRAGIQUE ROMAN D'AMOUR DE DA SILVA

La mort tragique à Biarritz d'une jeune femme de vingt et un ans a provoqué l'arrestation de son mari, Carlos Da Silva Ramos, fils d'un ancien diplomate brésilien ; elle suscite des controverses passionnées dans la haute société, et la stupéfaction du grand public.

Toute la vérité sur le roman d'amour de Monique Da Silva qui fut, avant son mariage, le modèle parfait de la jeune fille du monde, avec l'élégant et riche Brésilien, paraît cette semaine dans « *France-Dimanche* ».

La première photo du savant Georges Claude, libéré du centre pénitentiaire de La Chataigneraie, celle de Mme Henri Béraud au pénitencier de Saint-Martin-de-Ré, sont encore des exclusivités de « *France-Dimanche* ».

Le Grand Hebdomadaire illustré publie encore le récit dramatique de M. Emmanuel Mezières qui à Toulon, est passé sous le train bleu. Ses reporters ont surpris au réveillon du Jour de l'An Tino Rossi, Erich Von Stroheim, Yves Montand et Simone Signoret.

C'est « *France-Dimanche* » qui publie le fameux roman « Week-End à Zuydcote » de Robert MERLE, Prix Goncourt 1949.

Vous trouverez encore dans « *France-Dimanche* » les chroniques de France Roche, Françoise Giroud, Yvan Audouard, Soro.

Ne manquez pas d'acheter cette semaine « *France-Dimanche* ».

MAM'ZELLE SOURIS par Cog

Pour accueillir un chef d'orchestre de 12 ans

LE PALAIS DES SPORTS

Madame *deviendra demain — pour la première fois — une salle de concert*

PARMI les phénomènes rares et les articles les plus demandés de ce « demi-siècle » figure, en tout premier lieu, l'enfant prodige. Pas le fort en thème ni le lauréat du Concours général, mais l'enfant star, l'enfant inventeur et, tout particulièrement, l'enfant musicien.

Il en pousse comme des champignons. L'époque est-elle propice à l'éclosion des genres précoces ? Toujours est-il que les virtuoses bouclés, les chanteurs miniature et les maëstros en culottes courtes foisonnent. L'Italie — berceau des harmonies en tous genres — en produit à la chaîne et le monde, émerveillé, fait à ces jeunes prodiges une gloire (rapide) et un pont d'or.

La preuve en est que Pierino Gamba, chef d'orchestre de 12 ans, réalisera demain un tour de force que ne tentèrent (même pas) ni Munch, ni Paray, ni Stokowski : remplir de mélomanes l'immense vaisseau du Palais des Sports, transformé, pour un soir, en salle de concert.

Le maëstro — à peine adolescent — dirigera, demain soir, à la tête de l'orchestre Colonne (130 musiciens), « La Symphonie héroïque » de Beethoven ; la marche de « Tannhauser », de Wagner ; l'ouverture de « Guillaume Tell », de Rossini ; celle de « L'Enlèvement au sérail », de Mozart, et celle, enfin, d' « Egmont », de Beethoven. Cinq morceaux qui demandent autre chose qu'un sens musical : de la vigueur, du style et une connaissance profonde de l'harmonie, de la fugue, du contre-point...

Pierino Gamba dirige tout par cœur. Son répertoire comporte, à présent, plus de 40 morceaux. Mais, au cours des répétitions, l'enfant impose à l'orchestre sa propre conception et son style personnel.

500 mètres carrés de velours

Les deux concerts que le jeune chef d'orchestre a donnés au Palais de Chaillot firent des salles combles. La recette fut de 2 millions et demi et de nombreux mélomanes ne purent trouver de places. C'est pourquoi l'on décida de s'adresser, pour la soirée d'adieux, au Palais des Sports...

Des ouvriers travaillent d'arrache-pied pour transformer le Vél' d'Hiv' en salle de concert. Une aile — face à la grande entrée — sera coupée au moyen de 500 mètres carrés de velours. Ces immenses rideaux permettront d'orienter le son et de placer l'orchestre face au pupitre. Des essais ont permis de constater que ceci constituait une sonorisation parfaite. Il n'y aura ni micros ni haut-parleurs.

Devant 12.000 personnes

Ainsi, 12.000 à 14.000 personnes pourront applaudir Pierino Gamba. On installe des loges et 3.500 fauteuils d'orchestre sur la piste. Du plus haut des gradins, on pourra voir et entendre le petit maëstro. Le prix des places sera très bas : de 100 à 600 francs.

Cependant, si Pierino est le premier à donner un concert symphonique au Palais des Sports, il n'est pas le premier à y introduire un orchestre. En 1929, Benjamino Gigli y donna un récital de chant. Mais il n'avait qu'une cinquantaine d'exécutants...

Pierino Gamba est un habitué des grandes salles. A Lisbonne, il dirigea au Coliseo, un cirque de 10.000 places. Au Luna Park de Buenos-Aires, 18.000 personnes ont acclamé l'enfant-prodige. A Londres, il affronta avec succès le Lempress-Hall et le Haringay-Arena, qui comptent, chacun, 15.000 places. Il n'a jamais, jusqu'ici, joué devant une salle vide.

Claude HERVIN.

Cécile AUBRY a couronné roi un consul

AU « Relais de la Belle Aurore », hier soir, M. Nordling et Cécile Aubry ont partagé une royauté qui leur a été dévolue par le plus démocratique des Parlements : celui des Trente et Quarante. L'association des Trente et Quarante, fondée au lendemain de la guerre de 1914, groupe des personnalités parisiennes qui, chaque année, se partagent la galette des rois. Les majestés de 1950 furent donc la tendre Manon et le consul de Suède, qui, grâce à son action vigoureuse, réussit à préserver Paris de la destruction en août 1944. Après un joyeux dîner, M. Nordling prononça le discours du trône. Une allocution très simple, mais pleine d'esprit, qui débutait par ces mots : « J'ai conscience d'être moi-même une énorme blague. On me dit Suédois et je suis né aux Batignolles ! » On tira une loterie qui permit à Cécile Aubry de gagner, en guise de sceptre, une canne de chef marquisien rapportée d'Océanie par l'écrivain t'Stertevens. Et Me Henry Torrès distribua des cigares à Guy Arnoux, Saint-Ogan, Jean Marsac, Gabriel Pierreux et Jean-Gabriel Domergue. Au dessert, Francis Carco y alla de sa chanson et poussa allégrement les couplets égrillards de " La Chanson tendre " et " Les Cagoles de la rue des Saules ". Les Trente et Quarante, qui sont maintenant des « cinquante à soixante », ont conservé le privilège de l'éternelle jeunesse.

Max FAVALELLI.

3 SAVANTS LYONNAIS DECELENT AU MICROSCOPE ELECTRONIQUE le virus de la fièvre aphteuse

LYON, 6 janvier. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — Une importante découverte scientifique vient d'être effectuée au Laboratoire d'optique électronique de Lyon installé il y a un an à peine, à la Faculté des sciences, par une équipe de biologistes et de physiciens : M. Bernard Girard, assisté de MM. Hirtz et Mackowiak. Le microscope électronique a permis de déceler le virus de la fièvre aphteuse, le plus petit actuellement connu. Il mesure 1 à 2 millionièmes de millimètre. L'identification du virus de la fièvre aphteuse va permettre, désormais, d'atténuer avec plus d'efficacité sa vitalité.

POUR VIVRE VIEUX, VIVEZ A CAIXON

TARBES, 6 janvier (de notre corr. part.). — A la limite des Hautes et des Basses-Pyrénées, la petite et riante localité de Caixon, de 313 habitants, établit une sorte de record !

Les septuagénaires y sont très nombreux, et les octogénaires, au nombre de seize, totalisent 1.363 années. Le doyen a 82 ans et parmi les autres prétendants centenaires on trouve un vieillard de 88 ans, quatre de 87, deux de 86, trois de 85, un de 84, un de 83 et un de 82.

IL HERITE D'UN ONCLE un million de livres et quatre danseuses !

CHICAGO, 6 janvier (dépêche particulière). — Un homme d'affaires de Chicago a hérité, d'un oncle égyptien : quatre danseuses d'une beauté remarquable et plus d'un million de livres. La question de l'argent n'offre pas de difficulté particulière... Par contre, le problème que présentent les danseuses est autrement embarrassant !

L'heureux héritier a proposé de les importer à titre d'aide familiale, mais il se heurte à l'opposition véhémente de son épouse. Celle-ci a, en effet, examiné les photos de ces merveilles de l'Orient qui sont, maintenant, la propriété de son mari... et s'oppose formellement à leur venue, prenant à témoin ses relations qui comprennent fort bien, paraît-il, qu'elle ne fasse pas montre d'un enthousiasme exagéré à l'égard de cette partie de l'héritage de l'oncle défunt.

L'EX-LÉGIONNAIRE LAISSE 5 MILLIONS DE DETTES...

ALGER, 6 janvier (de notre corr. part.). — Il y a quelques jours, Joseph Hunziker, sujet suisse, intermédiaire d'une organisation touristique de Zurich, disparaissait avec une auto empruntée à une société de transports.

A la suite de cette disparition, de nombreuses plaintes ont été déposées contre lui par des commerçants d'Alger qui n'ont pu recouvrer des créances concernant des frais de séjour du « touriste » en Algérie, créances qui s'élèvent à 5 millions.

La police recherche l'escroc, qui est un ancien légionnaire.

40° A SYDNEY QU'ENTOURE UN RIDEAU DE FLAMMES

SYDNEY, 6 janvier (U.P.). — Un vent violent souffle de l'ouest a attisé les incendies qui se sont déclarés dans le bush tout autour de Sydney. Une chaleur suffocante qui atteint 40 degrés centigrades règne dans la ville. On signale un décès et un grand nombre d'évanouissements.

radio

Vous pourrez écouter samedi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Ensemble rythmique ; 20 h., Armand Bernard et son orchestre.

VARIETES. — 18 h., Science et poésie ; 18 h. 30, Ici New-York ; 23 h., Des idées et des hommes.

THEATRE. — 21 h. 15, « Jeanne d'Arc », de Charles Péguy.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h., On danse.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 15, Permettez-moi de vous présenter : Castille junior; 20 h. 30, On dîne ; 21 h., Les Nations chantent en chœur: 22 h.30 Le club de l'accordéon ; 23 h. 30, Week-end.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 30, Musique de l'Est ; 19 h. 30, Orchestre de Lyon ; 20 h., Votre dîner en musique ; 21 h. 36, Les concerts britanniques.

VARIETES. — 20 h. 30, Orchestre et chœurs ; 22 h. 35, Surprise-partie.

THEATRE. — 21 h., « La Muraille des larmes », musique de Tomasi.

...et dimanche

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 45, Concerts Pasdeloup ; 20 h., Musique variée ; 22 h. 35, Musique de chambre.

EMISSIONS RELIGIEUSES. — A 8 h. 30, Service protestant ; 10 h., Grand'messe en la chapelle des Jeunes Aveugles.

VARIETES. — 11 h., Plaisir de la musique ; 12 h., Au fil de l'eau ; 17 h. 30, Tour du monde autour d'une table ; 20 h. 30, Plein feu ; 21 h. 35, L'Impromptu des Champs-Elysées.

THEATRE. — 13 h. 15, « La Galette des rois », trois actes de Roger-Ferdinand ; 15 h. 30, « Boulard et ses filles », opérette de Verneuil et Cuvillier ; 21 h., Prestige du théâtre.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 12 h., Jacques Hélian et son orchestre ; 18 h. 25, En avant la musique ; 23 h., D'une danse à l'autre.

VARIETES. — 7 h. 31, Opérettes ; 8 h., Les refrains de chez nous ; 8 h. 30, Fleurs de France ; 9 h. 20, Le disque des auditeurs ; 10 h., Paysages ; 10 h. 30, Dix sur disques ; 11 h., Faites chauffer la colle ; 11 h. 30, Le magazine de la radio ; 12 h. 55, Le Grenier de Montmartre ; 14 h. 5, Music-hall ; 15 h. 5, Sports et musique ; 18 h., Les enfants du siècle ; Jean Rostand ; 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h. 45, Si vous voulez savoir ; 20 h. 30, Parade d'amour ; 21 h. 15, Pile ou face ; 22 h. 30, Le chemin des ritournelles.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 13 h. 5, Musique légère anglaise ; 18 h. 15, Jazz ; 18 h. 48, Concert ; 20 h., Dîner en musique ; 23 h. 18, Musique ininterrompue ; 23 h. 45, Musique de chambre italienne.

VARIETES. — 8 h., Chansons du matin ; 9 h. 10, Avant-première aux grands musiciens ; 10 h., Le disque des auditeurs ; 11 h., Toujours l'amour ; 12 h., Magazine de la semaine ; 12 h. 30, L'Amérique et sa musique ; 13 h. 45, La musique raconte l'histoire de l'amour; 14 h. 15, Critiques de disques ; 15 h. 18, Une heure sans importance ; 16 h. 18, Harmonies contemporaines ; 18 h., Sélection du film: « Rendez-vous en juillet », de Jacques Becker ; 19 h. 30, Les musiciens du dimanche ; 20 h. 30, Relais de la B.B.C. : Grand Hôtel; 21 h. 57, Chants et danses de l'Amérique latine ; 22 h. 20, Relais de la R.A.V.A.G. : « Le Beau Danube bleu ».

Un propos de...

« Le meilleur rôle que l'auteur propose au comédien est celui qui lui fait exposer, sur la scène, la partie secrète de son âme que, jusqu'alors, il n'avait pas voulu livrer... »

...Maria CASARES

CONSEILS :

• pour cuisiner mieux

Osso buccho. — 850 grammes de jarret de veau coupé en rouelles. Farinez ces tranches et faites-les légèrement dorer à la cocotte dans un mélange beurre et huile. Réservez-les au chaud, et, dans la même cocotte, faites blondir 500 grammes d'oignons hachés (ne les laissez pas roussir !). Ajoutez les rouelles de jarret puis trois grandes cuillerées de tomate concentrée, un brin de thym. Salez, mouillez de bouillon ou à la rigueur d'eau. Un peu de paprika. Couvrez et laissez mijoter, très doucement, pendant environ deux heures. Disposez les tranches de viande sur un plat chaud, et arrosez-les du coulis formé par la cuisson passée. Vous servirez accompagné de nouilles.

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du jour :

1. Thon à l'huile ; 2. olives vertes et noires ; 3. côtes de veau grillées ; 4 boudin aux pommes ; 5. osso buccho ; 6. spaghettis bolognèse ; 7. salade d'oranges au kirsch.

• il suffit d'y penser

Exposé à la poussière, le bibelot d'albâtre a perdu sa fraîcheur. Epoussetez-le bien, puis, avec une petite éponge douce, lavez-le à l'eau savonneuse et rincez à l'eau claire. Vous essuierez avec une peau de chamois (à défaut avec une linge usagé très propre, très doux). Si des taches subsistaient, frottez-les avec du talc.

• santé et beauté

Les brosses sont très chères, surtout les bonnes brosses de sanglier, qui sont de loin les meilleures pour vos cheveux. Par conséquent, soignez les vôtres. Lavez-les souvent, simplement dans de l'eau savonneuse additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque. Puis mettez-les sécher, sur une serviette, le dos en l'air, et jamais sur un radiateur.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin. — Inquiétudes, soucis financiers, dépression mélancolique rendront le réveil assez maussade. Chasser cette humeur qui entravera l'action et se mettre au travail avec énergie. Mettre à jour toutes les petites besognes et ne rien entreprendre qui soit nouveau ou risqué. La Vierge (23 août-22 sept.) doit calculer très rigoureusement ses chances et se soumettre à une stricte économie, jusqu'au 9 janvier inclus. Les épis de blé lui portent bonheur, suspendus dans la maison. Le Capricorne (22 déc.-19 janv.) a des idées brillantes et les voit triompher.

Samedi après-midi. — L'amour favorise le Verseau (20 janv.-18 fév.) et la Balance (23 sept.-23 oct.). L'accompagnement musical donne une belle exaltation. Offrir un livre, choisi avec soin. Echanger des projets, des rêves, des espérances. Ne pas se laisser submerger par la réalité soucieuse ; développer, au contraire, une volonté opposante qui se dégage du pessimisme ambiant et bâtir son destin sur une voie et toute différente. Offrir des fleurs mauves.

LA COUPE DES AILES

Notre confrère hebdomadaire « Les Ailes » organise chaque année une compétition entre les aéro-clubs et les écoles qui forment de nouveaux pilotes premier degré.

La coupe des « Ailes » 1949, dotée des prix Henri-Farbos de 20.000 et 10.000 francs, a été remportée par l'Aéro-Club Paul-Tissandier avec 60 pilotes brevetés, suivi du Groupe aérien du Touring-Club de France avec 48 pilotes brevetés.

En 1948, la coupe des « Ailes » avait été attribuée à la Ligue aéronautique de Saumur, qui avait formé 52 pilotes dans l'année.

NAPOLÉON V.O.
FREDRIC MARCH dans LES AVENTURES DE MARK TWAIN

ECOLE INTERNATIONALE D'ESTHETIQUE DE L'INSTITUT JEANNE GATINEAU
agréée par l'Etat
prépare des Spécialistes demandées pour la France et l'Etranger des COURS DE PRATIQUE (soins du visage, du cou, des mains, des cheveux, du buste), de THEORIE, de PSYCHOLOGIE et de VENTE leur assurent une formation exceptionnelle et une SITUATION BRILLANTE DANS L'ESTHETIQUE
COURS SUPERIEURS de PERFECTIONNEMENT organisés pour les Esthéticiennes françaises et étrangères
Paris, 116, boulevard Haussmann (Pl. St-Augustin) LAB. 00-95

GAZETTE d'Amédée du Clou

LE PLUS FIDELE HABITUE DU « FRANÇAIS » N'EST PLUS

EMILE MAS vient de mourir à l'âge de 83 ans. Président d'honneur de la critique dramatique, ce fut, durant plus d'un demi-siècle, le plus fidèle habitué de la Comédie-Française.

Sauf cas de maladie — et encore fallait-il qu'il fût sérieusement touché ! — il assista à toutes les représentations données chez Molière. Avec une rare conscience il rendit compte chaque jour dans « Comœdia », où il débuta, dans la « Vérité », dans le « Petit Bleu », de l'interprétation de la pièce jouée la veille. Une mémoire sans faille lui permettait de comparer dans ses moindres détails le jeu des acteurs à celui de leurs devanciers.

Peu suivi du grand public qui ne lui en demandait pas tant, il était, en revanche, lu et commenté par tous les sociétaires et pensionnaires de notre scène nationale pour lesquels il constituait le censeur numéro un. Il avait son fauteuil à l'orchestre, toujours le même.

Une fois cependant — c'était pendant la guerre 14-18, à la suite d'un changement dans le personnel sans doute — il trouva sa place occupée. Ce fut un beau scandale ! Bien qu'on se battit autour de Noyon, l'affaire remua toutes les salles de rédaction. L'administrateur de la Comédie rendit au critique son fauteuil avec force excuses.

Lorsque Marie-Thérèse Pierat mourut, Emile Mas dut s'aliter tant fut rude le choc qu'il éprouva.

Cet écrivain de classe qui ne vécut que pour un théâtre éditait, à ses frais, un bulletin hebdomadaire : « L'Ami de la Comédie ». Bel exemple d'attachement !

• Ils ne changent pas

Jacques Nels (auteur des Enfants du Désordre) reçoit chez lui, hier matin, à La Résidence de Neuilly, un monsieur (qui se dit son lecteur assidu). Ce dernier lui pose mille questions sur sa conception de l'art du roman, sur ses projets littéraires, sur l'amour, sur le flirt, sur la politique. Le monsieur ne décolle qu'au bout d'une heure !

— Il ferait un mauvais général ! dit Jacques Nels.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il ne sait pas décrocher !

• La terrasse d'Elseneur

Orson Welles est parti mardi (on le sait) pour la Suède (avec une mission très mystérieuse que lui a donné à remplir Alexandre Korda). Il rentre à Paris, ce soir. Mais, sur le chemin du retour, il s'arrête au Danemark. Et là, il doit prendre le « climat » de la terrasse d'Elseneur avec photographies. Les cameramen ont reçu l'ordre de photographier cette célèbre et shakespearienne terrasse dans tous ses détails.

— Le véritable « Troisième homme », a déclaré Orson Welles à un journaliste suédois, avant-hier, c'est... Hamlet !

Verrons-nous, par hasard, l'enfant terrible du cinéma dans une version nouvelle du drame de Shakespeare ?

• Courtoisie parlementaire

Lors d'une récente réunion du groupe M. R. P., le marquis Charles d'Aragon, député des Hautes-Pyrénées, prit une large part dans un débat concernant la Défense nationale.

Tout en développant son argumentation, M. d'Artagnan regardait son collègue André Monteil, autre spécialiste des questions militaires.

— Les responsabilités de cette bourgeoisie décadente sont écrasantes...

Vexé, M. Monteil, qui soutenait le regard de l'orateur, s'écria mi-figue, mi-raisin :

— L'aristocrate que je suis vous remercie.

— Aristocrate ! releva le marquis avec un je ne sais quoi de courtoise ironie. Mais non, mon cher collègue, vous n'êtes qu'un militaire.

Ceci dit en toute cordialité, évidemment.

L'ANCIEN INSPECTEUR DES FRAUDES EMPORTAIT LES DRAPS DE LIT

BORDEAUX, 6 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Depuis octobre, Jean-Julien Raffaitin, dit « Poluand », ancien inspecteur des fraudes, vivait du produit de ses vols, qu'il revendait à des prix dérisoires.

Il a été arrêté hier par des inspecteurs de la Sûreté : il a avoué qu'il emportait les draps de lits dans les hôtels où il couchait. En rôdant dans les couloirs, il volait également tout ce qui lui tombait sous la main : vêtements, portefeuille, montres, appareils photographiques, jumelles et sacs à main.

AUTANT EN EMPORTE L'HISTOIRE...

AU PALACE EN EXCLUSIVITÉ
LE CINÉMA DES BOULEVARDS - B.d de Montmartre -
PAR AUTORISATION SPÉCIALE ET SANS AUCUNE COUPURE
LE FILM MAUDIT
LA NUIT PORTE CONSEIL
(V.O.) DU FILM SENSATIONNEL DE MARCEL PAGLIERO (V.O.)
AVEC VITTORIO DE SICA 1er PRIX AU FESTIVAL MAUDIT DE [illegible]

COLISÉE V.O. AUBERT-PALACE-GAUMONT-THEATRE VF
David O. Selznick présente
Le PROCÈS PARADINE
GREGORY PECK - ANN TODD
CHARLES LAUGHTON - CHARLES COBURN
ETHEL BARRYMORE - LOUIS JOURDAN - VALLI
Réalisation de ALFRED HITCHCOCK

PLAZA - ASTOR
JEANNE D'ARC avec INGRID BERGMAN
RKO RADIO

LE PARIS V.O. - LA ROYALE V.F. - ROYAL-HAUSSMANN V.F. - LE RITZ V.F. - ALHAMBRA V.F.
Cary GRANT Ann SHERIDAN
ALLEZ COUCHER AILLEURS !
(I WAS A MALE WAR BRIDE)
Réalisation HOWARD HAWKS
20th Century Fox

Vierez Voir Viviane Romance dans son meilleur rôle
MAYA
un film de Raymond Bernard d'après la célèbre pièce de Simon Gantillon
En exclusivité aux Pigalle Hollywood

SORO a vu
LA VIE PRIVÉE D'HITLER ET D'EVA BRAUN
VOUS verrez ...
au MARBEUF

AUTANT EN EMPORTE L'HISTOIRE...

CINE OPERA
32, avenue de l'Opéra. OPE. 97-52
CITIZEN KANE d'Orson Welles
Version originale

Avez-vous visité l'Exposition du RADIOCINÉPHONE ?
11, Rue Royale
Tous les jours de 9 h. à 18 h.
Entrée gratuite

STUDIO 43
43, FAUBOURG MONTMARTRE
EN EXCLUSIVITÉ
PERSONNE NE LE SAURA
FILM RUSSE D'UN RYTHME VERTIGINEUX
(Sous-titres français)

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures :
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures.
et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures
(sauf dimanches et fêtes)

Gardes d'enfants 200 fr

Prends enfant dep. 18 mois, bons soins, bon pourr. vie de famille campagne, Vienne-en-Val (Loiret).

Travaux à façon 200 fr.

Peintur.Papier. PAUL, Inv. 32-88

Ravernissage meubles à domicile. Busser, 99, r A.-Dumas. Rou.27-90

Représentations 500 fr.

Stés Aquitaine 110, rue Vieille-du-Temple, carbone rub. ch. représ. cycles Peugeot, Fix. 20.000 à 10 0/0 comm. Ne pas se prés. Ecr. curr. rtt.

GROSSE SITUATION à courtr bonne présent. pr vente facile Prov. Gains immédt. Se prés. 10 à 12 h : Jean, 14, r Bachaumont

SOCIÉTÉ IMPORTANTE « SACS-PAPIERS » dem. représentants Paris et Banl. *Paris-presse* 861.

Import. fabrique de peintures désirant s'intéress. marché droguerie rech. représentant à la commission agent clientèle. Ecrire : HAVAS 404.596 rue Vivienne 17, PARIS

Organ. de Propagande rech. collab. dynamiq. pr contact fabricant Paris bon de prés. Agent public Exportateur Chef de vente Gain import. EXPOSIA, 9, r. Hanovre.

VOXMOBILE ch. représentant av. voit. introd. Radio-Electr. Ecr. : 4 place Léon-Deubel, PARIS-1er.

PLANTS P. TERRE. ENGRAIS. REPRÉSENTANTS démandés. CARBO 73, r. G. Sand, TOURS.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID.87-87

VENTES 450 fr.

SIMCA 8 49 vert amande comme neuve, FLA.04-66

Particulier cède SIMCA-6 mal 49, TRInité 14-40

Part. vend Salmson berline type S.4 C. parf. état, urgt. TRI.19-15

Cse dép. aide bipl. Harley-D. b.état 95.000 ; 2/Teute 2.5x2x1.8 et d.toit Convex.30, r Meteilnikof, Sèvres-S.O.

Part. à part. 202 Peug. 39 b.état toit ouv. 215. ELY.54-94 matin.

Part. vend coach 201 E. Peugeot bon état, prix intér. Voir dim. 8, de 9 h. à 19 h. Restaurant du Périgord, 70 bis, av. de Châtillon

Celta-4 8 CV c. neuve. GAM.10-41

Chiens 500 fr.

Gde réclame loulous, canich. boxers rockers, poilic. ts âges 184, av Ital.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Belle chambre de bonne meublée av. eau cour. pr pers. seule. Sér. préf. exigés, SUF. 74-31.

MEUBLES, 49, av. Kléber (16e)

Paie cher meublé mens. ARC.46-53

Cherch. 2 chambres ou studio tout confort. Muette à Monceau. Ecr. Mme H., 2, r. de Valenciennes-10e

Log. cft 75 r. Lafayette. Trn.64-49

NON MEUBLES 450 fr.

Urg. ch. chambre 6e arrt 3e étage maximum. Ecrire *Paris-presse* 867

Ch. appart. 4-5 p. c. tt cft quart. aéré, acc. repr. Ec. *Paris-presse* 1.

Retour d'Indochine cherche appt Paris 4 p. cuis. bain, tt cft bien situé. Av. repr. justif. Ecr. Mlle Penocchi, 7, r. Lauriston-16e

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Boutiq. tr.b.sit., ts comm. sauf tissus. Px int. Log. 3 p. Vr s.lui. Parfum. 61, av. Orléans. Gob. 44-43

Magasin tt commerce installé à céder avec bail 9 ans et 1 p. cuis. 10, r. E.-Deshois, Neuilly. SAB.76-52

Bout. 18e b.situé. 250. NOR.86-05

Dirct bel bout. pr Traité+appt 3 p. tt conft. Px int. ROQ.63-11

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Recherch. appt et loc. comm. ou nantes. Urgt. ATLAS. TAI.63-07.

L'AGENCE DES ETRANGERS 14, r. de la Pépinière recherche bureau ou mixte centre LIBRE.

Vends affaire exceptionn. local indust. av. villa de 4 p. sur terrain 850 m2 à Vitry, gde possib. avenir px intér. TISSIER, 116, r. Rivoli.

9e APPT MIXTE 6 p. cuis. s.d.b. ch. cent. propre. 1.700.000. OTIC, 29, r. Mogador. TRI. 75-32

Bd Montparnasse bel. bout. arr.-bout. tt commerc. et appt 4 pces cuis. conft au 1er étage. Bail 9 a. 55.000. LAUGIER. - VAU. 51-44

St-HONORE mell. empl. Elo.27-85

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

URG. Vds bel appart. libre. Ecr. pr renseign. *Paris-presse*. No 5.

LISTE GRATIS Appartements 2-3-4-5 pièces LA MAISON, 1, rue du Louvre.

LECOURBE cpd. appt libre 3 p. et bains. 1.350.000. CEN. 27-41.

PROPRIET. TERR. 500 fr.

6 bons pavillons ajourn. LIBRES. LISTE GRATUITE **DANTIN** 32, Ch. Antin. Tel. 68-62

Llg. Sceaux charm. villa mod. 5 p. s.d.b. parf. ét. gd cft. Px 3.5. F.I.M. 3, r. Lord Byron. BAL. 22-53

Pte VINCENNES jolie villa 9 p. conft. jardin, garage. 3.200.000. CANET, 22, r. Pt-Neuf. CEN. 27-41

Rech. pr client pavill. 4 à 6 p. banlieue paiem. comptant. Interm. s'abstenir. S'rd.-vs à GRE. 01-05

Sult acheteuse pavillon libre. Ecr. Mme NORLET, 18, bould Barbès.

1.000 PAVILLONS, VILLAS Prix inbattables. LA MAISON, 1, rue du Louvre

IMMEUBLES 450 fr.

Spécialiste vte immeub. par appart. nombr. réf. rech. immeubles à vendre à la commiss. achèter, éventuellement. TÉL. GRE. 01-05.

Cherche à acheter Immeuble avec boutique libre. Tél. OPE. 82-98.

Proposit. commerc. 550 fr

Concessionnaires exclus. quartier Paris et départ. Seine. Cant. nécess. Ecr. AGU, 7 bis, r. Baudelique-18e ou tél. 11 à 18 h. : MON. 22-25.

OFFRE EXCEPTIONNELLE : Tissus en popeline verte convenant pour confections, « STOCK AMERICAIN » Chemises et Pantalons chino. Churchill ; Fuseau ; Artic. ; Trench pop. verte avec Fleece. Ruffalnes, Salopettes, etc. PRIX SANS CONCURRENCE. Ecrire : Ets LIBACO, 8 A. Bruxelles 10, A. rue de l'Autonomie

2. Paris-presse-l'intran (f)

DOMICILIATION

au bureau du journal
15 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr pour réexpédition du courrier

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

POUCHERIE box pour 100 porcs. Log. 3 p. s.-sols. E.E. 2.000 m. clos P. 600.000. Lemor. à Neuilly. T. 52

Cse atel. force, bout. app. 3 p. cft à St-Mandé. Ecr. *Paris-presse* 23.

Capitaux 600 fr.

Prêts à fonct. G. Edouard, 10, pl. Adolphe-Max. Mo Place Clichy.

N'EMPRUNTEZ PAS sans avoir vu ou écrit à Soc 14 PRET NATIONAL, 17, bd Jules-Ferry (11e) Mo République. Renseign. gratuits.

PRETS toutes sommes. S'adr. S.C.C., 96, rue de la Victoire (9e). Mo TRINITE.

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

V. tour parat. américain, h.prés. labo prototyp. 1/2 HP. pince 25 mm. 16 v. av. ar. 250-4.000 t.m. Jas 91-28

AMEUBLEMENT 400 fr.

ACHAT pour l'Amérique porcelaine, meubl. anc. style. BARRY, 15, r. Saulnier. Pro.81-16

ACHAT Meubles, Tapis, Pianos, Bibelots. « AVENIN, 132, bd Montparnasse. SEG. 00-87

MACH. ECR. DUPL. 400 fr.

Ambas. ch. mach. fer cale. Mat. 22-62

Divers 500 fr.

Parfumerie, petit stock à vendre Garanti. 15, r. de Malestre, matin

Transports 450 fr.

LA NATIONALE Spéc. Côte Azur 12, rue La Sourdière. OPE. 73-53

DEMENAGEMENTS 450 fr.

CONSORTIUM Déménag. Occas. toute la FRANCE 5, rue Friant. VAU.80-42 et 43.

DÉMÉNAGEMENTS et emballages **MARITIMES** **FIT** 10, r. Pergolèse. Pas.43-94 (3 lig.)

Perdus et trouvés 500 fr.

GROSSE RÉCOMP. à person. qui ramènera ou donnera renseignem. sur chien brac. bleu d'Auvergne perdu Ecole Militaire. Tél. INV. 24-41.

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echange », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le réglement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

2 ET 3 PIECES

Ch. appt 5 p. quart. ouest de Paris Acc. repr. justif. Off. éch. appt mod. 2 p. s.d.b. cuis. GAL. 45-19

2 p. c. s.d.b. tt cft c/+gl sans cft Ecr. EVA., S. H.-Duchêne (15e).

4 ET 5 PIECES

Ech. 4 p. cuis. s.d.b. ch.cent. Lille c.stuffi. Paris. Ecr. *Paris presse* 30

Ech. app. 4 p. s.b. Angoulême c/4-5 p. c. s.b. si poss. Paris. *P. presse* 25

ERMITAGE V.O. - FRANÇAIS V.F. - MOULIN-ROUGE V.F. - MAX-LINDER V.F.
une histoire cruelle comme la vie !
MARGARET LOCKWOOD - PATRICIA ROC - DENNIS PRICE - BASIL SYDNEY dans LE MANOIR TRAGIQUE (JASSY)
COULEURS PAR TECHNICOLOR

PAS D'INTERVENTION AMÉRICAINE ARMÉE A FORMOSE

...et une reconnaissance « de facto » de Mao Tse Toung d'ici quelques semaines

Mais les U.S.A. aideront tous les pays de la zone du Pacifique qui feront appel à eux pour faire échec aux entreprises communistes

LA nouvelle politique américaine à l'égard de la Chine et de l'Extrême-Orient sera définie par la déclaration officielle que le secrétaire d'Etat, Dean Acheson, fera mardi prochain devant la commission mixte des Affaires étrangères du Congrès.

Les Etats-Unis observeraient une attitude résolument amicale envers la population de la Chine, et reconnaîtraient éventuellement le régime communiste. Ils n'en continueraient pas moins à soutenir, dans les autres pays d'Asie, les mouvements nationalistes contre les mouvements communistes et une aide militaire pourrait être accordée à certains pays menacés directement d'une agression communiste.

M. Acheson a souligné lui-même, au cours d'allocutions publiques, que la reconnaissance n'implique pas automatiquement un accord avec les visées du gouvernement reconnu.

Formose

A propos des déclarations faites au sujet de Formose, par le président Truman et le secrétaire d'Etat, on fait observer que Formose est un territoire chinois, et que le gouvernement américaine ne veut pas fournir un argument de propagande aux communistes en leur contestant le droit d'occuper l'île.

L'établissement de relations diplomatiques entre les Etats-Unis et la Chine communiste dépend de deux facteurs principaux :

1. L'attitude des communistes chinois eux-mêmes, qui ne semblent nullement pressés d'obtenir la reconnaissance américaine. Or, le gouvernement des Etats-Unis n'a pas l'intention de leur tendre cette reconnaissance « sur un plateau d'argent ». M. Acheson, déclare-t-on, tient à ce que les communistes donnent des preuves concrètes de leur volonté de traiter équitablement les Américains en Chine, et prennent certaines autres mesures susceptibles de justifier la reconnaissance des Etats-Unis.

2. Le respect des obligations internationales contractées antérieurement par la Chine. Il ne semble pas que la Grande-Bretagne ait exigé du gouvernement de Pékin un engagement précis dans ce sens.

La défense du Pacifique Sud

Les Etats-Unis seraient en train de mettre au point une série de programmes d'aide économique et dans certains cas militaire en faveur de l'Indochine, de l'Indonésie, des Philippines, de la Corée et du Japon pour hâter le relèvement et la stabilité en Extrême-Orient et dans le Sud-Est asiatique.

James Reston, rédacteur diplomatique du « New-York Times », écrit : « Ces programmes se trouvent plus ou moins avancés, certains d'entre eux ayant été approuvés par la Maison-Blanche, et d'autres n'étant encore qu'au stade de l'étude au département d'Etat ; dans l'ensemble, ils sont destinés à constituer l'aspect positif de la décision présidentielle contre toute intervention militaire ou navale à Formose.

En ce qui concerne l'Indochine, M. Reston croit savoir que l'on projetterait de reconnaître « de facto » le nouvel Etat vietnamien, peu après que l'Assemblée nationale française aura ratifié les accords faisant de l'Indochine française un Etat indépendant au sein de l'Union française.

En même temps, une aide économique des Etats-Unis serait probablement mise à la disposition du nouvel Etat par l'intermédiaire de l'administration de coopération économique.

LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE A RECONNU MAO TSE TOUNG

et rompu avec le gouvernement nationaliste

LONDRES, 6 janvier (U. P.-A.F.P.). — La Grande-Bretagne a rompu officiellement, aujourd'hui, ses relations diplomatiques avec le gouvernement nationaliste chinois et a accordé sa reconnaissance de jure au gouvernement communiste.

Un communiqué a été publié à ce sujet par le ministère des Affaires étrangères et intitulé « Reconnaissance du gouvernement de Chine ».

Les intérêts économiques de la Grande-Bretagne en Chine sont dix fois supérieurs aux intérêts économiques des autres puissances occidentales mais ensemble, et Londres espère que le gouvernement de Pékin trouvera opportun de renouer des relations commerciales avec la Grande-Bretagne.

La notification remise à Pékin

En attendant la nomination d'un ambassadeur de la Chine communiste à Londres, M. J. C. Hintchinson a été désigné par le roi d'Angleterre comme chargé des affaires chinoises à Londres.

Le texte de la reconnaissance du gouvernement de la République populaire chinoise a été remis à Pékin par M. W. G. Graham, consul général britannique, à M. Chouen Lai, premier ministre et ministre des Affaires étrangères chinoises.

Ceylan et la Norvège ont également reconnu aujourd'hui le gouvernement de Mao Tse Toung.

UN ANCIEN DIPLOMATE TCHECOSLOVAQUE ARRETE A MARSEILLE pour avoir poussé des légionnaires à la désertion

MARSEILLE, 6 janvier. — M. Parte, juge d'instruction auprès du tribunal militaire de Marseille, a fait écrouer l'ex-chancelier du consulat de Tchécoslovaquie à Marseille, M. Chejn, sous l'inculpation d'avoir voulu pousser à la désertion des Tchécoslovaques dans la Légion étrangère et actuellement casernés à Marseille.

M. Chejn a déclaré au magistrat instructeur qu'il était entré en relation avec ses compatriotes sur la demande de familles qui, à Prague, sollicitaient des nouvelles des leurs.

M. Chejn avait donné, on le sait, sa démission de chancelier il y a un mois, après avoir reçu l'ordre de rentrer à Prague. Cette démission avait été motivée par des raisons d'ordre familial.

L'ancien chancelier va être confronté avec les légionnaires tchécoslovaques.

M. NGUYEN PHANLONG chargé de constituer le gouvernement du Vietnam

SAIGON, 6 janvier (A.P.). — M. Nguyen Phanlong, ancien ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement Bao Dai, a déclaré aujourd'hui qu'il avait été chargé de constituer le nouveau gouvernement, qui aura pour objectifs principaux le rétablissement de l'ordre sur le plan intérieur et, sur le plan extérieur, l'établissement de relations amicales avec les grandes puissances.

M. Nguyen Phanlong a mis l'accent sur la désarrégation des forces du Viet-Minh dans différents secteurs, notamment en Cochinchine.

Sabotage sur la voie ferrée Hanoï-Haïphong

HANOI, 6 janvier (A.F.P.). — Des équipes de sabotage du Viet-Minh, au cours de la nuit du 1er janvier, enlève des rails sur une certaine longueur sur la voie ferrée entre Hanoï et Haïphong. Pendant que ces éléments opéraient, des troupes du Viet-Minh harcelaient les postes militaires français pour les empêcher d'intervenir.

Le trafic ferroviaire a été interrompu pendant deux jours. On ne signale aucune victime.

D'autre part, une grenade a été lancée dans un café à Hanoï. Un soldat français a été tué et trois autres blessés.

Plusieurs suspects ont été arrêtés.

LA CRISE GRECQUE : *M. Theotokis chargé de former un gouvernement provisoire jusqu'aux élections générales*

ATHENES, 6 janvier (U.P.). — Le roi Paul de Grèce a demandé aujourd'hui à M. Jean Theotokis de former un gouvernement provisoire qui expédiera les affaires courantes jusqu'aux élections générales, qui auront lieu dans 45 jours. Aucun candidat à un siège parlementaire ne pourra faire partie de ce cabinet.

Le roi a également publié le décret de dissolution du Parlement.

M. Theotokis a déclaré qu'à la suite d'une intervention personnelle du souverain, le général Papagos avait consenti à demeurer à la tête de l'état-major de l'armée.

FORTE RECOMPENSE

à qui procurera renseignements sur camion Citroën U 23 ou P 32, plateau bâché, toile verte, calandre chromée, accidenté (ailes AVD et ARG) en fuite ayant causé accident grave 3 janvier boulevard Lannes-rue A.-Yvon **Grandury Max, 2 bis, Villa Guibert (XVIe)**

Le 5 janvier 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 339.500 ex.

L. gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

L'ex-cheminot et le policier avaient organisé le pillage du train des tickets de rationnement

L'ex-cheminot et six complices comparaissent aux assises... Le policier a préféré fuir

L'ex-employé de la S. N. C. F., Lucien Winckler, et l'inspecteur de police du commissariat spécial de la gare Saint-Lazare, Raymond Hairy, avaient décidé, en 1946, de piller un train transportant des caisses de tickets de rationnement. Connaissant, grâce à leurs relations l'horaire exact et la composition des convois, l'opération leur semblait facile.

Ils essayèrent une premier fois avec huit complices dans la nuit du 25 au 26 novembre, mais ne réussirent qu'à une seconde tentative, le 2 décembre suivant. Leur butin leur procura un bénéfice de 27 millions. Winckler fut arrêté le premier, dès le surlendemain. Les autres échappèrent longtemps à la justice. Aujourd'hui, ils comparaissent en cour d'assises pour vol qualifié, tentatives, recel et association de malfaiteurs.

L'audience

Ils devaient être dix mais, en fait, ils ne sont que sept. Raymond Hairy, qui avait été laissé en liberté provisoire, a préféré prendre la fuite, ainsi que Sogno, un des hommes de main Quant à Aranyi, un comparse, il est actuellement dans un sanatorium.

Les sept accusés — cinq hommes et deux femmes — ont l'air assez morne.

Une si belle affaire, si minutieusement montée, et qui aurait réussi parfaitement si le malheureux train n'avait eu quatre minutes de retard !

Winckler, l'organisateur du coup, industriel patenté, penche un visage placide et mélancolique ; il ressemble à Bernard Blier. Les renseignements sur son compte sont unanimement élogieux. Même, on y relève particulièrement son honnêteté scrupuleuse.

Gu'stein, ancien déporté pour avoir fait passer à des Israélites la ligne de démarcation et qui y gagna la croix de guerre et la médaille militaire, semble fort malheureux.

Madec, le seul depuis de justice de la bande, le « dur » affiche un air fanfaron.

Wottling, le chauffeur de taxi, est une sorte de colosse débonnaire.

Quant aux deux femmes, Jacqueline Hellouin, une jolie fille, semble peu affectée et adresse des sourires à des amis dans le public et Reine Desfossés, avec ses lunettes et ses cheveux plats a l'air d'une institutrice revêche.

HOLD UP A BESANÇON ...mais le gangster est identifié

DIJON, 6 janvier (de notre corresp particulier). — La comptable des établissements Ligier, horlogerie de Besançon, Mlle Odette Chavaillac, accompagnée de sa patronne, Mme Ligier, transportait dans une corbeille, du bureau aux ateliers, la paye des ouvriers, lorsque, rue des Villas, un inconnu sortit de l'ombre, revolver au poing, et leur enleva 400.000 francs avant de s'enfuir.

Les policiers bisontins ont identifié le bandit : René Bach, 30 ans, horloger, tout récemment encore secrétaire de la section locale de la C. G. T. et membre influent du parti communiste. Bach venait d'être exclu, il y a quelques jours, de la C. G. T. et du P. C., après avoir détourné la caisse de l'union locale de la C.G.T. On le recherche.

BAGARRE A TARBES ENTRE OUVRIERS ET C.R.S.

TARBES, 6 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Des grévistes des usines Morane, appuyés par des ouvriers d'autres établissements, voulaient se rendre hier soir à la mairie pour demander l'ouverture des pourparlers quand ils furent dispersés par les C.R.S.

Sifflés et conspués, les C.R.S. effectuèrent plusieurs charges.

Deux personnes ont été blessées : M Laurent, garagiste, avenue Joffre et Mme Jean, commerçante, rue du Maréchal-Foch

A la suite de ces incidents, le maire de Tarbes s'est rendu auprès du préfet des Hautes-Pyrénées pour réclamer des mesures d'apaisement. De son côté, le préfet a fait connaître à l'une délégation de la C.F.T.C. que la direction des usines Morane préférait fermer ses établissements plutôt que de discuter sur les revendications.

UN CAFE S'EFFONDRE AU MAROC : *Cinq morts*

RABAT, 6 janvier. — A Noujad, un café maure s'est effondré dans une cave sur laquelle il était bâti.

On a retiré des décombres 5 morts et 4 blessés.

AUGMENTATION DE LA TAXE SUR LES CHIENS ?

Dans une question écrite au préfet de la Seine, M. Pierre Benoist, conseiller municipal, demande que le projet de relèvement de la taxe sur les chiens, qui sera examiné au cours de la prochaine session budgétaire, comporte un amendement suivant lequel les économiquement faibles n'auraient pas à supporter cette majoration.

Ce projet, approuvé par l'administration, demande que la taxe sur les chiens de chasse ou d'agrément soit portée de 300 à 1 000 francs et la taxe sur les chiens de garde de 100 à 300 francs.

BOURSE DE PARIS DU 6 JANVIER 1950

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 % perpétuel	59 40	59 30
Reute 5 % 1949	83 30	82 90
1920	112 50	112 30
3 1/2 % Amortis. 1942	65 80	64 80
3 % Amortis. 1942	61 20	61 20
3 % Amortis. 1945	59 70	59 70
Crédit Nat. 2 1/2 1942	1395	1420
Crédit Nat. Joliet 1945	6100	6200
Banque de l'Indochine	11000	11000
Crédit National	4150	4200
B. N. C. I.	825	830
Comptoir National d'Escompte de Paris	1075	1140
Crédit Commercial de France	1360	1425
Crédit Industriel	1680	1700
Crédit Foncier France	1410	1420
Crédit Lyonnais	1505	1500
Société Marseillaise Créd	1700	
Suez (action)	10000	11010
Métropolitain	560	580
Santa Fé	5100	5200
Lyonnaise des Eaux	1900	1870
Tramways Changhaï	525	540
C. P. D. E.		D.285
Union d'Electricité		0.950
Gaz et Electricité Réunis	880	870
Gaz et Eaux Etranger	1875	1880
Chantiers de St-Nazaire	960	912
Fives Lille	780	790
Forges Nord-Est	780	795
Denain-Anzin	1385	1381
Pompey	1275	1315
Schneider	6340	6340

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Le Nickel	1550	1545
Penarroya	1450	1450
Française des Pétroles	1650	1670
Gafsa	1060	1065
Air Liquide	1200	1213
Ugine	2140	2150
Kuhlmann	1550	1590
Péchiney	1230	1245
Rhône-Poulenc	1280	1301
Saint-Gobain	2080	2125
Charbonn. Rhônls	2680	2800
Brasserie Quilmès	28500	28895
Raffinerie Say	4135	4150
La Suze	700	725
Parfums Chanel	885	884
Plantations Hévéa	375	365
Afrique Occidentale	2845	2870
Canadian Pacific	5380	5275
Rio Tinto (ordre)	14775	15300
Royal Dutch 1/10	20260	20250
Est Asiatique Danois	34750	34750

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	748	
Pathé	1525	1475
De Beers	1935	2005
Shell Transport	2750	2830
Franco Wyoming	6675	6600
Bois Africains	6343	646

MARCHE LIBRE. — OR FIN (12 k.), 586.000-586.000-585.000 ; Napoléon, 4:280 ; demi, 1.980 ; Suisse, 4.080 ; Union Latine, 3.950 ; Souverain, 4.900 ; demi, 2.360-2.350, 20 dollars, 20.320-20.360 ; 10 doll., 9.940 ; 5 doll., 4.920 ; Casse, 400 env. — PAPIER : Dollar, 349 ; Escudo, 12,03 ; Suisse, 81,35 ; Djibouti, 163,50 ; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 895 ; Dollar (pet. coup.), c. 50 ; 393 ; c. 100, c. 500 : 395 ; c. 1 000 : 400 ; Suisse, 91 ; Belge, 7,50 ; Cour. anoise, 40 ; Cour. Norv., 58,50 ; Cour. suéd., 58,50 ; Florin, 81,50 ; Peseta, 7,75 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1/2 ; Peso Argentin, 24. — ARGENT : Pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 5 fr. 50, 13 ; 1 fr., 26 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 180. Arg. fin : 8.25.

LE PETIT CHAT N'EST PAS MORT...

ET voici le portrait du petit chat dont l'aventure vient d'émouvoir toute l'Angleterre. Il jouait entre les roues jumelées de ce gros camion quand le chauffeur démarra à toute vitesse. Un tourbillon à étourdir un écureuil commença. Il ne devait prendre fin qu'à la garde King-Cross, devant laquelle le camion, s'étant immobilisé, un ultime miaulement alerta le conducteur. La formule Pi R2 et les yards parcourus prouvent que le chaton a fait 1.760 fois la culbute. Il tirait une langue violacée et avait les yeux exorbités. Soigné énergiquement à la clinique pour petits animaux, le drame fut vite oublié. D'autant qu'Ernest Jones, le chauffeur, lui donna pour jouer une boîte d'allumettes... autre jeu dangereux dans tous les pays.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps très nuageux et pluvieux. Vent sud-ouest modéré. Réchauffement de la température.

■ DIX ANS DE TRAVAUX FORCES à Roger Lirzin, cambrioleur récidiviste, par la Cour d'assises de la Seine.

■ LE CONCOURS LEPINE se tiendra du 18 mars au 3 avril, sur l'esplanade des Invalides, en même temps que le Salon national des sports.

■ M. FRANCK ARNAL, député du Var, a été réélu président du conseil national de l'ordre des pharmaciens.

■ LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE PIERRE LOTI sera commémoré le 17 janvier à la Sorbonne. M. Claude Farrère représentera l'Académie française.

IVe ARRONDISSEMENT

QUAI DE LA MEGISSERIE, Mme Daisy Coville, 30 ans, habitant Garnouvel, se jette dans la Seine. Un passant, M. Louis Baldo, la retire sans plonger.

VIe ARRONDISSEMENT

UN INCENDIE SE DECLARE dans un magasin de tissus, 29, boulevard Raspail. Une réserve de tissus subit d'importants dégâts.

VIIe ARRONDISSEMENT

L'APPARTEMENT de Mme France Aubert, artiste lyrique, 38, rue Fabert, reçoit la visite de cambrioleurs.

XVe ARRONDISSEMENT

HEURTE PAR UNE CAISSE dépassant du chargement d'un camion, place Bienvenue, M. Sylvestre Malvergne, 61 ans, est grièvement blessé. A Necker.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

DEUX CYCLISTES ATTAQUENT, à l'angle du boulevard Pereire et de la rue Lebon, Mme Alice Gouelle, 55 ans, demeurant 51, rue Bayen, et s'emparent de son sac à main.

BANLIEUE

VOULANT DESCENDRE DU TRAIN en marche, à la gare du Parc-Saint-Maur, M. Maurice Dupuis, 45 ans, 3, avenue de la Tourelle, à Saint-Maur, tombe sous les roues du convoi. Décédé à l'hôpital de Créteil.

De partout

■ M. CHRISTIAN PINEAU, ministre des Travaux publics, décore à Nice plusieurs personnalités de l'ordre du mérite touristique, dont M. Jean Médecin, député maire. Le ministre inaugure ensuite le nouveau pont routier sur le Var.

PROVINCE

SOUS L'ACTION DES FORTES PLUIES, le pont et l'écluse du Pommier, à la Farre-des-Monts (Vendée), qui avaient été construits cette année, s'écroulent.

UN DANGEREUX REPRIS DE JUSTICE, François Desvagers, qui s'était évadé, il y a quinze jours, de l'Hôtel-Dieu de Rennes, est retrouvé à la prison de Fresnes. Arrêté pour un récent méfait, il se prétendait amnésique.

Demain :

suite de l'enquête de

MERRY BROMBERGER

sur le Maroc

Histoires de fous autour de la tête sans oreilles

LE "CORBEAU" DE SAVIGNY connaissait d'étranges détails sur les secrets des souterrains du parc

(Enquête de Georges ARQUE)

ON peut, à présent, « en parler ». On a bien cru, pendant quarante-huit heures, que l'énigme de la tête coupée de Savigny-sur-Orge était résolue. Elle ne l'était pas. C'est dommage. Elle eût été si belle, l'affaire, si extraordinaire, qu'elle n'eût peut-être pas eu de précédent dans les annales du crime. Au roman, au cinéma, à présent, de s'en emparer. Ils y trouveront matière à faire du neuf.

Personnage principal : un fou.

Nous pourrions dire : deux fous, mais n'anticipons pas.

Les enquêteurs s'intéressaient, nous l'avons dit hier, à un dément. Fernand Rech, âgé de trente ans, dont le père habite Savigny. Pourquoi s'y intéressaient-ils ? Parce qu'il figurait sur la liste, très courte, des disparus de la région. Pouvait-on penser qu'il était l'homme décapité ? Oui, si l'on voulait oublier l'avis, soumis par le médecin-légiste, que cet homme devait avoir entre 60 et 70 ans.

Aussi bien pouvait-on, avec quelque raison, trouver étrange que les policiers s'attardassent au « cas » Rech. On pouvait, parce qu'on ne savait pas tout. On ne savait pas que les enquêteurs avaient bientôt retrouvé vivant le « disparu » dans un cabanon de l'asile de Clermont-sur-Oise. Et que si l'on ne pouvait voir en lui « la victime » on pouvait se demander s'il n'était pas l'assassin !

Bien sûr, l'hypothèse, là encore, n'apparaissait pas comme très solide : Fernand Rech était enfermé depuis plus de deux ans et le crime, lui, n'était victus, selon le médecine légale, que de quinze jours ou trois semaines. Seulement, il y avait les lettres. Les lettres anonymes....

Huit ans plus tôt

Ici, un bond de huit années en arrière. Du bon cinéma, nous l'avons dit. Nous sommes en 1941. Des lettres sans signature, il en pleut dans Savigny-sur-Orge. Les autorités allemandes en reçoivent. Et le maire. Et le député. Et voilà que c.. s'étend.

De quoi parlaient-elles ? D'un tas de choses, au début. Mais au cours des derniers mois, du château de Savigny, surtout. Et de crânes et de chevelures :

— Pas d'histoire, disait-on dans le pays, tout cela vient du fou !

Le fou, c'était, il apparaît inutile de le souligner, Fernand Rech.

— Il n'y a que lui qui puisse écrire des histoires aussi folles !

Pourtant, lorsque furent découverts dans le parc du château de Savigny la tête d'homme, puis le thorax, le commissaire de police de la localité M. Creff se souvint des dernières lettres expédiées.

— Cherchez, cherchez, dans le parc, disait l'une, datant d'octobre dernier, vous y trouverez ce qui « y est ».

Cela, c'était pour le maire.

Et tout un luxe de noms de rues d'allées du parc, de plans.

Et pour le gardien du château lui-même, à la date du 13 novembre dernier :

« Cherchez dans le souterrain du château, tout à l'entrée proche du potager, la fameuse arme des mérovingiens. »

Ça n'avait l'air de rien.

— Seulement, nous a tout à l'heure affirmé le commissaire Denis, ça n'empêche que, si nous ne les avions pas déjà découverts avant que la pensée nous soit venue de relire ces lettres, la première nous eût directement conduits à la tête coupée, et la deuxième au « thorax » !

On comprend pourquoi, bien sûr, le policier s'en fut immédiatement prendre des nouvelles de Rech, à l'asile de Clermont, dans l'Oise. Il y apprit que celui-ci ne s'était nullement évadé, qu'il n'avait jamais eu de rapports avec qui que ce soit depuis son internement.

Alors, qui avait mis « ses » lettres à la poste et — oh ! combien ! — à Savigny même ?

C'est une postière d'une localité proche qui amena l'apaisement.

— L'écriture de ces lettres, déclare-t-elle, ressemble étonnamment à celles de la mère « va-toujours ».

Et l'on devait découvrir, hier après-midi, que toutes les lettres attribuées à Fernand Rech avaient été écrites par la mère « va-toujours » ! Une petite vieille de quatre-vingts ans, toute menue, chef branlant, à qui l'on eût donné le bon Dieu sans confession et qui, pourtant, se confessa longuement au commissaire Denis :

— Eh oui ! c'est moi. Depuis huit ans.

— Mais, nom d'un chien, qui vous a soufflé tout ce que vous avez écrit sur le parc du château, sur le souterrain, et avec de telles précisions ? Il fallait que vous soyez au courant du crime ?

La petite vieille a montré son front :

— C'est dérangé là-dedans ! Bien sûr, bien sûr !

Que penser ?

Aurait-elle découvert, au cours de ses promenades sans but, les restes humains qu'elle aurait transportés dans le parc, aux endroits qu'indiquaient si curieusement ses lettres ?

Assez invraisemblable.

Aurait-elle reçu les confidences, également au cours d'une de ses randonnées, du dément assassin ?

Aurait-elle, plus simplement, découvert les restes là où ils furent trouvés par la police, avant tout le monde ?

« Car tout permet encore de supposer qu'il s'agit du crime d'un fou », expliquent les enquêteurs, qui ajoutent :

« Dans ses lettres, la bonne femme parle de cheveux, de cheveux, comme d'une idée fixe. Or, la tête retrouvée avait été scalpée ! »

TOUT CE QU'UNE FEMME DOIT AVOIR ET SAVOIR POUR SEDUIRE

« Que remarquez-vous d'abord chez la femme ? », Cette question a été posée par « *France-Dimanche* » à un grand nombre d'hommes appartenant aux différentes classes de la Société. C'est un véritable « Gallup » de la femme séduisante.

Les réponses à cette question ont été condensées de la manière la plus curieuse par la présentation illustrée de la femme type.

Tout ce qu'une femme doit avoir et savoir pour séduire est publié cette semaine dans « *France-Dimanche* » qui vous révèle encore tous les dessous de l'élection de Miss France à Marseille.

A cette occasion les douze plus belles filles de France paraissent dans le gran journal illustré dans des attitudes qu'elles ne reprendront plus jamais.

Les dessins des meilleurs humoristes français sont encore dans « *France-Dimanche* » : le judo vu par Barberousse et Walls ; les amants de 1950 par Mick ; la galette des rois par Nitro, Faizant ; et la chronique de Soro.

Avec ses photos inattendues, ses reportages curieux, le numéro de cette semaine de « *France-Dimanche* » est exceptionnel. N'oubliez pas de vous le procurer.

BLANC bj

BLANC GARANTI même à ces prix

CHEMISE Toile d'Alsace, col tenant **890**

CHEMISE de nuit Madapolam. **850**

BLOUSE blanche forme Russe, qualité supérieure, manches longues **1.699**

CHEMISE de jour en percale. **620**

DRAPS blancs à jours, qualité renforcée. 2m20 × 3m25 Le drap **2.255** La taie **432**

MOUCHOIRS de Cholet 45 × 45. La 1/2 douz. **450**

TORCHONS mi-fil, qualité supérieure, 60 × 80. Le torchon ... **172**

SERVIETTES nids d'abeilles, grande taille, très belle qualité. La serviette : **223**

FLANELLE irrétrécissable "Babylav" 80 cm. coloris assortis. Le mètre..... **493**

BELLE JARDINIÈRE

PARIS 2, RUE DU PONT-NEUF

Samedi 7 PREMIER JOUR DE LA GRANDE QUINZAINE DE BLANC

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES DU PRIX A PORTER

6 ou 10 Mensualités au même prix qu'au comptant

S^T MARTIN-TAILLEUR

14, Bd St MARTIN

A CÔTÉ DU THÉATRE ET DE LA PORTE S^T MARTIN

HAUSSMANN-TAILLEUR

1, Bd HAUSSMANN

CARREFOUR RICHELIEU DROUOT

"Deux des meilleurs tailleurs des boulevards"

OUVERT DE 9h A 19h DU LUNDI AU SAMEDI

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Samedi 31 décembre de l'année défunte, j'avais demandé à tous nos amis de m'indiquer le nombre exact de « Caribou » gagnés à cette date par les chasseurs et qui leur avaient été remis. J'ai reçu beaucoup de réponses mais, par une curieuse ironie du sort, une seule réponse exacte : ce qui me prive du tirage au sort que je pensais inévitable.

Compte tenu de la grève du 25 novembre, du fait que nous n'avons pas été séparés le 27 décembre, du « doublage » au Châtelet le 3 novembre parce que deux concurrents étaient arrivés en même temps, des « doublages » les : 23 octobre, 30 octobre, 13 novembre, 26 novembre (Les Halles et Caen) ; 3 décembre (Paris et Lille), 10 décembre (Paris et Dijon), le nombre total de « Caribou » donnés est de quatre-vingt-un.

Mais, au cours de la chasse quotidienne, le distributeur chaque jour dix bons de consolation et trente bons de dates différentes valaient un imperméable. Or, au 31 décembre, six personnes avaient rapporté leurs bons de consolation, donc six « Caribou » ont été remis ; ce qui porte le total à quatre-vingt-sept.

Et le seul chasseur qui ait donné ce chiffre est M. Emile Faure, 34, rue Jean-Jaurès à Arnouville-les-Gonesse (S.-et-O.).

Aujourd'hui, vendredi, nous vous donnons rendez-vous, elle et moi, après 18 h. 30, sous une horloge au confluent de trois boulevards, au-dessus de deux lignes de métro.

IL EST ENCORE TEMPS D'ACHETER

L'ALMANACH DE Confidences 1950

Un véritable trésor pour 100 francs seulement

Mais pressez-vous...

Il n'en reste que très peu

En vente chez tous les marchands de journaux

VOUS ACHETEREZ MAISON - COMMERCE - FERME

GRACE AU CRÉDIT DU C.C.F. COOPERATIVE FONDEE EN 1936 REGIE PAR LA LOI DU 10-9-47

CAPITAUX SOUSCRITS AU 31-12-49 : UN MILLIARD, 300 MILLIONS

PARIS, 49, avenue George-V (Service B)

MINIMUM DE DELAI ET FRAIS

AU LOUVRE

ACTUELLEMENT EXPOSITION DE

Blanc

1290 F

RENOUANT AVEC LES TRADITIONS D'AUTREFOIS

LE LOUVRE

VOUS PROPOSE EN JANVIER UN CHOIX IMMENSE D'ARTICLES de HAUTE QUALITÉ

Mis en vente à des prix très étudiés

ACHETEZ AU LOUVRE EN TOUTE SÉCURITÉ

Linge de table, Linge de maison Lingerie et tout votre "Blanc"

BLANC DU LOUVRE

Qualité indiscutable Réputation indiscutée

N° 50180 - LINGE DE TABLE coton, belle qualité, rayures de couleur grand teint. Le service 6 couverts 1.290

Barlett

"LE CÉLÈBRE CHAUSSEUR" *fidèle à sa formule de PRIX UNIQUE recommande ses séries* "QUALITÉ GARANTIE"

2990 f.

ISLANDE

Un boitillon doublé très chaudement, daim semelle crêpe.

Barlett

12, PASSAGE CHOISEUL, 47

21, Bd MONTMARTRE

23, Bd POISSONNIÈRE P.P. FONTAINE

ces chambres sont en CHÊNE MASSIF garanties sous la Signature

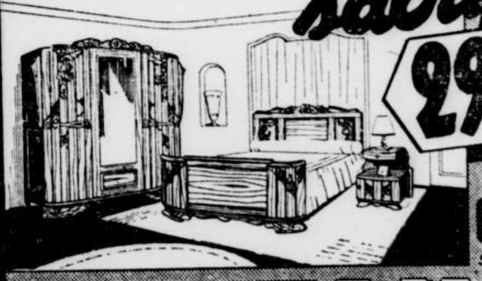
L-700

500 CHAMBRES

FORME BOMBÉE, GLACE ST-GOBAIN

VALEUR RÉELLE ~~45.000 fr.~~

sacrifiées 29.500 fr.



CATALOGUE GRATUIT N° 5 sur demande.

LEVITAN

63, Bd MAGENTA, PARIS (Métro : Gare de l'Est)

LIVRAISON GRATUITE A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE

LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

A la mort de son mari, qui était gouverneur général de la Martinique, la jeune et jolie Marie du Parquet lui a succédé. Son premier acte de « gouvernante » est de donner l'ordre de courir sus aux flibustiers, dont le chef, Le Fort, était pourtant un ami de du Parquet. Son amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray l'a poussée dans cette voie. Elle y a encore été encouragée par le major Merry Rools, son ennemi mortel qui, cependant, feint d'être à ses côtés, espérant ainsi que Marie s'enferrera et qu'il pourra, au moment opportun, crier à la trahison en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Le capitaine Baillardel a donc reçu mission de ramener les flibustiers à la Martinique. Mais Baillardel est un ami de Le Fort. Après un bref engagement entre les troupes du garde-côtes et celles de Le Fort, les deux hommes tombent dans les bras l'un de l'autre et décident de joindre leurs efforts pour ouvrir les yeux à Marie du Parquet. A l'annonce de ces funestes nouvelles, les amis et âmes damnées de Merry Rools, sous la direction du colon Plainville, se sont réunis en secret pour adopter une ligne de conduite.

34. - Le plan des conspirateurs...

BEAUSOLEIL adressa un regard interrogateur à Plainville, tandis que Sigaly, Vignon et Belin échangeaient un coup d'œil éloquent.

— Qui veut la fin veut les moyens, déclara Bourlet. Ne perdons pas de temps. L'essentiel est de discréditer Mme du Parquet. Cette chose étant réglée, nous aviserons. Et je prétends que rien n'est plus simple que de la discréditer actuellement : il suffit de reprendre les arguments que vient de nous donner Plainville. Et plus tard, si Baillardel revient, eh bien ! on aura tout oublié. On emprisonnera Baillardel pour trahison, on le pendra et tout sera dit, puisque c'est nous alors qui aurons le pouvoir !

— Certes ! s'exclama Plainville, de deux choses l'une : ou Baillardel revient et alors nous le fourrons en geôle et nous le jugeons en quelques heures — de toute façon son compte sera rapidement réglé — ou il ne revient pas et nous aurons eu d'autant plus de temps pour faire savoir, du nord au sud, que la générale a trahi.

— Et, remarqua encore une fois Brezat, si Baillardel est vraiment un traître ? Si Baillardel n'a fait que disposer le « Saint-Laurent » et le « Taureau » en un endroit favorable pour mieux pouvoir, seul, sans témoins, passer à la flibuste ? Que ferez-vous ?

— Nous le condamnerons comme nous avons condamné tous les flibustiers, déclara Plainville. Nous le ferons brûler en effigie afin que les imaginations en soient mieux frappées. Et si jamais il se montre par ici...

Bourlet frappa un violent coup de poing sur la table :

— Hypothèse stupide ! déclara-t-il. Baillardel n'a aucune raison de passer à la flibuste. Il est trop ambitieux et trop fier du grade qu'il occupe dans cette île.

— N'oubliez pas, objecta encore Brezat, que l'on a dit, il y a un instant, que c'était l'âme damnée, l'ami le plus intime d'un dangereux forban, le capitaine Le Fort. Qu'y aurait-il d'extraordinaire à ce qu'il le suivît ?

— Mme du Parquet le garde sous sa protection. Maintenant qu'elle est au pouvoir, il serait bien sot de sa part de l'abandonner pour des promesses illusoires !

— En tout cas, répéta Plainville, s'il montre par ici le bout de son nez après avoir fait entente avec la flibuste, nous le pendrons haut et court.

De nouveau Brezat toussa. Il parlait peu, mais lorsqu'il s'y mettait, on ne pouvait que difficilement l'arrêter.

— Et si, remarqua-t-il encore, il montre par ici le bout de son nez, mais le bout de son nez derrière quelques centaines de canons d'une escadre flibustière ? Que ferez-vous, messieurs ?

— Nous les canonnerons vos flibustiers, tonnerre de Dieu !

— Ou vous vous sauverez, dit Brezat avec une moue... Je ne vois pas votre fort résistant à une dizaine de vaisseaux de Saint-Christophe équipés en guerre corsaire.

Le fait même qu'il parlât d'ordinaire et qu'il prît soudain cet accent convaincu et définitif impressionna toute l'assemblée au point qu'un profond silence s'établit, silence que rompit Bourlet pour dire :

— Nous n'en sommes pas encore là ! Qui veut aller loin va doucement, posément et sait se fixer des étapes. Notre première étape est de renverser Mme du Parquet. Nous avons la possibilité d'y arriver. Qui nous en empêcherait, en effet ?...

Beausoleil se tourna vers Desmaretz qui, jusque-là, avait écouté sans ouvrir la bouche, se contentant de vider son pot, mais sans que sa physionomie changeât d'expression, et proposa :

— Si nous demandions à notre compère Desmaretz des nouvelles du château de la Montagne ? La générale doit être au courant de l'affaire du « Taureau », aussi bien que nous ? Qu'en a-t-elle dit ? Comment a-t-elle pris la chose ?

Desmaretz parut sortir d'un rêve.

— Vous savez, déclara-t-il avec effort, qu'il y a au Château de la Montagne un chevalier écossais dont je prendrais bien volontiers les tripes pour me faire une courbache destinée aux sales nègres du baracon ! Cet Ecossais, je ne saurai jamais quel rôle il joue au château. Non, jamais, exactement... Il a tourné autour de ma Julie. Nous devions nous marier, elle et moi, mais depuis que cet étranger est là, Julie ne pense plus qu'à lui... Et lui ! Que fait-il, pendant ce temps ? On le voit la nuit passer d'une chambre à une autre. Il reste une heure avec Mlle de Francillon. Il se dispute avec elle et la quitte pour courir chez la générale où, là encore, ce sont des discussions, des chicanes à perte de vue !...

— Très intéressant ! dit Plainville. Mais, à votre avis, jusqu'où va l'intimité, dirais-je, de cet Ecossais et de ces différentes femmes ?...

Il se passe des choses curieuses !

Desmaretz hocha sa tête massive, au front borné :

— On dirait, fit-il, qu'il est là pour chauffer les lits... le chevalier de Maubray !

Un éclat de rire bruyant ponctua sa phrase. Le domestique parut offensé de cette hilarité. Il répéta avec insistance :

— Parfaitement! J'ai bien dit qu'il paraît être là uniquement pour chauffer les lits. Je ne sais quelle comédie se joue au château de la Montagne, mais celui qui a le courage de rester éveillé la nuit voit se dérouler de curieuses choses !... Dans toute la maison, ce ne sont qu'allées et venues de cet Ecossais...

— Très utile de savoir que la générale peut avoir un amant, précisa Bourlet en pointant un index menaçant qui ressemblait à un morceau de bambou séché.

— Hum ! Hum ! fit le colon du Carbet. Un Ecossais ! Il n'y a pas si longtemps que nous étions en guerre contre cette nation ! Et je crois bien qu'on hésite encore en France, chez le cardinal Mazarin, pour savoir avec qui on fera alliance contre l'autre, entre la Hollande et l'Angleterre...

— Trahison ! clama Vignon. Cette carogne est en train de nous vendre à l'ennemi !

— J'en ai peur ! prononça une voix.

Mais Plainville revenait aux faits plus précis :

— Cette affaire du « Taureau », exprima-t-il tourné vers Desmaretz, la générale ne l'ignore évidemment pas. Qu'en a-t-elle dit ?

Le domestique répondit :

— L'autre nuit, le major est venu, c'est justement en quittant le château qu'il m'a demandé de venir ici ce soir. Il m'a demandé cela, et m'a donné un sac de vingt pistoles que j'ai là, sur moi, d'ailleurs. Eh bien ! au départ du major, la générale, qui paraissait très courroucée, a appelé le chevalier, et ils se sont enfermés tous les deux dans la chambre de Mme du Parquet. Je suis monté sans bruit, et j'ai écouté. Ils ont parlé longtemps de cette affaire du « Taureau ». Maubray paraissait bien mécontent. Il s'est mis en colère d'abord, puis il a ri enfin, en disant à la générale qu'il n'y avait qu'un moyen, pour elle, de parer le coup que cet incident allait porter à son prestige. Il lui a dit : « Faites arrêter Merry Rools et sur-le-champ... »

Il y eut une exclamation de stupeur, puis le bruit d'une agitation générale, des cris, des jurons.

— Arrêter Merry Rools ! cria Sigaly, pétrifié, n'en croyant pas ses oreilles.

— Oui, oui, dit Desmaretz, c'est ce qu'a demandé Maubray : Merry Rools et son entourage immédiat, en geôle !

Ce fut comme un nouveau brûlot jeté au milieu de l'assistance. En hâte, la gorge serrée, Vignon s'enquit, sans pouvoir dissimuler son inquiétude :

— Ont-ils prononcé des noms ?

— Non, il a seulement parlé de l'entourage immédiat, de l'entourage immédiat et dangereux du major.

— Cela, c'est nous, déclara Beausoleil en échangeant avec Plainville un regard peu rassuré.

Les conspirateurs se sentaient pris de court. Non, la victoire qu'ils avaient cru en poche, n'était pas encore là ! Déception et crainte, ils avaient l'impression d'être démasqués.

Après un long silence durant lequel aucun des conspirateurs n'avait plus songé à humer son pot, Plainville, qui se flattait de garder toujours la tête froide, remarqua :

— Il faut, de toute façon, prévenir au plus tôt le major de ce que nous venons d'apprendre. J'irai le voir demain matin. Il est le premier menacé. Il faut qu'il pare le coup qui va lui être porté. Je crois que nous pouvons lui faire confiance. C'est un homme sage et subtil jusqu'au bout des ongles. Tant qu'il ne sera pas arrêté, nous-mêmes nous n'avons rien à redouter.

— Mais il ne faut pas qu'on sache que nous nous sommes réunis ! dit Beausoleil. Secret ! Secret absolu sur tout ce qui s'est passé ce soir...

— Ecoutez, compère, intervint Belin, je dis, moi, qu'il ne faut plus perdre de temps. Le vainqueur de cette bataille sera celui qui agira le premier. Ne laissons pas le temps à la générale et à son Ecossais de porter le premier coup qui nous serait funeste. Nous avons du moins l'avantage d'être prévenus de ce qu'elle veut faire, alors qu'elle ignore ce que nous préparons... A nous de soulever la population. Agissons chacun dans son village...

— C'est fait pour le Prêcheur, annonça Beausoleil. On n'attend qu'un mot de nous, un signe de moi...

— C'est comme au Carbet, dit Plainville.

— Je propose, déclara Belin, que nous ne négligions pas les Caraïbes...

Tous les yeux se tournèrent vers lui avec étonnement. Il expliqua :

— Oui, je dis bien les sauvages. Ils peuvent être avec nous si nous savons nous y prendre. Rappelez-vous qu'ils avaient traité avec le général. Selon ces accords, les Caraïbes n'ont pas le droit de quitter le territoire que nous appelons le Pays Barbare. Mais le général est mort, et si les sauvages ont toujours observé leurs engagements, on pourrait bien, aujourd'hui, leur faire entendre que la générale, elle, serait décidée à les chasser du Pays Barbare en leur faisant une guerre à outrance. Ils ne manqueraient pas, alors, de se ranger à nos côtés. Ce serait pour nous une grande force, le moment venu.

— N'est-ce pas jouer avec le feu ? demanda Brezat. Quand les sauvages auront déferlé sur notre sol, bien malin ceux qui pourront les en chasser...

— Belin a raison, approuva Plainville. Je suis de son avis. Je parlerai de sa proposition au major.

— Pourquoi n'essayerions-nous pas d'entrer en relation avec les chefs des sauvages? Beaucoup d'entre nous vont chasser jusqu'à la presqu'île de la Caravelle. Organisons donc une partie de chasse, et profitons-en pour prendre langue avec les Caraïbes.

— Excellente idée ! approuva Vignon.

Tout le monde, maintenant, opinait de la tête, sauf Brezat qui, par une moue significative, exprimait son inquiétude.

— Dès que j'aurai vu le major, conclut Plainville, nous fixerons la date de notre partie de chasse. Libre à ceux qui ne voudront pas venir, de rester. Mais je suis certain que nous ferons ce jour-là du bon travail !

(A suivre.)

Copyright 1949 by Robert Gaillard and Editions André Martel. Tous droits réservés.

Pour Georges Neveux, "Othello" est le triomphe du crime parfait

Le 11 janvier la Comédie-Française présentera sur la scène de la salle Richelieu une version nouvelle de l'Othello de Shakespeare dans une adaptation de Georges Neveux. Lequel a bien voulu, pour nos lecteurs, analyser quel sens étrangement actuel cette œuvre prend pour les spectateurs d'une époque où Othello adopte de nombreux visages.

IL y a quinze ou vingt ans la Sûreté Générale eut à débrouiller une affaire criminelle assez étrange. Les deux coupables, longtemps recherchés, enfin découverts, avaient fini par avouer. Mais ils s'obstinaient à dire qu'ils avaient tué sans haine et sans intérêt.

— Nous avons même choisi, déclaraient-ils, une victime que nous ne connaissions pas, et cela pour mieux vérifier s'il était possible d'accomplir un meurtre sans explication logique, un meurtre absolument indéchiffrable.

Ces deux assassins — qui furent condamnés à mort — avaient été hantés par cette sorte de crime que les auteurs de romans policiers appelaient alors *le crime parfait* et dont l'idée première se trouve exposée dans un petit livre d'un humour étouffant que Thomas de Quincey publia il y a juste cent ans : « *De l'assassinat considéré comme un des beaux arts.* »

Tout à l'heure, assis à côté de Jean Meyer, le metteur en scène, j'assistais à une des dernières répétitions d'*Othello* sur la scène du Théâtre-Français. Et tandis que nous écoutions Iago-Debucourt torturer d'une voix douce Othello-Clariond à propos de Desdémone-Renée Faure, je me demandais si la machination inventée par Shakespeare ne poussait pas l'horreur jusqu'à une perfection plus sûre encore, et si le crime de Iago, accompli par personne interposée, n'était pas (passez-moi ce superlatif) *le plus parfait des crimes parfaits.*

Bien sûr, à chaque nouveau bond de l'intrigue, Iago se cherche à lui-même des mobiles. Sa femme n'aurait-elle pas été courtisée par Othello ? Othello n'aurait-il pas dû le nommer son lieutenant ? N'est-il pas, lui aussi, vaguement amoureux de Desdémone? Mobiles trop variables pour être suffisants.

La vérité, c'est que Iago est un artiste de la cruauté, et qu'il ne se tourmente un peu lui-même que pour avoir le droit ensuite de torturer longuement les autres.

Car c'est bien à tort qu'on a voulu voir en Othello le prototype du jaloux. Généreux, confiant dans les autres, sur de soi, *il est même le contraire d'un jaloux.* C'est d'ailleurs pourquoi l'expérience à laquelle Iago va se livrer sur lui est diabolique.

Le jaloux, le vrai, c'est Iago. Et jaloux précisément d'Othello. Et même d'autant plus jaloux qu'il l'admire.

Aussi, quand il circonvient Othello, quand il fait sortir comme d'un chapeau, et miroiter sous ses yeux avec des sourires de prestidigitateur toutes les fausses preuves de l'infidélité de Desdémone, que cherche-t-il sinon à souiller l'âme de son maître ?

Nous assistons bien là au développement d'un crime accompli par jeu, comme pour répondre à on ne sait quelle folie intérieure.

Et c'est par là que cette tragédie prend pour nous un bizarre reflet d'actualité.

Le crime psychologique

A toutes les horreurs de la guerre, à toutes les cruautés physiques, notre époque a en effet vu s'ajouter cette nouveauté surprenante : la multiplication du crime psychologique.

Des juges, des bourreaux, des policiers se sont acharnés à avilir leurs victimes.

Détruire un caractère est devenu depuis 1940 une science, un art, presque un plaisir. Iago a proliféré.

Voilà pourquoi, quand le rideau se lèvera, mercredi soir, sur le drame de Shakespeare, nous n'aurons pas l'impression d'être en face d'un vieux chef-d'œuvre endormi dans l'ombre d'un musée, mais au contraire de nous heurter à des personnages, d'aujourd'hui.

Vigny, dans la préface de cet autre *Othello* (qu'il fit jouer en 1829 sur cette même scène) disait : « *On ne peut le nier. Faire jouer une tragédie n'est pas autre chose que préparer une soirée. Et le véritable titre doit être la date de la représentation.* Le More de Venise *ne doit pas se nommer autrement, pour moi, que le 24 octobre 1829* »

Ces mots-là, nous pouvons les reprendre. Il n'y a que la date à changer : le 11 janvier 1950, l'*Othello* de Shakespeare sera, une fois encore, notre contemporain.

Georges NEVEUX.

Georges Guétary est la prochaine idole des «bobby-soxers» américains

Georges Guétary, en partant pour les Etats-Unis, me confiait la veille de son départ :

— Je sais que je joue une forte partie ! Aux Etats-Unis, il n'y a pas de demi-succès, c'est le four noir ou le triomphe !

A son arrivée à New-York, Georges Guétary refusa toutes les invitations et pendant des semaines, il travailla avec acharnement, sous la direction de Ruben Mamoulian qui mettait en scène **Arm and the girl** (Armes et la fille...), la nouvelle opérette de Herbert et Dorothy Fields, les auteurs de **Show-Boat** et de **Annie get your gun.**

Enfin, le 29 décembre, c'est à Philadelphie, au théâtre Sorrest, que Georges Guétary débuta... avec le trac que l'on imagine.

La critique est unanime à souligner que Georges Guetary a gagné la partie, qu'il sera sûrement la prochaine idole des bobby-soxers — des qu'ils le connaîtront — et que ce « ténor a une voix ample et riche comme on entend rarement dans les « musical-comedies ».

Les critiques suggèrent aux auteurs de procéder à quelques coupures — c'est pourquoi d'ailleurs l'opérette a été jouée à Philadelphie avant New-York — et affirment que Georges Guétary est un « show stopper », ce qui traduit littéralement en français, indique qu'il arrête le spectacle... tant il est applaudi !

Il convient de souligner que l'autre grand succès de **Arms and the girl** est la chanteuse noire Pearl Bailley et Nanette Fabray a également droit à de nombreuses louanges.

Après deux semaines à Philadelphie et deux semaines à Boston, l'opérette sera jouée à New-York le 25 janvier au théâtre de la 46e Rue où fut créé **Annie get your gun.**

L'opérette sera remaniée, on écrit actuellement une chanson de plus pour Georges Guétary et tout laisse prévoir que le spectacle une fois rodé sera très bien accueilli à New-York où Georges Guétary remportera un gros succès personnel.

Marcel IDZKOWSKI.

SORTANT DE LEURS CAVES, LES EXISTENTIALISTES FONT «LEUR MARCHE A L'ETOILE»...

PHILIPPE TOUSSAINT a joué *Roméo et Juliette* "au naturel" pour les locataires d'un immeuble de la Bastille

DANS quelques jours, quelque part à Saint-Germain-des-Prés, Robert Dethiers va commencer les prises de vue d'un film dont Philippe Toussaint a écrit le scénario. Cela s'appelle " Les Masques ". C'est une histoire poétique et violente qui dure un quart d'heure à peine : « Le temps de montrer une tradition millénaire détruite par l'amour, le temps de montrer un amour détruit par un mari. » Ce film sera présenté au prochain Festival de Belgique.

Car Philippe Toussaint est Belge. Il est né à Namur, le 25 juin 1925 et le notaire de sa famille est l'oncle du poète Henri Michaux.

— Quand je vais à Namur, me dit-il, je rencontre toujours une vieille dame qui me demande : « Et Henri, comment se débrouille-t-il à Paris ? Il est un peu fou vous savez, tout jeune il mangeait des fourmis. »

Philippe Toussaint a le respect des vieilles dames. Toutes lui rappellent sa grand-mère qui l'a élevé. Elle vit toujours et lui écrit de longues lettres, en vers. « Dame ! me dit-il, elle s'appelle Musio. » Sa grand-mère tenait un magasin de « vieilles choses » à Namur. Elle y vendait des masques. C'est auprès d'elle que Philippe Toussaint a pris ce goût de la poésie et du théâtre.

Huit jours de front sept décorations

Tout jeune il écrit une pièce en vers. Il poursuit ses études, mais les armées alliées arrivèrent l'année même où il devait passer son baccalauréat. Entre temps, en 1943, il avait monté avec ses camarades de lycée une pièce en un acte de Michel de Ghelderode, « *Le Club des Ostendais* ». La pièce n'a jamais été jouée : le théâtre ayant été détruit par un bombardement.

Il s'engage, au passage, dans la brigade Piron, où il veut faire son peloton. Il est refusé à cause de sa copie de français.

« Huit jours de front, sept décorations, tel est le bilan de « ma » guerre. »

Démobilisé il entre à l'Université de Liège, et fait la critique des livres d'architecture dans une revue spécialisée.

— Vous connaissez quelque chose à l'architecture ?

— Moi, pas du tout, me répondit-il en riant.

Il ne peut rester à l'Université de Liège. En 1946, il entre dans une grande fabrique de produits chimiques pour la culture, service des expéditions. Au bout de trois mois, il s'aperçoit qu'il envoyait régulièrement deux kilos d'engrais pour un hectare de terrain au lieu de vingt.

C'est alors qu'il fonde un journal publicitaire où il faisait tout, y compris un roman : «*Les aventures incestueuses de la duchesse d'Eylau* ». Les prévisions astrologiques et les démarches. Un jour il vint à Paris en week-end. Il manque son train le lundi suivant et, du même coup, un rendez-vous d'affaire important. Le journal fait faillite.

— L'inceste de la duchesse d'Eylau n'était pas même consommé. Son fils avait quatre ans !

Roméo et Juliette

Il n'a jamais cessé d'écrire des pièces de théâtre et des poèmes, dont certains ont été publiés dans de petites revues belges. Il entrevoit que la Belgique n'est pas assez large pour lui. Ce qu'il lui faut, c'est Paris.

Il y débarque en 1947. Sans un sou, mais avec pas mal d'amis. Il entre chez un décorateur, rue du Petit-Musc, près de la Bastille. Le décor — un hôtel particulier — le séduit. Il monte sa première pièce, *Roméo et Juliette*, avec Jean Marcellot, et fonde la compagnie des « Quatre Vents ». On joue tous les soirs en plein air, la pièce de Shakespeare telle qu'elle dut être jouée par son auteur. On joue dans la cave, puis dans la cour, et il y a une vraie fenêtre. Au cauchemar, quand il faut bien vivre, Philippe Toussaint entre dans une agence matrimoniale. C'est sur l'étroit bureau de cette agence qu'il écrit un jour sa « Conférence sur l'érotisme ».

Les quatre vents

Cette conférence devait lui porter chance, car c'est grâce à elle qu'il fait connaissance avec Corentin Queffélec, directeur du théâtre de Poche qui lui donne sa chance. Et un beau jour, la Compagnie des « Quatre Vents » s'installe au fronton du minuscule théâtre d'essais de Montparnasse, avec *Les Mystères de Paris*, d'après Eugène Sue et *La Moralité*, une pièce du XVIe siècle.

Hélas ! Le Théâtre de Poche a deux directeurs. Un philanthrope agréable : Queffélec, et un financier qui l'est beaucoup moins. Il arrive ce qui devait arriver : les directeurs se fâchèrent et la Compagnie des « Quatre Vents » fut dispersée...

Maintenant, Philippe Toussaint écrit des pièces de théâtre extrêmement violentes et poétiques dans son appartement du quai Malaquais. Il en a envoyé une à la radio : **Le Poète.** Pas de réponse.

— Ma pièce était plus aiguë encore que le **Pour en finir avec le jugement de Dieu,** d'Antonin Artaud. Ça ne m'étonne pas qu'ils ne me répondent pas. Qu'importe. Un jour, ils le regretteront. En attendant, je vais chercher du « boulot ». Sans doute dans un cabaret ou dans une cave de Saint-Germain où je vais présenter des spectacles burlesques dans le goût du jour, ce goût du jour qui n'est pas du tout le mien.

Jean-Jacques HAUWUY.

UNE fois de plus la rive gauche annexe la rive droite et les irrédentistes de Saint-Germain-des-Prés occupent le Théâtre de l'Etoile.

En effet une troupe, dirigée par Michel de Ré, va présenter sur la scène de l'avenue Wagram à partir du 13 janvier un spectacle dont le titre est assez explicite : « Les Nuits de Saint-Germain-des-Prés ». La pièce devait s'appeler d'abord « La Vie sérieuse », mais cela ne faisait vraiment pas assez existentialiste.

L'auteur en est M. Gabriel Hanoteau, qui s'est déjà rendu coupable d'agression contre l'Ecole Polytechnique dans « La Tour Eiffel qui tue ». Son producteur l'a enfermé à double tour dans sa chambre, car la pièce n'est pas encore terminée et une estafette arrache à Gabriel Hanoteau son texte page par page et le porte aux comédiens afin qu'ils puissent poursuivre les répétitions.

La troupe est composée de Jean Marsan, ancien pensionnaire de la Comédie Française et co-auteur de « Interdit au Public » et qui a écrit pour ce spectacle un sketch parodique 1900 et d'un ton extrêmement scabreux, d'Alice Sapritch, Georges Launay dit « Toto », Fabry qui vient de tourner « Rendez-vous de juillet », Solange Certain qui a fait ses débuts au cinéma dans « Miquette et sa mère », La speakerine de l'Etoile, Simone Martin y créera quelques chansons et se dévêtira à la manière de Gilda. Le seul rôle sérieux de la pièce sera joué par Yvan Peuck dont le père est notaire en Touraine et qui s'évade de l'étude paternelle et abandonne les minutes pour monter sur les planches.

Boris Vian devait, lui aussi, paraître sur la scène. Il se contentera d'y déléguer son orchestre.

Le compositeur Georges Van Parys a écrit pour « Les Nuits de Saint-Germain-des-Prés » une polka piquée et on le voit ci-dessus au clavier faisant répéter (de gauche à droite) Jean Marsan, Nicole Duval à la contrebasse et Michel de Ré.

QUELQUES BRUITS DE COULISSES

■ Il est probable que la Comédie des Champs-Elysées montera, après que « La demoiselle de petite vertu » aura épuisé son succès, une pièce nouvelle de Marcel Aymé.

■ Le 10 janvier, l'Atelier reprendra « Le bal des voleurs », de Jean Arrouith avec Maurice Jacquemont, Palau, René Clermont, J.-P. Caussimon, Madeleine Geoffroy, Yvonne Clech et Cécilia Paroldi. En lever de rideau : « L'enterrement », de Henry Monnier.

■ Ce soir, à 20 h. 30, chez « Roméo et Juliette », Marcel Achard, J.-J. Bernard, Curnonsky, Henri Jeanson, Roger Ferdinand, Sève Passeur et Jacques Natanson rendront à Pierre Varenne l'hommage de l'amitié.

■ C'est en février que prendra fin la tournée Ch. Baret de « Le mari ne compte pas », de Roger-Ferdinand, qui démarra, il y a deux mois, avec Jacques Tarride dans le rôle qu'il créa, l'an passé, aux Bouffes-Parisiens, entouré de Janine Merrey, Magdany et Ulric Guttinguer.

CE SOIR A 21 H. PARIS-INTER
LE DERVICHE TOURNEUR
Version radiophonique
Retransmis de la
COMEDIE-WAGRAM

Cie MADELEINE RENAUD
JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIREE : 20 h. 45 (Relâche mercredi). MATINEE : DIMANCHE : 15 h
« HAMLET » : vendredi 6 à 20 h. 15 — « LE BOSSU » : samedi 7, dimanche 8 (matinée), lundi 9, jeudi 12, vendredi 13, samedi 14, dimanche 15 (matinée), lundi 16, vendredi 20 — « OCCUPE-TOI D'AMELIE » dimanche 8 (soirée), dimanche 15 (soirée), mardi 17 — « SECONDE SURPR. DE L'AMOUR », « FOURBERIES DE SCAPIN » : mardi 10, jeudi 19

UN FILM EXTRAORDINAIRE
Musique de LEONCAVALLO
avec TITO GOBBI
de la Scala de Milan
PAILLASSE
(Amours de Clown) V. O.
Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon

ROBERT ROCCA préfère la Tomate à la Vache Enragée

VIVE ROCCA !

C'est lui-même qui le proclame, avec une immodestie que tempère l'autocritique, dans une de ses chansons.

Il peut, depuis quelques jours, y ajouter un couplet et adopter un nouveau cri d'enthousiasme : « Vive la tomate ! »

C'est, en effet, Robert Rocca qui a cultivé ce légume sur les pentes de la Butte et est l'initiateur de ce cabaret qui connaît à Paris un foudroyant succès.

Le cheveu soigneusement collé, la bouche acerbe et le nez en bec de corbin, Robert Rocca a fait ses débuts dans la vie chansonnière le 12 novembre 1932. Exactement. Cet événement négligé à tort par les historiens de Montmartre, a eu pour cadre l'arrière-salle du café-tabac Bergougnoux.

Un lieu où soufflait l'esprit. Ce local abritait, au 58 de la rue Custine, *La Vache enragée*. Un cabaret dont l'enseigne n'était point un leurre pour ses pensionnaires.

Les parrains du débutant ont nom : René Paul, Raymond Souplex et Jean Marsac.

Quelques mois plus tard, Raymond Bour est contraint d'abandonner un contrat et demande à son camarade Rocca d'assurer son intérim à la Lune-Rousse.

Pour dire la vérité, la chronique n'a rien retenu de ce premier passage de Rocca rue Pigalle. Ce fut à ce point que, lorsque Bour reprit sa place, le directeur de l'établissement lui dit avec un sourire pincé :

« Tous mes compliments, cher Bour, c'est très adroit de votre part de vous être fait remplacer par une telle mazette ! »

Deux jours — quatre ans

Au Caveau de la République, les choses se passèrent mieux. Engagé de nouveau pour faire le remplacement de la chanteuse Gaby Roze, Rocca, qui ne devait rester dans l'établissement que deux jours, y demeura bel et bien quatre années. Un bail...

Son contrat exigeait qu'il produise une chanson nouvelle par semaine. Rocca écrivit donc la bagatelle de cent soixante chansons pour le Caveau. Et de mauvais esprits prétendent que les chansonniers usent leurs couplets jusqu'à la corde !

Après ce service de quatre ans, Rocca en fait un autre d'un an. Et, cette fois, dans une maison plus vaste. Et pour un cachet de deux sous par jour. Il porte même une tenue d'un bleu qui tire sur l'horizon. Pour tout dire, le voilà ploupiou.

Quand on est militaire, on s'intéresse aux revues. Rocca en écrit donc une, entre deux exercices qui ne sont pas de style, et l'intitule : *Revue de choses sures*. Il s'est adjoint comme collaborateur un capitaine. Pas fou, le soldat Rocca ! La revue a un gros succès dans les casernes. A preuve : le capitaine est promu commandant.

Buisson — Po'ncaré

Le langage des cimes paraît trop rude à Rocca, qui préfère revenir, civil, Demoiselle. Il remplit au Caveau. Puis, en 1935, il fait un bref séjour au théâtre de Dix-Francs. On ne s'y éternise pas. Le soir de la fermeture, il y a dans la salle un public composé de : un demi-tarif, une place exonérée et un enfant. Ce qui faisait bien, au total, une recette de cent sous !

Fuyant ces rivages ingrats, Rocca entre aux Deux-Anes. Il y fait ses débuts dans une revue de Souplex : *Plage blanche*. Après l'avoir toisé, on lui distribue le rôle de Fernand Buisson. Rocca culotte son maquillage, étudie avec soin son modèle et se colle perruque, barbiche et faux ventre. Tout fier, il sort de sa loge et tombe sur un ami qui le regarde longuement et lui dit :

— Bravo ! la ressemblance est frappante.

— Ah ! oui, dit Rocca avec un large sourire.

— Parfait. C'est Poincaré, tout craché !

Mais Robert Rocca prendra vite sa revanche et deviendra une des vedettes de Montmartre.

En montant un spectacle original à la *Tomate*, il vient de rénover d'un coup l'art du chansonnier.

Vive Rocca !

JEAN DESAILLY SERA "CHERI" A L'ÉCRAN

LA bataille de Chéri vient de se terminer par la victoire de Jean Desailly, qui l'emporte sur Jean Marais, Georges Marchal, Philippe Lemaire et autres comédiens qui avaient été tour à tour pressentis ou annoncés dans le rôle de Chéri, pour le film que Pierre Billon va réaliser d'après l'œuvre de Colette.

On sait que Yvonne de Bray (Mme Pelouze) et Marcelle Chantal (Léa) sont les autres interprètes du film.

CINÉVOG-St LAZARE
101, RUE SAINT-LAZARE (101)
CINÉCRAN
17, RUE CAUMARTIN
BRANQUIGNOL continue son succès !!
Normandie * Olympia *
DANIELLE DARRIEUX
JEAN DESAILLY
dans un film de
CLAUDE AUTANT-LARA
Occupe-toi d'Amélie...!
d'après la pièce de GEORGES FEYDEAU
avec
VICTOR GUYAU
CHARLES DECHAMPS
LOUISE CONTE
Sociétaire de la Comédie Fse
ARMONTEL
CARETTE
Lux FILMS
Le seul grand film français primé au Festival de Cannes
Adaptation cinématographique de JEAN AURENCHE et PIERRE BOST

les courses

VINCENNES, le 7 janvier, à 13 h. 15

PRIX DE BALLEROY

Monté - 200.000 fr. - 2.650 m.

101	COURMESNIL (E. Carré)	2.650
102	COUP DE CHAP. II (E. C.)	2.650
103	CRAC T. (R. Fortin)	2.650
104	CYPRINE II (J. Mary)	2.650
105	CAMELIA VII (R.-C. Simon.)	2.650
106	CORDELIE (J. Neveux)	2.650
107	CHAPETRE II (L. Della R.)	2.650
108	CALENTIN (L. Gras)	2.650
109	CERQUEUX (M. Risetto)	2.650
111	CYBELE II (M.-M. Gougeon)	2.675
112	COPPELIA (M. Riaud)	2.675
113	CALLIOPE II (A. Marie)	2.675

Je désigne : CALLIOPE II et Coppelia, Outsider : Calentin.

PRIX DE SAINT-BRIEUC

Attelé - Mâles - 250.000 fr. - 1.700 m.

201	DIDIER WILKES (H.-R. D.)	1.700
202	DANILO IV (R. Delgove)	1.700
203	DUO (F. Riaud)	1.700
204	DAUPHIN II (M. Vercruysse)	1.700
205	DOUGLAS (A. Morel)	1.700
206	DES, DES BORNES (G. G.)	1.700
207	DUC DES COMM. (G. Cavey)	1.700
209	DAKOW D (G. Daulier)	1.700
210	DANDY VI (F. Ivaldi)	1.700
211	DUC D'ANJOU II (F. Bouch.)	1.700
212	DIXI (R. Fortin)	1.700
213	DERN. FARCEUR (J. Morv.)	1.700
214	DIPON (R. Souchon)	1.700
215	DIDELY (O. Vromant)	1.700
217	DARTAGNAN II (Al. Tamb.)	1.700
219	DONATELLO (A. Choisselet)	1.700
220	DAX II (R. Expert)	1.700
221	DOUKY (G. Sourroubille)	1.700
222	DOZULE (E. Neveux)	1.700
224	DOM NONANT (Ph. Hanse)	1.700
225	DAUNOU II (O. Hachin)	1.700
226	DANDY II (B. Restout)	1.700
227	DIG DING DONG (R.-C. M.)	1.700
228	DANTE (A. Forcinal)	1.700
229	DOMINO IV (J. Gondamin)	1.700
230	DUC DE BOURG (H. Call.)	1.725
231	DEAUVILLE (A. Dreux)	1.725
232	DUC DE CHARTR. L. (M. P.)	1.725
233	DARGOIRE (G. Gallé)	1.725
234	DAKOTA WILL. F. (Ed. P.)	1.725
235	DRAGON DU ROI (G. Rous.)	1.725

Je désigne : DUC DE CHARTRES L. et Dakota W. F. Outsider : Dragon du Roi.

PRIX DE MENDE

Monté - Appr. - 250.000 fr. - 2.250 m.

302	VIORCHIDEE (R. Bégou)	2.250
303	AUMEVILLE (P. Duguey)	2.250
305	BERENICE (M. Royer)	2.250
306	VOLTE FACE B (G. Grenti)	2.250
307	UTARO (A. Van der Driet)	2.250
308	APPOLON V (G. Mottier)	2.250
310	AGAMIE V (Y. Guitton)	2.275
311	VADIMON (A. Lyon)	2.275
312	VILLAPEDA (J. Riaud)	2.275
314	ALISE II (J. Gager)	2.275
315	AMELES (A.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Un jeune homme pauvre, Randolph Warren, vient, à force de privations et de courage, de terminer ses études en médecine en même temps que certains amis plus favorisés par la fortune : Tim Brennan, Larry Wilson, Ike Steinert, Pee Wee Harter. Il a aussitôt accepté le poste d'interne au service de chirurgie qui lui était offert à l'hôpital de Lakeview. Un soir qu'il est de garde, on lui amène un cas urgent. Il décide que l'opération doit être faite et comme le chef de service est absent, il en prend le risque. D'autre part, absorbé par son travail, il n'a guère eu le temps de songer à une séduisante divorcée, Frances Libby, qu'il a rencontrée au bal de promotion.

4. - RAN RETROUVE FRANCES...

LA mère d'Abie acquiesça du geste, confiante. De longues années de visites à cette clinique gratuite l'avaient convaincue que ces jeunes gens en blanc étaient capables et méritaient que l'on comptât sur eux.

— Ça ne fera pas mal, Abie, dit Ran à l'enfant qui passait devant lui, roulé sur un brancard, et de qui la bouche tremblait, bien qu'il fît tous ses efforts pour ne pas fondre en larmes.

« N'en faites pas trop ! Drainez ce pus et disparaissez ! » Les mots lui revenaient comme une inspiration et comme une assurance tandis qu'il regardait Pee Wee peindre à l'antiseptique la jambe du petit.

Et à supposer qu'il ne trouve pas de pus ? A supposer que l'infection soit réellement dans l'articulation ? Peut-être devrait-il y enfoncer l'aiguille d'une seringue ? Oui, mais peut-être cela risquait-il d'étendre l'infection ? Existait-il tout auprès quelque nerf ou vaisseau sanguin important ? Il lui faudrait être extrêmement prudent et veiller à ne point toucher à la capsule synoviale. Un millier de pensées se bousculaient dans l'esprit de Ran cependant qu'il tendait ses bras à l'infirmière afin qu'elle lui passât les manches de sa blouse. Est-ce que les infirmières guetteraient attentivement ses mouvements pour se rendre compte si, oui ou non, sa main allait glisser ? L'infirmière responsable de l'outillage lui adressa de la table aux instruments près de laquelle elle se trouvait un sourire rassurant.

— Prête ? demanda-t-il à l'anesthésiste qui acquiesça d'un signe de tête.

Il prit un scalpel. De l'autre côté de la table, Pee Wee tentait de ressaisir son calme et son équilibre en pétrissant une éponge. La vue du trouble que manifestait Harter en se trouvant premier assistant rendit la tranquillité à Warren. Après tout, il avait derrière lui une formation solide. Et, si tout allait bien, il ne lui faudrait plus attendre si longtemps avant d'être nommé résident et d'avoir à opérer plusieurs fois par jour.

Il entailla l'enflure d'une main ferme. Un mélange de pus et de sang jaillit sur l'éponge qu'il tenait contre sa paume. Le cortex était donc perforé. Point n'était besoin de rien faire d'autre. « Drainez le pus et disparaissez ! N'en faites pas trop ! » Les paroles de sagesse dites par son professeur Powsie dans un de ses cours lui revenaient encore. Il bourra la plaie de gaze grasse et la couvrit d'un pansement.

— Et c'est tout pour cette fois, dit-il. Plus tard, nous essayerons d'arranger tout cela afin que ce soit aussi bon que du neuf. Nous te ferons bien jouer encore au football, Abie !

— Bon travail, docteur Warren, dit l'infirmière.

Pendant un instant, il se demanda si elle était ironique, mais un regard vers ses yeux souriants lui prouva le contraire. Pendant leurs années de salle d'opération, les infirmières apprenaient bien des choses.

Celle-ci savait qu'il avait fait exactement ce qu'il fallait faire, en ne cisaillant pas, avec le risque de répandre de l'infection et de détruire un os auquel restait encore une chance de se refaire et de durer, maintenant que la pression du pus était supprimée.

Au vestiaire, ensuite, il se sentit lamentablement à plat ; cette excitation, cet immense frémissement, sa première opération véritable, pour tout compte fait, aboutir à une incision et un drainage. Pas d'incidents dramatiques, pas d'injection soudaine de stimulants tandis qu'il luttait pour maintenir la vie dans un corps flasque et faiblissant, pas de belle infirmière à la grâce souple et flexible, aux yeux admiratifs pleins de muette louange. Rien que lui et Pee Wee Harter, une infirmière aux cheveux gris, et une anesthésiste au visage couleur de pâte — une rapide incision dans une enflure — et tout était dit. Pourtant, la ferme satisfaction d'avoir su quoi faire, et celle non moins importante d'avoir su ce qu'il importait de ne pas faire, demeuraient avec lui.

Pendant qu'il s'épluchait de ses vêtements de travail et sentait son corps se détendre, il se disait qu'en somme se trouver pour la première fois seul en charge d'une opération c'était comme obtenir son diplôme de fin d'études médicales : un tas de cérémonies, beaucoup d'anticipation, une excitation extrême et puis la réaction.

Il remplit méditativement sa pipe, se disant que ce serait chic de devenir assistant, puis d'atteindre l'échelon supérieur et de lire sur sa porte « Docteur Randolph Warren, chirurgien résident ». C'est à quoi tendaient ses dures années d'entraînement. S'il échouait, non ! il ne voulait même pas y penser. Et quand il aurait réussi ? Après ? Oh ! bien ! l'avenir se débrouillerait bien tout seul. On en était au présent.

C'avait été un labeur ardu, impitoyable et il avait dû bûcher ferme. Mais il n'en avait pas souffert.

Bonne nouvelle à Mayfield

PEUT-ETRE fût-ce cette confiance en soi, nouvellement découverte, qui induisit Ran à prendre un peu de bon temps. Il ne se demanda pas pourquoi il était l'un des six ou sept heureux internes qui avaient reçu une belle carte gravée les invitant à l'inauguration officielle du laboratoire Mayfield et à la réception qui devait suivre. Il pouvait s'y rendre décemment habillé, car son maigre salaire mensuel de dix dollars comportait un appréciable avantage : un large approvisionnement d'uniformes de coutil blanc, lavés et empesés à discrétion, aux frais de l'hôpital. La silhouette athlétique de Warren et son port alerte s'accommodaient parfaitement de cette tenue.

— Soirée en ville, eh ? s'enquit Larry Wilson, qui le rencontra dans l'escalier et lui dédia son radieux sourire : il était lui-même en tenue de dîner et cravate noire.

— Oui, pour une fois. A vrai dire, je ne sais pas exactement pourquoi. T'allez au Mayfield ?

— Oui. (Les yeux pétillants de Larry s'arrondirent.) Vous avez reçu une invitation ? Par quel piston ?

— Si vous voulez savoir, il vous faudra chercher, car je n'en ai pas la moindre idée.

— Je ne ferai que passer ! je resterai un instant à peine, car j'ai un rendez-vous au Country-Club.

Le ton de dénigrement était ostensible. Larry tenait à souligner que les cérémonies officielles ne comptaient guère dans son plan général d'existence. Il s'était facilement fait une place dans la vie mondaine de la cité.

Ran eut une question au bord des lèvres et faillit demander si Larry emmenait la jeune personne rousse du soir de bal au Club des infirmières. Une timidité arrêta l'interrogation ; Larry était plutôt réservé au sujet de ses activités sociales, en dehors de l'hôpital, non qu'il y mît du snobisme, mais il évoluait dans un monde qui n'était pas celui de la plupart de ses camarades.

De mornes discours marquèrent la cérémonie qu'anima seul le rafraîchissant topo inaugural de cinq minutes, de Paddy Ryan. Mr. Robert Mayfield lut une longue et solennelle dédicace qui parut l'ennuyer beaucoup plus que ses auditeurs attentifs et sympathiques, non seulement à cause de sa généreuse donation, mais aussi parce qu'il était de notoriété publique que sa femme, névropathe incurable, se rendait lentement folle par sa propre persuation dans l'une des plus coûteuses chambres de l'autre côté de la rue. Ce fut au milieu de cette lecture que Ran aperçut Frances Libby, parmi les invités d'honneur, sur la scène. Son profil était tourné vers lui. Il se demanda si elle se souviendrait de lui. Ses doutes furent levés lorsqu'à la réception qui suivit, il la vit sourire à travers la pièce. Il alla vers elle.

— Quel plaisir c'est de vous revoir, lui dit-elle de sa voix aux accents doux, égaux, et légèrement exotiques.

Ran devint galant :

— Je ne savais pas pourquoi j'étais venu. Maintenant, je le sais, dit-il.

— Vous êtes venu, je présume, parce que vous avez eu une invitation particulière. Ou si je me trompe ?

— J'ai reçu une carte fort élégante. Etait-elle particulière ? Et pourquoi à moi ?

— Votre nom a été porté sur la liste, parce que je l'ai demandé.

Il étudia le visage pensif, les yeux calmes :

— Je ne comprends toujours pas pourquoi, dit-il honnêtement.

— Dans ce cas, vous êtes stupide, fit-elle, avec une subite animation. Je vous avais bien dit que nous nous reverrions.

— C'est charmant et bien agréable pour moi, répondit-il.

Et il le pensait.

— Aimeriez-vous entendre de bonnes nouvelles ? De bonnes nouvelles vous concernant ?

— Chacun aime entendre de bonnes nouvelles le concernant.

— Vous êtes dans le peloton des proposés comme résidents-assistants.

— Y suis-je vraiment ? s'écria-t-il. Vous le « savez » ? Comment le savez-vous ?

Sans répondre, elle le considérait d'un regard indéchiffrable sous lequel il rougit.

— Excusez-moi ! Mais, naturellement, cela m'intéresse...

— Ne vous excusez pas, c'est très normal, répliqua-t-elle placidement. Vous savez, on récolte des tuyaux par-ci, par-là. Celui-ci est authentique.

— Je prie Dieu qu'il le soit, s'exclama-t-il avec ferveur.

Elle sourit, d'un sourire méditatif, en répondant :

— C'est tout à fait excitant de rencontrer quelqu'un capable d'un intérêt absorbant, en ces jours mornes et ternes.

Il s'étonna :

— Vous avez bien dit mornes et ternes ?

— Cela vous surprend-il ?

Il considéra son élégance délicatement lustrée, comme le doux éclat de quelque vieille et précieuse porcelaine :

— Je ne puis pas imaginer que la vie soit morne et terne pour vous.

— Vous ne pouvez pas ? Pensez-y mieux. (Quelle étrange parole dans sa bouche !) Ou, ce qui est préférable, n'y pensez plus du tout.

Puis, d'un ton complètement changé, elle ajouta :

— Voici venir le Devoir. Avec un grand D. Quelques personnes envers qui je dois me montrer polie. Nous ne nous rencontrerons plus ce soir. Au revoir...

(A suivre).

DA SILVA : premier interrogatoire à Biarritz

(Suite de la première page.)

— Monique a absorbé avant de se coucher, lui répondit alors Joas Da Silva, quatorze capsules de soconal. A 2 heures, elle a vomi. A 2 heures 20, elle perdit totalement connaissance. »

On peut ici supposer — car nous n'avons pu interroger à ce sujet le Dr Benoît qui se trouve actuellement à Paris — que le praticien, après avoir envoyé un domestique chercher dans une pharmacie les produits médicinaux qui lui étaient nécessaires, injecta à Monique Da Silva une dose de strychnine, employée contre les barbituriques, dose correspondant au nombre de capsules absorbées par la malade, c'est-à-dire pour quatorze comprimés.

Or, Mme Da Silva n'avait pris que trois ou quatre capsules de soconal.

On peut donc penser que la dose de strychine injectée comme elle devait l'être par le Dr Benoît joua alors non plus son rôle d'antidote, mais celui de toxique pouvant provoquer un accident mortel.

Après avoir donné ses soins à la malade qui, notons-le, devait rester dans le coma jusqu'à sa mort, survenue entre 6 h. 30 et 7 h. le lundi matin, le Dr Benoît quitta la villa « Fazenda », laissant seul Joas Da Silva au chevet de sa jeune femme.

Non coupable

A 6 h. 30, le Dr Benoît, alerté de nouveau par M. Da Silva, se rendit une seconde fois dans la chambre de Monique.

Le praticien fit alors immédiatement appel à son confrère, le Dr Leroy, qui arriva peu après avec son infirmière, Mlle Dufau.

— Lorsque je fus introduit, vers 6 h. 45, auprès de la malade, nous a déclaré le Dr Leroy, Mme Da Silva avait déjà cessé de vivre. Je lui fis néanmoins, à la demande du docteur Benoît, une piqûre intracardiaque d'adrénaline, tandis que Mlle Dufau lui appliquait, de son côté, le massage du cœur.

» En tant qu'homme, devait nous affirmer d'autre part le Dr Leroy en réponse à une question précise que nous lui posions, je ne crois pas à la culpabilité de Joas Da Silva.

» L'attitude de ce dernier, devait à son tour nous préciser Mlle Dufau, m'a paru absolument normale en pareille circonstance. »

Voici donc exposés succinctement les événements « médicaux », si l'on peut dire, qui s'échelonnèrent cette nuit-là, entre 2 heures et 6 h. 45 du matin.

Reste, évidemment, maintenant, à expliquer la présence, encore incompréhensible, dans le corps de la jeune femme des 350 cm3 d'alcool.

L'interrogatoire sur le fond de Joas Da Silva, qui a lieu aujourd'hui, éclaircira peut-être ce point particulièrement important.

Tout ce que l'on peut affirmer de contrôlable à ce sujet, c'est que cette dose massive d'alcool a été absorbée par Mme Da Silva, si l'on s'en rapporte aux examens faits par le Dr Desrobert et le professeur Lebreton, dans les six heures qui précédèrent la mort de cette dernière.

Donc, si Mme Da Silva a vomi, comme l'affirme son mari, à 2 heures, c'est après deux heures qu'elle a bu cet alcool et obligatoirement avant 2 h. 20, instant où elle tomba dans le coma, soit un demi-litre d'alcool absorbé en 20 minutes environ.

Le permis d'inhumer

« Le lundi 3 octobre, nous a expliqué de son côté le Dr Thévenin, médecin de l'état civil, mon confrère, le Dr Benoît, m'avisa par téléphone que Mme Da Silva était probablement morte, à la suite de l'absorption massive de barbituriques.

« Peut-être, pourtant, se trouvait-elle dans un état léthargique provoqué par une forte ivresse ; mais soyez prudent, la rumeur publique commente déjà l'événement.

« A 20 h. 30 je me rendis à la villa « Fazenda ». Je constatai aussitôt la rigidité du corps. Jugeant étranges les circonstances qui entouraient ce décès, je refusai le permis d'inhumer et mis au courant de ma décision le commissaire Ruglan, de la police judiciaire de Biarritz.

« Il est possible, a conclu le Dr Thévenin, que l'état comateux de Mme Da Silva ait eu pour origine l'absorption de l'alcool, et que cet état qui est, comme on le sait, une perte totale de connaissance et de reflexe, ait à son tour entraîné une syncope, d'où arrêt du cœur de Mme Da Silva. »

L'autopsie

« Ayant été informé que Mme Da Silva avait avalé, la nuit qui précéda sa mort, des somnifères, nous déclara à son tour le Dr Garrat, médecin-légiste, qui pratiqua la première autopsie, je me suis surtout efforcé de retrouver dans le corps de la jeune femme, les traces de ces barbituriques.

» Je prélevai alors sur le cadavre le rein gauche, puis des fragments d'estomac qui ne révélèrent aucune présence d'alcool, ce qui prouve que lorsque Mme Da Silva mourut, l'alcool, digéré, s'était déjà répandu dans le sang.

» J'ouvris ensuite la vessie de la morte, et y pris un échantillon que je fis examiner par le docteur Fouchard, qui décela alors, effectivement, des traces de soconal ; ce qui me permit de conclure à « mort par arrêt du cœur provoqué par l'absorption d'un barbiturique ».

» Il est indiscutable que ce n'est ni l'alcool ni le soconal retrouvé dans le corps de Mme Da Silva qui furent les causes du décès de cette dernière, bien que ces produits soient tous deux des toxiques qui ne s'annihilent pas, mais au contraire « s'ajoutent ».

» On peut supposer, me fit alors remarquer le docteur Garrat, qu'une cause quelconque provoqua l'état comateux de Mme Da Silva, qui devait alors être suivi d'une syncope, impossible à prouver, d'ailleurs par l'autopsie, syncope à l'issue de laquelle la jeune femme cessa de vivre.

» Notons qu'une syncope « spontanée » peut toujours terrasser n'importe qui, à n'importe quel moment.

» En résumé, la mort accidentelle de Mme Da Silva peut parfaitement s'expliquer. »

La parole est au juge

Donc, si l'on en croit les avis autorisés des médecins, la thèse « mort accidentelle » est non seulement valable, mais vraisemblablement celle qui se rapproche le plus de la vérité, et qui disculpe le jeune Joas Da Silva.

« Les présomptions retenues contre Joas Da Silva, nous ont déclaré à plusieurs reprises les enquêteurs, depuis que ce dernier a été arrêté, sont suffisamment importantes pour que nous ayons pris la décision d'inculper le jeune Brésilien. »

Mais les policiers et les magistrats se sont toujours refusés — ce qui est d'ailleurs absolument normal en matière d'instruction criminelle — à nous communiquer des renseignements précis sur ces présomptions.

Nous pouvons, malgré tout, énumérer les principales d'entre elles :

1° Les nombreuses contradictions du jeune homme au cours de ses auditions ;

2° Certains mensonges qu'il aurait faits et qu'il aurait maintenus, malgré les preuves qui lui étaient opposées ;

3° Mobile possible à ce crime : la jalousie. Monique Da Silva devait, en effet, l'abandonner et le lui avait dit.

R. F.

LE CADAVRE d'une charcutière repêchée dans le canal de Montargis

Son mari est interrogé...

ORLEANS, 6 janvier (*de notre corr. part.*). — Un cadavre de femme était repêché, avant-hier, dans le canal de Briare, au lieudit La Racle, commune de Paucnes, près de Montargis. Sur la face extérieure de la cuisse, droite, une double entaille en forme de V ; au bas-ventre, de larges marques noirâtres, paraissant faites par de l'encre ou de la peinture...

On a identifié la femme ce matin : il s'agit de Mme Louise Mallet, 35 ans, charcutière, rue Dorée, à Montargis.

Mme Mallet, qui entretenait une liaison avec son jeune commis âgé de 19 ans, avait eu, il y a quelques jours, une scène violente avec son mari. Celui-ci, au cours de cette scène, s'était emparé d'un couteau et avait tracé sur la cuisse de sa femme le « V » qui intrigua les policiers. Il avait également jeté dans les jambes de Mme Mallet une bouteille d'encre, ce qui explique les traces noirâtres découvertes sur le cadavre.

M. Julien Mallet, gé de 45 ans, est actuellement interrogé au commissariat de Montargis. Les policiers s'efforcent d'établir si, à la suite de la scène, Mme Mallet décida de mettre fin à ses jours, ou s'il s'agit d'un crime.

APRES L'ATTENTAT DE LA RUE DE TALLEYRAND

Le gouvernement français ne répondra pas à la note polonaise

Le gouvernement français ne répondra pas à la récente note du gouvernement polonais relative à l'attentat commis devant la chancellerie de l'ambassade de Pologne, déclare-t-on de source autorisée.

FAYE EMERSON (Mrs Elliott Roosevelt) VA DIVORCER A MEXICO

NEW-YORK, 6 janvier (U.P.). — L'actrice Faye Emerson, femme d'Elliott Roosevelt, est partie par avion pour Mexico afin d'obtenir rapidement son divorce.

LE DUC DE SEGOVIE NE VEUT PAS DIVORCER

BERLIN, 6 janvier (Reuter). — Le journal allemand « Die Welt », sous contrôle britannique, annonce aujourd'hui que Don Jaime, duc de Ségovie, fils aîné de l'ex-roi Alphonse d'Espagne, n'a pas l'intention de divorcer d'avec sa femme, l'ancienne cantatrice viennoise Charlotte Tiedemann.

Le duc se trouve actuellement à Berlin auprès de sabelle-mère.

Ce journal déclare par ailleurs que le duc a annoncé au cours d'une interview qu'il n'a pas encore décidé s'il allait ou non faire valoir ses prétentions au trône d'Espagne.

LE SERGENT CONNAN ETAIT UN CAMBRIOLEUR

A la suite d'une longue enquête, la police a arrêté Guy Connan, qui faisait l'objet d'une douzaine de plaintes pour vol.

Connan, âgé de vingt et un ans, portait l'uniforme de sergent. Il avait quitté sa caserne de Provins pour venir à Paris, où il se dissimulait sous de fausses identités et commettait des cambriolages dont le montant est évalué à 600.000 francs.

« LE REVE » A COULE

BAYEUX, 6 janvier. — Hier après-midi, au large des côtes normandes, le chalutier de quarante tonneaux, « Raoul-Annette », de Port-en-Bessin, ayant huit hommes à bord, a abordé un petit bateau de Grandcamp, « Le Rêve », qui a immédiatement coulé.

Les trois hommes qui se trouvaient sur « Le Rêve » ont été recueillis par le chalutier abordeur, qui est rentré à Port-en-Bessin.

LA FEMME ET LA FILLE du gazier Dossmann ont répété leur geste criminel sous les huées de la foule

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

METZ, 6 janvier.

C'EST sous les huées de la foule, des voisins et des curieux de Hayange que les deux criminelles du camp de Parspich répétèrent pour les représentants de la justice et les policiers les gestes qui coûtèrent la vie au gazier Jean Dossmann, tué à coups de marteau par sa femme et sa fille.

Aucun regret n'a été manifesté par les femmes qui sortirent de la première voiture de la police à 14 h. 30, sous une pluie fine. Elles sont laides et sales.

Toutes les scènes de ce drame familial ont été reconstituées, un inspecteur de la police judiciaire ayant pris la place de la victime. Cinq prises de vues ont été chronométrées et un panneau indiquait l'heure exacte à laquelle la scène s'était passée, ce qui facilitera l'instruction.

A un moment donné, la fille Marie nia sa participation au crime. Mais son jeune frère de seize ans vint dire :

« Si, je l'ai vue frapper et j'ai de bons yeux ! »

Marie répéta donc son geste, le marteau en main. Une fois les coups donnés, elle se redressa :

« Cela, je ne l'ai pas fait. »

Mais elle fut vite confondue et sa mère l'exhorta souvent à dire la vérité.

Les jeunes frères ont tous assisté, en partie au moins, à la scène criminelle, et ils ont parlé, car jusqu'à présent, ils vivaient dans la crainte des menaces proférées par leur grande sœur.

On retrouva derrière une glace, au logis des Dossmann, le dernier billet de mille francs sur les six mille que les femmes avaient dérobés au gazier et qu'elles avaient d'abord cachés dans l'horloge. Deux mille avaient été dépensés au bal par les criminelles, et deux autres mille par les enfants à qui on les avait remis.

Dans la soirée, la caravane des voitures officielles traversa toute la cité de Hayange pour continuer la reconstitution dans les différents bals où les deux femmes avaient passé la nuit. Et pendant ce temps, un corbillard, suivi de trente personnes, emmenait le gazier Jean Dossmann pour son dernier voyage. Il reposera à deux cents mètres de l'endroit où il a été assassiné.

La femme du gazier Jean Dossmann, qu'elle tua à coups de marteau, répète son geste criminel devant les policiers lors de la reconstitution

RAVEN PENDU

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL.)

LONDRES, 6 janvier (par téléphone).

DANIEL RAVEN, qui assassina sauvagement dans la nuit du 11 au 12 octobre dernier son beau-père et sa belle-mère, M. et Mme Goodman, a expié son crime. L'exécution a eu lieu à 9 heures du matin à la prison de Pentonville. M. Pierpoint, le bourreau anglais y était arrivé hier matin pour préparer tous les détails de l'exécution.

C'est une cagoule blanche sur la tête et les mains liées derrière le dos que le prisonnier a été emmené de sa cellule dans la pièce voisine, chambre d'exécution de la prison. La loi veut que le cadavre reste suspendu pendant une heure entière, puis qu'il soit décroché pour être enterré dans l'enceinte de la prison, dans une fosse commune recouverte ensuite de chaux vive.

Les dernières heures

Le prisonnier avait reçu hier après-midi, pendant une demi-heure, la visite de ses parents. Israélite, il a également vu le docteur Mier, rabbin de son quartier. Par contre, ce qui a beaucoup frappé tous ceux qui ont entouré le condamné au cours de sa dernière journée, ce fut la carence de sa femme. En effet, depuis la condamnation à mort de son mari, celle-ci n'avait plus entretenu de rapports avec lui, alors qu'au moment où elle apprit le crime horrible qui la priva de ses parents, Mrs. Raven s'était montrée une épouse dévouée, décidée à ne pas abandonner le coupable. Son attitude avait complètement changé ces dernières semaines. Elle concentre toute son affection sur son fils, âgé actuellement d'à peine quatre mois et qui est tout ce qui lui reste dans la vie. Elle a même entrepris des démarches pour changer de nom, afin d'éviter que son enfant n'apprenne jamais qui fut son père.

Par contre, les parents du condamné à mort et les personnes qui prirent l'initiative d'une pétition en sa faveur avaient poursuivi pendant toute la nuit leur lutte pour sauver à la dernière minute Daniel Raven.

Une conférence s'était tenue tard dans la soirée dans l'appartement de Mrs. Shine, qui avait pris l'initiative de la pétition, réunissant les parents de Raven et son avocat, et qui avait pour but de prouver à la dernière minute que M. et Mme Goodman avaient été les victimes d'une bande se livrant au marché noir international des devises, dont ils auraient fait partie.

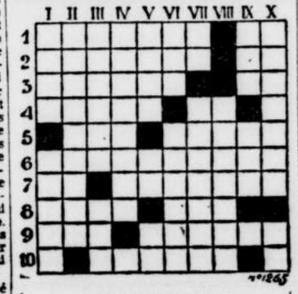
On croit savoir que la police a poursuivi ce matin son enquête à la suite des renseignements fournis par le père, mais sans obtenir de résultat.

LE VOLEUR DE L'AGENT ETAIT TOCU

Un gardien de la paix, M. Marceau Combier, qui réglait la circulation à l'église d'Alésia, était venu prendre son travail à bicyclette. Il avait déposé sa machine contre un réverbère. Soudain, il s'aperçut qu'un voleur s'était emparé de sa bicyclette. L'agent ne put s'élancer à la poursuite du malfaiteur, mais ses coups de sifflet alertèrent deux inspecteurs de la 14e brigade qui, fort heureusement, connaissaient le voleur.

Celui-ci a été arrêté rapidement à son domicile, 90, rue du Moulin-Vert. C'est un récidiviste, Lucien Tocu, qui avait, d'ailleurs, vendu le vélo 6.500 francs à l'un de ses amis.

mots croisés



PROBLEME N° 1263

HOR. — 1. On y reçoit des véhicules. En épelant : marmot. — 2. Victime d'un cruel tuteur. Son commerce n'est plus interdit. — 3. Tumeur. Saint normand. — 4. 365 jours. En épelant : pressé. — 5. Dans le cornet. Petits quadrupèdes. — 6. Ephémères. — 7. Préfixe. A suivre. — 8. Berger alcilien. Non reconnu. — 9. Au monde. Organes de circulation. — 10. Produire un effet.

VER. — I. Vieil enfant. Doucement. — II. Vin très baptisé. — III. Souveraines. Préfixe. — IV. Princes. — V. Départs et arrivées. Dans l'Ariège. Montre. VI. Epoque. Prénom masculin. — VII. Initiales d'un ingénieur. Ce qu'est la personne très privée. — VIII. Ecroulissement. — IX. Réclament. Dans Grenelle. — X. Elle s'étend dans certaines régions de l'Afrique. Pronom.

Solution du problème N° 1262

HOR. — 1. Séparation. — 2. Adoration. — 3. Omission. — 4. Nerl. Guide. — 5. Ems. Mers. — 6. Léonie. As. — 7. As. Nèpe. — 8. Psi. Sa. Ter. — 9. Nauséas. — 10. Ecouter. Us.

VER. — I. Saône. Apre. — II. Edme. Les. — III. Poirée. Ino. — IV. Arsinoé. Au. — V. Ras. S.N. Sut. — VI. Atig. Ase. — VII. Tioumeo. Ir. — VIII. Ionie. Ete. — IX. Un. Drapeau. — X. Cesseras.

5. Paris-presse-l'intran (d)

le double de lingerie...

.... avec LUX !

Vous voulez conserver à votre lingerie son exquise féminité, sa légèreté soyeuse, ses coloris délicats ? Lavez-la dans la mousse de Lux, si riche et si douce. Vous verrez qu'avec Lux vos lainages, vos soieries, même les plus fragiles, dureront deux fois plus longtemps.

Idéal pour tous lavages délicats : soieries, lainages, lingerie fine

EX-10-105 C'EST UNE SPECIALITE LEVER

1950

CONTINUATION EXCEPTIONNELLE DES PRIX DE FIN D'ANNÉE

Chambre CHÊNE BOMBÉE Valeur 48.000 — 34.000

Chambre RONCE DE NOYER Valeur 55.000 — 35.000

Chambre PALISSANDRE Valeur 65.000 — 53.000

COSY 2 PERSONNES Valeur 9.900 — 7.500

DIVAN 1 PERSONNE Valeur 12.500 — 7.900

CHAMBRE CHÊNE Valeur 35.000 Sacrifiée — 23.500

S. A MANGER CHÊNE Valeur 36.000 Sacrifiée — 24.500

STUDIO COMPLET Valeur 43.000 Sacrifié — 32.000

Salle à Manger CHÊNE 2 corps Valeur 48.000 — 32.500

S. à Manger RONCE de NOYER VERNIE Valeur 62.000 — 49.000

CANAPÉS LIT complets Valeur 19.500 — 15.000

NOS AVANTAGES : LIVRAISON A DOMICILE - CERTIFICAT DE GARANTIE A TOUT ACHETEUR - COMPENSATION DU DÉPLACEMENT AUX CLIENTS DE PROVINCE - GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

CATALOGUE GRATUIT N° 4 SUR DEMANDE

150 Sommiers, 150 Matelas sacrifiés à 50 % de leur valeur.

PARIS-AMEUBLEMENT

52 AVENUE D'ORLÉANS. PARIS 14e

ETS SÉGALOT

La maison qui n'a pas de "Slogan"

MÉTRO MOUTON-DUVERNET

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS — FERMES DIMANCHE ET LUNDI MATIN — OUVERTS LE LUNDI APRES-MIDI

EXCEPTIONNELLEMENT, JUSQU'A FIN JANVIER, IL SERA FAIT CADEAU D'UNE TRES BELLE PEINTURE ENCADREE A TOUT ACHETEUR

Un extraordinaire document en exclusivité :
la vie fantastique du bandit n° 1 de notre époque

Giuliano aux carabiniers : "Il faudra vous lever plus tôt la prochaine fois"

ET IL ENVOIE 50.000 LIRES A LA MÈRE D'UNE DE SES VICTIMES

par Francesco MONDINI

Résumé des neuf précédents chapitres. — Après le meurtre initial d'un carabinier, commis dans un mouvement de révolte, parce qu'il se croyait victime d'une injustice, le jeune employé en chômage Salvator Giuliano, dit Turiddu, est devenu peu à peu chef de bande et bientôt « roi du maquis sicilien » pratiquant le kidnaping des notabilités et semant la terreur parmi les forces policières, mais se posant en défenseur du faible et de l'opprimé. Par l'intermédiaire d'un de leurs membres, Pasquale Sciortino, amoureux de Mariannina, sœur du bandit, la Mafia et l'Evis (mouvement séparatiste), voulant se servir de sa popularité, lui ont proposé une triple alliance pour le triomphe de l'indépendance sicilienne. Giuliano a accepté sous la double condition : d'être un jour réhabilité et, bien sûr, qu'on lui fournisse tous les moyens matériels de mener la lutte.

SOUDAIN, en cet après-midi d'août, le crépitement d'une fusillade déchire l'air lourd de chaleur et de poussière. Des détonations sèches, rapides, bientôt entrecoupées d'éclatements sourds. Et ces bruits sinistres se répercutent interminablement à travers les monts et les collines qui se dressent de part et d'autre de la route conduisant de Palerme à Montelèpre, à Partinico. Les troupes de Giuliano donnent l'assaut à une caserne de carabiniers, en l'occurrence celle de Bellocampo.

C'est déjà au moins la vingtième opération de ce genre. On ne saurait ici les rappeler toutes, selon leur ordre chronologique et de façon détaillée. Mais, cette fois, l'entreprise est menée avec une audace particulièrement stupéfiante, en plein jour, à quelque dix kilomètres seulement des faubourgs de Palerme, dans une localité très peuplée.

Selon le plan stratégique habituel l'action se déroule en plusieurs temps : une première attaque avec comme principal but d'attirer des renforts, ensuite la surprise par embuscade de ces renforts sur des points judicieusement choisis.

Guet-apens parmi les cyprès

De fait, dès le début de l'assaut, le commandant du poste alerte ses chefs et ses voisins. Et aussitôt de Teretta, de Partinico, de Montelepre, etc., arrivent les premiers secours. Mais lorsqu'ils apparaissent les adversaires ont disparu. Après de vaines recherches, les carabiniers prennent le chemin du retour pour regagner leurs cantonnements.

La deuxième phase de l'opération a pour théâtre, en l'espèce, les environs de Passo de Rigano, où la route se fait plus étroite, et s'enfonce à travers un terrain très accidenté. Un détachement des rebelles caché dans un bois de cyprès a observé la colonne à son premier passage et en a soigneusement noté la composition. Lorsque le convoi reparaît à la nuit tombé, le guet-apens est prêt.

Une mine, tiré par un fil de fer très fin au moment opportun, vient heurter la roue d'un des camions — le dernier — dans lequel ont pris place le lieutenant Millelo, le brigadier Tobia et quelques-uns de leurs hommes.

Une explosion formidable déchire l'air. Puis montent des cris de douleur, des râles. L'avant de la colonne s'arrête immédiatement, et les soldats se précipitent dans le noir vers le véhicule accidenté ou, plutôt vers le monceau de ferraille qu'il est devenu.

Ici et là, gisent des corps horriblement mutilés et sanglants.

Quand le tueur s'amuse

UN peu plus tard à un autre endroit se déroule une troisième opération contre de nouveaux renforts accourus de Palerme à la nouvelle de l'attentat.

Le G. Q. G. lui-même, s'est déplacé. L'inspecteur général Ciro Verdiani, le général des carabiniers Polani, le colonel Tuccaria et leur état-major se sont engouffrés dans les deux voitures de queue d'une colonne blindée. Ces véhicules s'engagent dans un chemin serpentant entre deux hautes murailles rocheuses lorsque éclatent des grenades de tous côtés, parmi une pluie de balles.

C'est miracle que ce jour-là les forces policières ne perdent pas tous leurs chefs. L'obscurité sans doute n'a pas permis aux bandits de bien ajuster leur tir — du moins au moment voulu.

Les hauts fonctionnaires ont eu le temps de se précipiter, sans fausse honte, dans le fossé avant que les deux voitures soient détruites sous leurs yeux par des grenades frappant de plein fouet. L'inspecteur général Ciro Verdiani a vu la mort de plus près encore, la glace particulièrement épaisse de sa voiture ayant résisté à une volée de balles, à l'instant même où il se disposait à descendre.

Le bilan de la journée n'en est pas moins lamentable. Le lendemain, dans le chœur de la cathédrale de Palerme, le cardinal archevêque donne l'absoute à dix cercueils recouverts d'un drapeau tricolore, tandis que des mères, des sœurs, des épouses, des pères, des fiancées, pleurent.

Grisi, Pioppo, Sagana, Montedoro, Montelupo, etc., autant de villages aux noms chantants dont Giuliano fait des lieux tragiques, des cimetières de carabiniers.

Et non content de tuer ses adversaires, il les nargue.

Près de Carini, une compagnie entière le surprend et l'assiège dans une maison dans laquelle il s'est enfermé avec son propre état-major. Les mortiers entrent en action. Le feu se déclare dans la vieille bâtisse. Au moment même où l'action redouble de violence, un bras sort d'une fenêtre brandissant un drapeau rouge et jaune. L'incendie progresse. Des murs s'effondrent.

Le drapeau tombe de l'appui auquel il a été fixé. Les soldats donnent l'assaut à la maison, convaincus qu'ils vont trouver dans les ruines les corps carbonisés de Giuliano et de ses lieutenants.

Les hommes s'avancent parmi des tas de décombres fumants. Mais ils ne trouvent ni blessés ni morts.

Au milieu de la fumée, une pancarte, accrochée à une barre de fer se balance, à demi calcinée. On peut y lire ces mots écrits quelques minutes auparavant : « Il n'y a plus personne. Il faudra vous lever plus tôt la prochaine fois ».

Cœur tendre à retardement

Si Giuliano tue en riant, il lui arrive (parfois) d'envoyer des... excuses et même des dommages-intérêts aux parents de ses victimes. On a souvent parlé de sa lettre à la mère du carabinier Antonio Esposto. La voici, à titre de curiosité, *in extenso*, dans son énormité monstrueuse :

« *Madame,*

« *Au moment même où votre douleur doit atteindre sa plus grande intensité, j'éprouve le besoin d'y participer et je vous prie de ne pas considérer cette lettre comme une insulte, mais comme un acte de solidarité venant d'un jeune homme qui, pour être un bandit, n'en possède pas moins un cœur comme tous les autres hommes, capable de souffrir, lui aussi, devant des actions aussi pénibles et douloureuses.*

« *Depuis plusieurs années, je mène la vie qui est la mienne aujourd'hui. Mais je n'ai jamais autant souffert de la mort d'un homme — surtout d'un carabinier. Je savais, depuis le jour où votre fils avait été affecté à Montelepre, qu'il s'était bien conduit et que rien de particulier n'était à retenir contre lui, de ma part.*

« *Il m'est particulièrement douloureux d'avoir eu à agir contre un homme qui a trouvé, alors qu'il ne la méritait pas, une fin aussi prématurée et aussi dramatique.*

« *Le 1er mai,* poursuit le tueur désolé, *je savais que la police effectuerait quelques patrouilles dans la montagne. C'est pourquoi j'avais mis sur pied d'alerte un service de surveillance particulièrement dense,*

« *En fait, installé au sommet d'une montagne, j'ai suivi attentivement tous les mouvements des carabiniers parmi lesquels se trouvait votre fils, m'éloignant chaque fois qu'à la jumelle je jugeais que je me trouvais trop près d'eux.*

« *Tout alla bien jusqu'à trois heures de l'après-midi. Je croyais alors que les carabiniers s'étaient engagés dans une autre direction, et je ne les suivis plus. j'étais tellement sûr de moi, sûr qu'ils étaient repartis, que je mis à faire une partie de cartes avec mes camarades. Soudain, l'un de mes guetteurs brusquement entendit dire derrière lui : « Haut les mains ! ». Il n'en cria pas moins mon nom pour me mettre en garde contre le danger. Surpris, je m'aperçus que je n'étais qu'à cinq mètres des carabiniers. Ils avaient réussi, profitant des accidents de terrain, à se glisser jusqu'à nous. Voyant mon compagnon sous la menace d'un revolver, j'eus un seul geste de défense : il fallait, sous peine de me voir capturer, mettre les deux hommes qui avaient surgi soudainement hors de combat. Je tirai, puis je m'enfuis en que je ne voulais pas, ce jour là, faire des victimes. Il ne s'agissait compagnie des miens.*

« *Notre fuite fut éperdue, au point que nous laissâmes sur place des armes et des munitions spéciales destinées à résister à l'eau. Je ne pris même pas la peine de me rendre compte jusqu'à quel point mes balles avaient porté. Cela démontre d'ailleurs pas, pour moi, de livrer un combat inégal, mas surtout d'échapper. Voilà comment les choses se sont passée. J'ai tué sans même me rendre compte que je l'avais fait. J'ai voulu vous donner cette précision afin de vous convaincre que votre fils, s'il a été indirectement ma victime, a également été celle du sort cruel qui nous a mis dans une situation dangereuse, et obligés à nous défendre.*

« *Je vous prie instamment de bien vouloir accepter la modeste participation à votre douleur que je vous fais parvenir par ailleurs. Je voudrais qu'elle soit considérée comme un modeste hommage et comme l'expression de ma solidarité et de ma peine pour cette disparition qui vous est si cruelle.*

« Signé, *Salvatore Giuliano* ».

Et la lettre s'accompagnait de cinquante mille lires. C'est peu pour le sang d'un fils. C'est assez, en tout cas, pour impressionner favorablement une grande partie de la population sicilienne. Il entre certes surtout de la prudence, mais aussi quelque indulgence dans cette réponse invariable des habitants de la région de Montelepre lorsqu'on les interroge sur leur terrible enfant prodige :

« *Iddu pensa pe'Iddu. Sio penso po'mmia.* » (Turiddu fait ses affaires. Moi, je fais les miennes).

On a déjà vu et l'on verra encore que dans ses « affaires » Giuliano ne méprise pas pour autant qu'il le veut faire croire « la question d'argent ».

Copyright 1949 Opera-Mundi Francesco Mondini. Toute reproduction, même partielle, rigoureusement interdite sauf accord.

Prochain article :
Le gangster milliardaire à la rescousse

Un soir de rafle...

Elle est devenue épouse et mère pour être trop bavarde...

MELUN, 6 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — L'attention de la police vient d'être attirée sur un cas extrêmement bizarre. Une habitante de la région de Meaux, Mme Emilienne G., âgée de trente ans, s'était mariée, en 1940, avec M. Marcel G.. Elle était venue ensuite habiter près de Meaux et avait eu un enfant. Mais les choses se gâtèrent sans doute, puisqu'elle avait demandé le divorce. Elle fit connaissance, peu de temps après, de Roger X.. et voulut l'épouser. Malheureusement, elle s'aperçut que le divorce n'avait pas été prononcé et que si elle se mariait une seconde fois elle serait bigame.

Or, un jour qu'elle était prise dans une rafle à Paris, elle lia conversation avec une jeune femme qui lui raconta innocemment sa vie. Madeleine nota attentivement le nom, le prénom, le lieu de naissance de sa compagne et, une fois relâchée, s'empressa d'écrire à la mairie du pays où était née son amie de rencontre. Elle se présentait sous le nom de celle-ci et réclamait un extrait d'acte de naissance.

Munie de cette pièce officielle, elle épousa le jeune Roger. Elle en eut un garçon.

Et c'est ainsi que la jeune inconnue de la rafle parisienne — qui n'était pas mariée — se trouva mariée sans le savoir et mère de deux enfants !

La police mettra sans doute fin à cette étrange situation, car il ne fait aucun doute que Madeleine G.., quoique mariée sous deux noms différents, est, en fait, bigame. Il apparaît que si le deuxième mariage est nul — puisqu'il y a eu erreur sur la personne — il y a quand même délit de bigamie, l'intention étant bien de se marier également deux fois.

LE « ROI DES BOOKS » BORDELAIS AVAIT MONTE UNE NOUVELLE AFFAIRE DE PARIS CLANDESTINS

BORDEAUX, 6 janvier (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Une nouvelle organisation de paris clandestins, dirigée par André Darbon, dit le « roi des books », âgé de 79 ans, vient d'être découverte à Bordeaux.

Darbon, dit aussi « L'homme au col de fourrure », avait déjà été condamné, il y a quelques mois, à quatre mois de prison avec sursis et cinq millions de dommages et intérêts.

Loin d'abandonner son trafic, il avait remis sur pied une vaste organisation qui recueillait les enjeux pour les courses. En quelques mois, Darbon et ses deux racketteurs, Gabriel Eloseguy et Pierre Bouton, avaient réalisé près de dix millions de chiffre d'affaires. Tous trois ont été arrêtés.

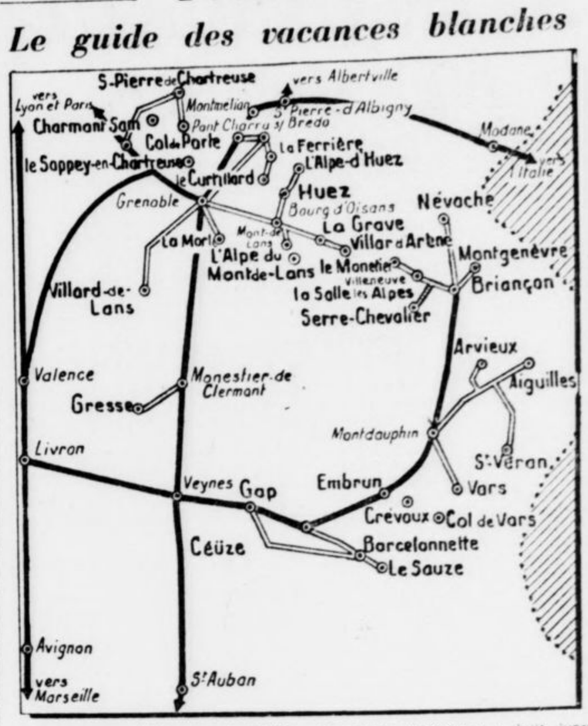
Une trentaine de cafetiers et débitants de Bordeaux sont compromis dans cette affaire.

IL Y A JO ET JO !

Jo Charrier, le sympathique fantaisiste de la radio, nous fait savoir qu'il n'a rien de commun avec son homonyme : un spécialiste du vol des voitures américaines, arrêté en juin dernier et détenu à Fresnes depuis cette date, dont nous avons écrit le nom mardi, lors de l'arrestation de trois autres voleurs d'autos.

"PARIS-PRESSE" NEIGE

Le guide des vacances blanches



Paris-presse - l'intransigeant publie chaque jour, sous ce titre, des renseignements pratiques (et mis à jour pour la saison 1950) sur les principales stations de sports d'hiver de France. Les prix indiqués sont donnés par les Syndicats d'initiative. Cependant, soucieux d'être un lien direct entre les stations et les skieurs, nous demandons à tous les hôteliers de nous faire connaître leurs possibilités d'hébergement, leurs prix et tous les renseignements qu'ils désirent porter à la connaissance de nos lecteurs.

Huez et l'Alpe d'Huez

HUEZ. — Altitude 1.495 m. — **L'ALPE.** — Altitude 1.860 m. (Le Signal 2.000 m.). Distance de Paris : 641 km. Gare S.N.C.F. Grenoble et Cars V.F.D. Paris-Grenoble en 3e cl. : 1.934 francs ; en deuxième cl. : 2.707 fr. ; Grenoble-Alpe-d'Huez en car : 2 h. 30, 215 francs. Cars directs partant de la gare de Grenoble en correspondance avec les principaux trains de Paris, Lyon, Chambéry et Marseille.

Equipement sportif. — 7 remontées : 1. Téleski de l'Eclose pour débutants, dénivellation 45 m. ; 2. Téleski du Chalet T.C.F. au Signal, long. 980 m., dénivellation 280 m. 3. Téleski Barbotte, du Chalet du Signal à la Petite Sure, dénivellation 350 m. 4. Téleski en direction du Lac Blanc, long. 1.600 m., dénivellation 300 m. 5. Téleski de Villard-Reculas au Signal, dénivellation 460 m. 6 et 7. Téleski d'Huez à l'Alpe, en deux tronçons, dénivellation totale 300 m., 15 pistes balisées.

Tremplin d'entraînement pour sauts de 25 m. Patinoire de 3.000 m2, éclairée et régulièrement entretenue. Ecole et professeurs de ski. Location sur place d'engins de sports d'hiver. Deux secouristes permanents ; huit luges de secours.

Manifestations sportives. — 8-9 janvier : Coupe Livacic. Slalom et saut. 14-15-16 janvier : Critérium national des jeunes ; 5 mars : Slalom à Huez, 19 mars : Coupe du Ski club alpin français ; 10 avril : Descente du Dôme des Rousses.

Hôtels : prix pour la saison 1950 fournis par le Syndicat d'initiative (Tél. 13 à Huez). Service et taxes compris.

HUEZ. — Hôtel Deux Etoiles. Hôtel des Grandes Rousses : 43 chambres, de 1.200 à 1.600 francs.

ALPE-D'HUEZ. — Hôtel Quatre Etoiles : Grand hôtel, 90 ch., de 2.100 à 3.400 ; à l'annexe : Chalet du Signal, 1.400 à 2.400 francs.

Hôtels Trois Etoiles : Trois Dauphin, 60 ch., de 1.700 à 2.200 fr.

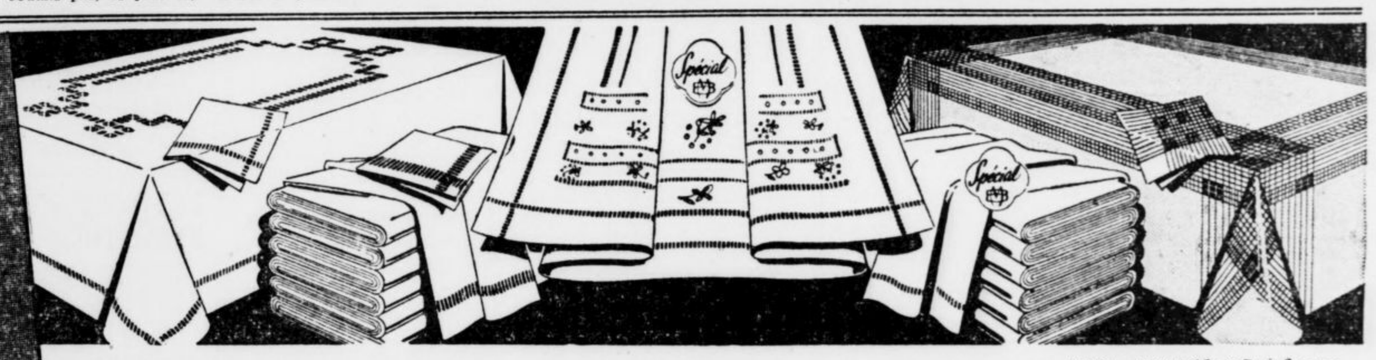
Hôtels Deux Etoiles : Edelweiss, 45 ch., de 1.700 à 2.200 francs ; Bel Alpe, 40 ch., 1.500 à 1.950 fr. ; Oura Blanc, 26 ch., 1.900 à 2.500 francs ; La Chaumière, 12 ch., 1.500 à 2.000 fr. ; Des Lacs, 11 ch., 1.200 à 1.450 francs.

Hôtels Une Etoile : Blanche-Neige, 12 ch., de 1.400 à 1.800 francs ; Chalx, 10 ch., 900 à 1.200 ; Auberge Ensoleillée 18 lits en dortoir : de 850 à 1.400 francs.

Autres hôtels : La Ménandière, 23 ch., 1.800 à 2.100 ; La Vallée Blanche, 12 ch., 1.800 à 2.400 ; Le Bruse-Glace 20 lits en dortoir : 850 à 1.250 ; Le Dôme-Anc. T.C.F., 33 lits en dortoir, 850 à 1.300 ; L'Eclose, 18 ch., 850 à 1.200 ; Le Génépi, 6 ch., 850 à 1.400 ; Le Refuge, 13 lits en dortoir, 1.000 à 1.400 ; Le Schuss, 7 ch., 1.200 à 1.500 ; Le Vieux Logis, 7 ch., 1.100 à 1.400 ; Neige et Soleil, 3 ch., 1.000 à 1.200 francs.

Demain :
Suite du **DAUPHINÉ**

Le bon linge s'achète
AU BON MARCHÉ
MAISON A. BOUCICAUT · PARIS



11.814 - LINGE de TABLE toile métisse blanche, garni de jours fantaisie. Serviettes 0,55 × 0,55 - Nappe 180 × 250. Le service 12 couverts 5.500F

9.584 - DRAPS toile blanche mi-fil, très bonne qualité, ourlets jours Venise. Le drap 240 × 325 3.500F

9.643 - TAIES d'oreillers toile blanche mi-fil, bonne qualité, volants jours Venise. La taie 65 × 65. . . . 850F

9.735 - PARURES très belle toile blanche fil et coton, ornées de jours fantaisie et motifs brodés à la main. La parure comprenant 1 drap 240 × 350 et 2 taies assorties 8.900F

9.594 - DRAPS toile lessivée pur fil, demi-blanche, genre fin. Ourlets jours échelle. Le drap 220 × 325 3.675F

11.742 - Joli LINGE de TABLE coton. Encadrement multicolore tissé sur fond rose, bleu, vert ou jaune grand teint. Serviettes 0,60 × 0,60. Nappe 160 × 160 2.200F. Le Service 6 couverts. Nappe 160 × 200 2.900F. Le Service 8 couverts. Nappe 160 × 240 - Le Service 12 couverts 3.900F

26.421 - DRAPS cretonne blanche grain toile qualité recommandée, ourlets jours échelle. Le drap 160 × 275 1.450F. Le drap 220 × 325 2.250F. Le drap 240 × 325 2.375F. 26.443 - La taie assortie 0,65 × 0,65 375F

11.621 - TORCHONS toile pur fil lessivée très belle qualité, liteaux rouge, ourlés, 60 × 80. Les six 1.375F

11.641 - ESSUIE-VERRES en fil et coton, qualité supérieure. 60 × 80. Les six 1.100F

26.534 - SERVIETTES nids d'abeille fins, qualité recommandée, ourlets à jours. 0,60 × 0,90. La serviette 198F

26.016 - MADAPOLAM très belle qualité pour lingerie. Largeur 0,80. La coupe de 5 mètres 825F

26.026 - Très belle PERCALE blanche, coton Jumel, pour lingerie fine. Largeur 0,80. La coupe de 5 m. 1.030F

44.464 - CHEMISE DE NUIT dame, madapolam renforcé blanc, liseré rouge. 825F. Taille exceptle 895F

44.165 - PYJAMA dame finette rose ou bleue, belle qual., orné lacets 1.995F

44.284 - PARURE madapolam blanc, ornée jours. La chemise ou la culotte 390F

71.681 - BLOUSE Vichy écossais, coloris et dispositions variés, manch. courtes 995F. La même manches longues 1.095F

71.943 - TABLIER de service madapolam blanc, orné découpes 475F

71.831 - BLOUSE piqué blanc, empiècement à fronces, manches courtes 1.290F. La même manches longues 1.390F

10.171 - STORES panneau voile rayonne crème brodé. Haut. 2 m. 75, larg. 1 m. 80. Le store 1.690F

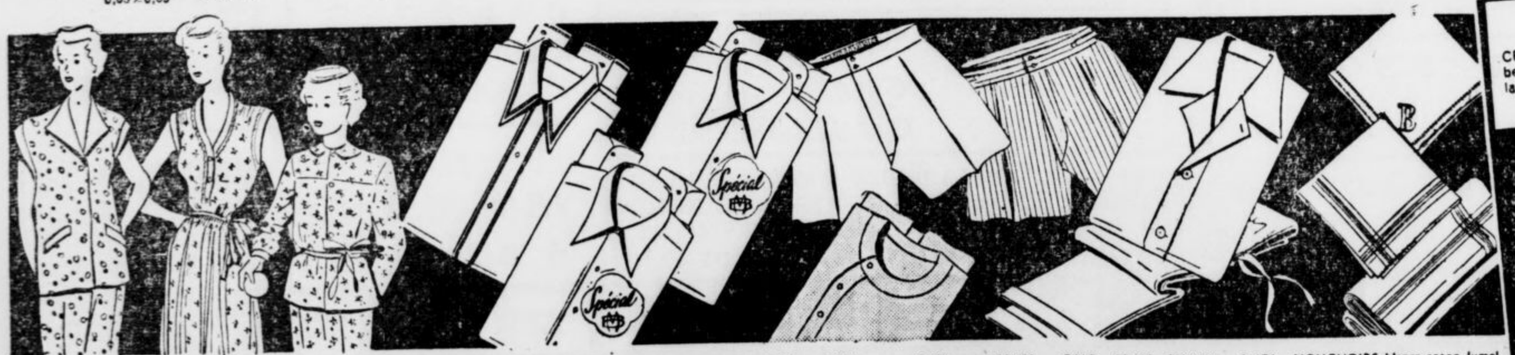
10.443 - VITRAGES droits voile Rhodia crème, orné d'entredeux avec ourlet haut. 2 m. 50, larg. 0 m. 70. La paire . . 725F

10.201 - STORES panneau voile rayonne crème bandes tissées, hauteur 2 m. 60, largeur 1 m. 80. Le store . . 1.275F

TISSUS POUR LINGERIE

CRÊPE DE CHINE, strascolor teint dans la masse, belle qualité lavable, grand teint, blanc et rose, largeur 90 cm. Le mètre 225F

OXFORD TISSÉ, comme avant guerre, qualité supérieure, lavable, grand teint pour chemises et pyjamas, dispositions rayées sur fond blanc, larg. 80 cm. Le mètre 199F



52.862 - PYJAMA pour jeune fille piqué de coton, jolie impression sur fond bleu ou rose, garnis piqué blanc. Mannequin 40 1.590F

59.592 - Elégante CHEMISE de nuit pour jeune fille en filet coton fond bleu, impression Pompadour. Manneq 40 seul 1.650F

59.812 - PYJAMA pour enfant, finette imprimée. 4 ans. 860F. 6 ans. 950F. 8 ans 1.040F. 10 ans 1.130F

25.032 - CHEMISE de nuit madapolam, col rabattu, application galon couleur. Encolures 38 au 46 850F

25.071 - CHEMISE belle toile d'avion, blanche, col tenant, poignets boutonnés. Encolures 36 au 44 950F

25.214 - CHEMISE popeline unie belle qualité, coloris bleu, beige ou gris, col tenant, poignets boutonnés. Encolures 36 au 46 1.125F

22.131 - CALEÇON court en coton blanc pour homme, ceinture caoutchouc, fond doublé. Ceintures de 0 m. 70 à 1 m. 10 295F

22.092 GILET de flanelle mixte beige. Poitrines 110 - 120 - 130 490F

22.151 - CALEÇON court pour homme en Zéphyr rayé bleu ou beige fond doublé. Ceintures de 0 m. 80 à 1 m. 10 345F

22.233 - PYJAMA pour homme cretonne unie bleu, passepoil col et revers poche. Poitrines 110 - 120 - 130 1.525F

3.174 - MOUCHOIRS blancs coton Jumel, très belle qualité, ourlets à jours. Initiale brodée à la main. Taille 0,29. Les 6 mouchoirs . . . 250F

3.301 - MOUCHOIRS coton blanc de Cholet, belle qualité, vignettes blanches, ourlés, Taille 0,40. Les 6 mouchoirs 350F

3.351 - MOUCHOIRS blancs en toile PUR FIL de Cholet, vignettes blanches, en pièces. Taille 0,45. Les 6 mouchoirs 650F

98e EXPOSITION DE
BLANC
UNIQUE AU MONDE

Tandis que LILLE et SAINT-ETIENNE (à Paris), NANCY et REIMS (à Lille) vont batailler...

NIMES (leader des "seconds") nourrit en "COUPE" l'espoir de "tomber" Toulouse le "dauphin du championnat"

C'était en 1949, en demi-finale de « Coupe », lorsque Lille élimina les Niçois par 2 buts à 1

● Marseille II et Béziers ouvrent les premiers, samedi, à Montpellier, la série des matches comptant pour les 32e de finale de la Coupe.

La plus grande épreuve populaire du ballon rond va supplanter dans l'esprit — et dans le cœur — de tous les sportifs le championnat.

Finies les épreuves marathon. Vive le k. o. et place aux conquérants ! Oser pour réussir, maxime à l'ordre du proche dimanche.

● Ces trente-deux rencontres offrent déjà, par le hasard du tirage au sort, l'intérêt des phases décisives. Et les « big » n'ont pas été ménagés dans cette bataille. Vingt se « dévoreront » entre eux, alors que paforce seulement se verront offrir des « purs » en holocauste.

« Les loups entre eux »

● Deux matches vont dominer la journée. Deux rencontres au cours desquelles quatre formations de premier plan vont en découdre pour deux places seulement.

A Paris, au Parc des Princes, LILLE, le grand seigneur de l'épreuve, toujours présent à la cérémonie finale de Colombes, depuis quelques années, va rencontrer SAINT-ETIENNE — un paria de la compétition — sur sa route. Mais les Stéphanois qui hutent toujours sur des obscurs des les premières journées de la Coupe, veulent profiter de l'occasion pour montrer leur savoir faire dans la spécialité.

A Lille, REIMS, champion de France, parent toujours pauvre, lui aussi, dans cette lutte annuelle à l'élimination directe, et NANCY auront les honneurs de la tête du programme. Une « bagarre » âpre en perspective qui vient à point remettre en question le résultat du match de championnat Nancy-Reims (0-2) du jour de Noël.

« Les Curiaces et les Horaces »

● Par ailleurs, six clubs de première division se verront contrer par autant de clubs de seconde. Autant de résultats qui ne sont pas certains d'avance.

● A Toulouse, le RACING — tenant du trophée — verra Alès s'opposer à la reédition de son exploit de l'an passé. Si l'on veut bien se souvenir que les Parisiens eurent beaucoup de mal à se débarrasser de l'Arago d'Orléans, de Caen, de Nîmes, de Metz en 1949, que cette année l'équipe ne convainc pas encore et surtout qu'Alès n'a rien à perdre dans cette histoire, nous réservons notre pronostic.

● A Béziers, un événement d'importance également avec ce TOULOUSE-NIMES, qui nous fixera sur la valeur respective du leader de seconde division et du deuxième de la catégorie supérieure. Nîmes est le favori de certains, mais sera-t-il prudent pour les Gardois de courir deux lièvres à la fois ? Et la montée chez les « ténors » au mois d'août mérite bien des sacrifices.

● A Amiens, un C.A. PARIS revigoré en fin d'année 1949 jouera contre un ROUBAIX bien improductif mais difficile à prendre en défaut ; à Cannes, MARSEILLE I-MONACO divisera la Côte d'Azur ; à Strasbourg, METZ-LYON opposera la lanterne rouge à l'équipe de Heisserer, en amélioration, et enfin MARSEILLE II-BEZIERS, à Montpellier, où les absences de Pironti, Bastien... font monter les actions bitteroises.

« Les petits qui n'ont pas peur des grands »

● Enfin, parmi les matches entre pros et amateurs, quelles seront les surprises ? Difficile à prévoir. C'est un peu la loterie. On peut être assuré que pour avoir des résultats imprevus, nous en aurons. Sans cela il n'y aurait plus de tradition et la Coupe ne serait plus... qu'un vulgaire championnat.

● MONTREUIL contre VALENCIENNES, BELFORT devant NANTES, VIESLY face à TROYES partent avec la faveur de l'outsider, certes, mais pourquoi GUEUGNON aux dépens de BORDEAUX, SEDAN envers NICE, ARRAS sur SETE... ne réaliseraient-ils pas la cote sensationnelle ? Car soyez sans crainte, il y en aura.

Robert JOURDAN.

« NIMES invaincu depuis le début de la saison vise autant la Coupe que le championnat » nous déclare son président M. Chiarony

(De notre envoyé spécial L. GAMBLIN)

NIMES. — Pendant que les joueurs nîmois s'entraînaient, vendredi matin, au gymnase, sous la direction de Pibarot, la location des places pour le match de dimanche, à Béziers, fonctionnait à plein rendement au Café du Midi, siège du Nîmes Olympique.

Gais et volubiles, les partisans du « onze » nîmois échangeaient leurs impressions en termes imagés, comme il se doit dans notre Midi. Mais ils sont catégoriques pour souligner : « Nîmes ira à Béziers pour défendre sa chance dans la Coupe et non pour accomplir une formalité. »

Il y a quelques semaines, on laissait entendre ici, nous a dit un dirigeant, pensant avant tout à ses plus chauds supporters nîmois que nous montée en division nationale, négligerait la coupe pour le championnat. Il n'en est plus de même aujourd'hui, et M. Descos, membre du comité du club leader du championnat de deuxième division, de nous confirmer :

— Oui, nous avons changé de route. Notre ligne de conduite n'est plus la même. Et nous avons pris la décision de disputer de pair la Coupe et le championnat, à la suite de notre match contre Rouen, il y a huit jours.

« Car notre succès sur l'équipe rouennaise nous a donné huit points d'avance sur les deux troisièmes du classement, et nous estimons que cette marge, importante et rassurante, quant à notre montée éventuelle, nous permet sans danger de... jouer la Coupe.

Un président positif

M. Chiarony, président du club nîmois, n'hésite pas à appuyer la déclaration de son collègue, et il affirme :

— Nous n'irons pas à Béziers pour nous amuser a-t-il déclaré devant témoins. Et si nous sommes vainqueurs, ce qui est très possible, nous jouerons la Coupe de France... jusqu'au bout.

« Question de rythme », estime l'entraîneur Pibarot

En compagnie de son ailier gauche l'ex-alsacien Haan, Pibarot, toujours si calme et si froid qu'on se refuse à le prendre pour un méridional... s'il ne parle pas, nous accueille avec un large sourire.

— Vous éclatez de joie, donc de confiance, lui disons-nous.

— Mais oui, répondit-il. Ce match de Béziers, qui révolutionne notre bonne ville de Nîmes, ce'st un match comme tous les autres. Et pourquoi n'aurions-nous pas confiance ?

— Certes, mais Toulouse, actuellement second de la Division I, est un rude adversaire.

— D'accord. Mais, croyez-moi, nous avons nous chances.

Le résultat, d'après ce que je connais du « onze » toulousain, sera uniquement une question de différence de rythme entre le jeu des deux équipes.

La formation nîmoise joue rapidement, vous le savez, et elle maintient facilement sa vitesse d'action. N'a-t-elle pas fourni sa meilleure prestation en seconde mi-temps des matches difficiles qu'elle a disputés au cours du championnat. C'est là une preuve tangible.

Mais si le « onze » toulousain dispute le match sur un rythme plus vif que celui de l'équipe nîmoise, puis le maintient, alors la victoire sera à sa portée. Sinon, je pense que le moindre imprévisible peut décider du succès de l'un ou l'autre des deux adversaires.

Equipe à point

Rassuré sur la santé de son équipe après la séance d'entraînement du matin, qui sera la dernière avant le match de Béziers, Pibarot affirme qu'il y a tout lieu de se déclarer optimiste.

— Ces derniers temps, dit-il, j'avais à compter avec une trachéite, une éruption de furoncles et divers petits malheurs physiques. Aujourd'hui, tout cela est disparu. Mes joueurs sont rutilants de santé. Ils font envie. N'est-ce pas la motif à se réjouir. Si, n'est-ce pas ? Alors, c'est pourquoi vous me voyez aussi optimiste.

» Et si nous ne battons pas Toulouse, c'est que l'équipe de mon collègue Enée est forte et logiquement plus forte que nous.

Et ce petit passage à vide ?

Resté seul avec Antoine, le fameux champion du jeu de boules, rival direct de l'ex-footballeur nîmois et sélectionné Emile Fontanieu, celui-ci nous dit en clignant de l'œil, comme une confidence et avec quel accent :

— Ils ont raison. Ça marche très fort ici le football. Quel succès. Tout le monde en perd la boule, même dans les campagnes d'alentour qui sont d'un bel appoint pour les recettes des matches et font une vive propagande en faveur du football. L'équipe nîmoise est excellente. Elle n'a pas été battue en championnat. Elle ne le sera peut-être pas, ce qui serait trop beau et unique.

» Mais vous avez vu, j'ai parlé plusieurs fois du passage à vide que l'on constate souvent de la part de l'équipe au cours des matches qu'elle dispute, et personne n'a fait semblant d'avoir entendu mes paroles.

— Mais, quel passage à vide ?

— Eh bien, à chaque match ou presque, les Nîmois marquent un temps de faiblesse et d'affolement qui dure environ un quart d'heure pendant lequel les joueurs semblent craindre le pire et se replient vers leurs buts au lieu d'essayer d'organiser un jeu offensif productif.

» Et puis ça se tasse et le « onze » nîmois gagne le match. »

— Alors de quoi vous plaignez-vous, Antoine ?

— Je ne me plains pas, mais je crois que devant une formation comme celle de Toulouse, le passage à vide sera exploité et peut décider de la victoire des Toulousains.

Voici l'équipe que Nîmes doit aligner :

Dakowski ; Barthez et Campo ; Firoud, Golinski et Moureau ; Henry, Rossignol, Rouvière, Nakar et Haan.

HAAN jouera la Coupe pour la première fois

NIMES. — *L'excellent ailier gauche nîmois, premier buteur de son équipe, et enfant chéri des supporters de son club, est Alsacien d'origine et fut cédé à Nîmes par le Racing Club de Strasbourg, qui, paraît-il le regrette beaucoup.*

Fait particulier : Haan, cependant joueur professionnel depuis trois ans n'a jamais joué un match de Coupe. Il débutera dans cette épreuve, dimanche à Béziers, contre Toulouse. — L. G.

KUBALA qualifié au Pro Patria pour 20 millions de fr.

TURIN. — L'international hongrois Kubala, en litige avec sa fédération depuis le début de la saison, pour sa qualification au club italien Pro Patria, a enfin été autorisé à jouer.

Les dirigeants du Pro Patria estiment à 50.000 dollars, soit près de 20 millions de francs, le coût de ce transfert mais ils ajoutent : « Kubala les vaut largement. » — M. B.

La trêve est terminée, le Championnat de France de rugby reprend ses droits

PERPIGNAN-LOURDES LE MATCH DU JOUR mais Toulouse, Montauban, Pau et les Montois entreprennent, chacun, un voyage très périlleux

par Géo VILLETAN

LA trêve est terminée... Le Championnat de France de rugby fait une timide rentrée dans l'arène sportive. Timide, puisqu'il s'ajournera de nouveau après le débat de dimanche, jusqu'au 22 janvier, pour permettre à l'équipe de France d'aller tenter sa première chance contre l'Ecosse, à Edimbourg...

A vrai dire, cette journée de reprise (une preuve de plus pour l'enquête que même « Paris Presse » en ce moment) ne va pas être sensationnelle. Les « grands » ou plutôt les leaders provisoires de chaque poule, auront à défendre leur position respective, sur le terrain de leurs hôtes. Ce qui ne va pas être une tâche facile, on va le voir...

Béziers et les Montois au pied du mur

■ POULE A. — Castres à Dijon et Limoges à Vichy paraissent capables de tirer à leur profit l'épingle du jeu. Cependant qu'à pied d'œuvre Dax paraît lui aussi disposé à tenir en respect la belle infanterie des Bortois.

■ POULE B. — Ici, plus de difficultés. Béziers, l'actuel leader est menacé d'en découdre à Cognac, dont la ligne d'avants est solide. Le Stade Montois (second) va se heurter au Stade Bordelais qui a fait preuve d'un beau retour de forme. Match difficile pour les Landais, tandis que Marmande mènera la vie dure au Stade Tarbais, sur son propre terrain.

■ POULE C. — L'Aviron Bayonnais recupérant Dauger, retour de Tunisie, peut s'imposer devant Valence, cependant que Vienne chez lui dominera les difficultés que Montluçon va lui créer. Mais Vienne a de meilleurs avants et cela comptera... Quant au Stade Rochelais, une victoire de sa part sur Tyrosse qu'il accueille, ne serait pas pour nous surprendre.

Perpignan-Lourdes, le match du jour

■ POULE D. — Le match vedette de la journée va se jouer à Perpignan, entre l'U.S.A.P. et Lourdes. Ce dernier peut l'emporter, mais sa mission apparaît néanmoins fort délicate. A moins que Manterola puisse faire sa rentrée parmi les avants, ce qui donnerait l'avantage aux Bigourdans.

Brive à Albi... L'équipe du jeune demi Danos est fort capable de tenir la dragée haute au groupement de Fargearel et Survielle. C'est là, en tout cas, un des matches les plus ouverts inscrits au programme de la journée. Enfin, Bègerac aura à s'employer à fond, s'il veut l'emporter à Angouleme. Ce que n'espère pas, Périsse, on le conçoit... pour son club.

■ POULE E. — La position des trois leaders est à cet endroit la plus menacée, car le Stade Toulousain, Montauban et la Section Paloise risquent, chacun pour leur part, de trébucher à Montelimar, à Carmaux et à Aurillac. Autrement dit, les « têtes de poule » risquent à cet endroit une grosse aventure au terme de leur déplacement. Conjureront-elles le sort ? Nous l'espérons pour elles, sans vouloir pour cela diminuer en quoi que ce soit le mérite de leurs adversaires.

L. O. U. et Toulon, attention au dehors !

■ POULE F. — Le Lyon Olympique à Mazamet ? Pas du tout sorti de l'auberge on peut l'écrire, car Mazamet a de quoi faire front à la cavalerie lyonnaise. Par contre Agen devrait s'en tirer tout à son honneur au Creusot.

■ POULE G. — Romans, logiquement et grâce à ses avants (et aussi la rentrée de Bigorre) doit prendre le meilleur sur le P.U.C. Battu, celui-ci, hélas ! disparaîtra de la suite de la compétition. Mais Bourg tiendrait en respect chez lui, les Montferrandais, que nous n'en serions nullement surpris.

■ POULE H. — Toulon, grâce à ses beaux trois-quarts (plus qu'à ses avants) logiquement part favori. Même à Lavelanet... Biarritz, pour son compte personnel, fera bien de se méfier de Perigueux, capable chez lui de le tenir ou même le mettre en échec. Quant à Soustons, le voyage de Grouthet, peut être fort périlleux pour son équipe. Mais les Landais ont pris dès maintenant, sans doute, toutes précautions utiles pour parer le danger.

Journée chargée on le voit, qui dans l'ensemble doit être plus profitable aux hôtes qu'à leurs visiteurs.

L'ILLE joue depuis quelques années on le sait de rôle de « grand seigneur » en Coupe de France... Et au seuil de 1950, et le justifie plus encore puisqu'en marge de la place qu'il va essayer de gagner demain pour un 16e de finale, il est par ailleurs le leader de l'actuel championnat de France. Voici (ci-dessus) une phase de la demi-finale de « Coupe » que gagna Lille sur Nice, l'un dernier, par 2 buts à 1 après prolongations. Un shoot vient d'être tiré par le Niçois CARRE qui ouvre ainsi la marque pour son club. Car GERMAIN (Lille) à terre est battu, et NUEVO, CARRE (à gauche) sont impuissants devant ce résultat.

Mêlées

— *A Périgueux on note la rentrée de Foubiède à l'arrière et de l'ailier Andrieu. Gracia, par contre, sera remplacé par Lacoste à la mêlée.*

LESPES espère rejouer le 15 janvier

AGEN. — On a dit que Lespès devait se faire opérer du ménisque. Celui-ci nous a dit tout à fait l'opposé :

— J'ai eu au genou un épanchement de synovie, mais j'ai repris l'entraînement auprès de mon jeune frère, qui joue trois-quarts centre avec Agen et j'espère être dans l'équipe de Bordeaux, le 15 janvier contre Avignon, jour de France-Empire Britannique. En tous les cas et après certainement contre Villeneuve, le dimanche suivant. — F. R.

MOUVEMENTS DE JOUEURS...

■ A TOULON (contre Lavelanet) Bordenasse jouera à l'ouverture, Merquey et Gally seront centres et David remplacerait Bodrero au poste d'arrière. Impérial entrera en 2e ligne de la mêlée.

■ A MONTFERRAND (contre Bourg) l'allier Olive et le 3e ligne Courteix, blessés, seront remplacés par André et sans doute Degironde. Fournet jouera à l'ouverture en face de Terreau.

■ AU CREUSOT (contre Agen) absence de l'avant Priet et du talonneur Goby, blessés.

■ A AGEN (contre Le Creusot) à l'entraînement d'hier, Basquet, Ferrasse et Gri étaient absents !

Pour obtenir demain soir leur qualification en rugby

Chez les "Excellence" ROANNE, OLORON LANNEMEZAN et ESPERAZA sont bien placés !

Trois semaines de répit ont permis aux équipes de panser leurs blessures et de rassembler à nouveau leurs troupes pour disputer, dimanche, des matches qui peuvent définitivement les qualifier ou, au contraire, les éliminer. Roanne, Poissy, Grenoble, Oloron, Lannemezan, Esperaza semblent bien placés pour avoir la certitude d'être dans les quatre premiers.

— Encore ne faut-il pas qu'ils subissent la défaillance qui pourrait leur être fatale !

La situation des rencontres en Excellence se présente de la façon suivante :

■ POULE A. — A Bourgoin, Roanne le leader ne laissera pas passer l'occasion de consolider sa position. L'équipe de Griffon joue vite et bien. — A **Lons-le-Saunier**, Annecy aura la tâche plus difficile, malgré les coups de botte de Jeanson, de même que le Stade Français qui attend avec impatience les trois matches qu'il doit disputer sur son terrain. Les Parisiens devraient cependant triompher à Chagny.

■ POULE B. — Tulle sera le théâtre d'un grand choc. En effet, Saint-Junien (1er) sera en danger devant les Gratias, Dupont, Talamona, Gaude. Le quinze local pourrait donc rejoindre le peloton de tête. **Tours** va à **Moulins**. Les chances paraissent égales des deux côtés. Et l'A.S.P.T.T. n'a pas partie gagnée devant les hommes de Sahuc (St-Girous).

■ POULE C. — Si la **Générale** semble fournir le vainqueur à Elbeuf, par contre, Poissy sera en danger devant le Métro. Verdun chez lui peut bien résister à Montceau.

■ POULE D. — **Grenoble** entreprend un voyage périlleux à Prades où Carrère Gimenes, Benet sont de taille à tenir les hommes de Gaussens en échec.

Chambéry et **La Mure** seront favoris devant Oyannax et Givors.

■ POULE E. — Lutte sévère entre les Bretons de Trignac et du Stade Nantais. Les hommes de Fabre auront pris une bonne leçon devant Cardiff, mais demain la formule changera et Trignac veut conserver la tête de la poule et battre ses voisines.

Saint-Jean-de-Luz se déplace à Peyscrosade. Un succès des visiteurs leur permettrait de dormir tranquille. Libourne enregistre la rentrée de Ajas. Le Red Star, malgré Jochem sera en grande difficulté.

■ POULE F. — Oloron est invité à Poitiers. Le quinze de Tarascon, net vainqueur à l'aller (19-6), devrait confirmer sa précédente victoire. Pamiers et Guyan chez eux, ont de bonnes chances de s'adjuger les trois points.

■ POULE G. — **Lannemezan** (1er) reçoit Millau. Les poulains de M. Cassagne sont à peu près assurés de continuer leur route. Céret peut trébucher devant Chateaurenaud animé et attaque par Lalande, quant aux mineurs de Decazeville leurs chances s'annoncent assez minces à Port-Vendres.

■ POULE H. — Les trois clubs qui reçoivent ne sont pas du tout rassurés, car les visiteurs (es ont battus au match aller. Ainsi le T.O.A.C. ne se fait guère d'illusion devant Esperaza. Plus difficile sera la victoire des Pyrénéens de Bagnères qui se rendent à Mauléon. Enfin, Saint-Sever jouera sa qualification à Hondaye.

G. de FERRIER.

Rinty MONAGHAN est formel : *Pas de combat le 31 avec Pratesi*

Par personne interposée — un ami et confrère à Londres — j'ai pu, hier soir, échanger par téléphone, de Paris à Belfast, quelques mots avec Frank Mc Aloran, le manager de Rinty Monaghan. Je lui ai fait demander ce qu'il pensait de la mise en demeure qui lui a été notifiée par l'European Boxing Union et s'il prenait des dispositions pour que Monaghan boxe, titre en jeu, le 31 janvier, pour le promoteur qui aura offert la meilleure bourse.

La réponse a été catégorique :

« Je n'ai signé avec personne et je ne signerai avec personne pour le 31 janvier, car Rinty n'a pas l'intention de boxer à cette date et avant quelque temps encore. »

Je lui ai fait dire alors que dans le cas de refus, il y avait de grandes chances que Monaghan soit déchu de ses titres.

« De ses titres, non, fut la réplique spontanée ; du championnat d'Europe, peut-être, mais cela ne porte pas à conséquence ; nous sommes disposés à le sacrifier. »

C.-W. HERRING

En revenant de Tunis à Marseille

LE QUINZE DES ESPOIRS a été chahuté en Méditerranée

MARSEILLE. — *Venant de Tunisie, le quinze des « Espoirs de France », est arrivé en fin de matinée à Marseille par le « Djebel-Dira ».*

« Autant l'aller fut magnifique, nous a dit Barran, heureux de se retrouver sur le plancher des vaches, autant le retour fut pénible. La mer n'a pas été généreuse cette fois avec nous et seuls Brouat, Bichendaritz, Lansac Michel, Sorondo et notre arbitre, le prince charmant, M. Barbe — c'est ainsi qu'on la surnommé en Tunisie — ont victorieusement bravé les difficultés. »

Dirigeants et joueurs, à peine débarqués, ont répondu à l'invitation de M. Paul Ricard, le sportif et bien connu distillateur. Ils sont retournés de leur visite chez le roi du Pastis avec la traditionnelle bouteille sur le bras.

Le gros de la troupe a quitté Marseille à midi. Seuls les trois du Stade Toulousain, Barran, Brouat et Crayssac ont prolongé d'une demi-journée leur séjour sur la Canebière, en compagnie de Bichendaritz et Junquas qui rallieront directement Mazamet et Périgueux pour jouer dimanche en championnat avec le L.O.U. et Biarritz. Tous étaient enchantés du beau voyage en Tunisie. Enchantés mais fatigués aussi par les nombreux réceptions et banquets organisés en leur honneur.

Tony TEMPESTI.

● Joe Louis mis en demeure de combattre

LOS ANGELES. — Joe Louis, ancien champion du monde poids lourds, donne à ses exhibitions les allures de véritables combats. La commission de boxe de l'Etat de Californie vient de donner une raison supplémentaire à cette attitude.

Informé, hier, par cette commission, que la loi de l'Etat de Californie exige que tout combat de boxe, même exhibition, se termine par une décision, Joe Louis déclara qu'il prendrait la décision lui-même en « knockoutant » tous ses adversaires.

● Ezzard Charles mettra son titre en jeu

PITTSBURG. — Un organisateur de boxe de Portland (Oregon) vient d'offrir une bourse de 35.000 dollars ou le privilège de 37 pour 100 sur la recette, à Ezzard Charles pour une rencontre, titre des poids lourds en jeu, contre Joe Kahut, en juin prochain.

● Scandella bat Jo Fernandez aux points

MARSEILLE. — Jeudi soir, au ring de la Plaine, à Marseille, le poids léger nîmois Scandella a battu Jo Fernandez aux points en dix rounds.

Une révélation pour le public marseillais : le jeune néo-pro parisien Poisson qui, malgré une mauvais décision des juges, domina le rude moyen aixois Boglione.

MARSEILLE II en voie de disparition

NIMES. — M. Dancausse, président d'honneur de Marseille II, aurait déclaré, au cours d'une conversation privée, qu'il envisageait la dissolution du club, n'en ayant pas obtenu les satisfactions qu'il attendait et ayant déjà assez à faire avec l'Olympique de Marseille, sans encore aliéner son temps pour une cause qui, a-t-il déclaré, n'en vaut pas la peine. — L. G.

Fréddie MILLS voulait avoir son challenger à... l'estomac

FREDDIE MILLS (ci-dessus à gauche) a reçu, à Londres, son challenger Joey Maxim. Ils déjeunèrent ensemble pour créer l'ambiance en vue du Championnat du monde qu'ils disputeront le 24 janvier. Mais Freddie Mills a-t-il essayé d'avoir son prochain adversaire... à l'estomac ? On pourrait le supposer en le voyant gaver Joey Maxim d'un plat qui n'appartient pas au frugal menu britannique.

Cet après-midi, sur le terrain de Montpellier

BEZIERS et MARSEILLE II ouvrent le feu en "Coupe"

BEZIERS. — **En trente-deuxième de finale de la Coupe de France, le match Béziers-Marseille II est très ouvert : les Biterrois paraissent favoris de par leurs performances de ces deux derniers mois. Certes, dimanche, ils ont dû s'incliner de justesse à Lyon. Mais ce résultat, d'après eux, ne reflète nullement la physionomie de la rencontre.**

De leur côté, les Marseillais, sur leur terrain, ont subi devant Angers une sévère défaite.

A Béziers, l'entraînement a été très poussé. Seul le demi aile Escudié n'a pu y assister, souffrant des reins à la suite d'un choc violent. Nehari a pris sa place et a suivi tous les entraînements.

Le onze biterrois espère bien se qualifier, cet après-midi, pour ce seizième de finale. Il sera chaleureusement encouragé par les deux mille supporters qui se déplaceront à Montpellier. — F. BES.

● Marseille espère malgré ses déboires.

MARSEILLE. — Les récentes sanctions prises contre Pironti et Blantes, le blessure de Bastien, celle de Bergaellan et la méforme de Catani vont priver Marseille II de ses meilleurs éléments. La voilà donc en péril devant Béziers contre lequel, pourtant il avait réussi, dans le premier mois du championnat, à faire match nul, à Béziers même.

L'équipe a donc été formée, tant bien que mal, avec les joueurs disponibles.

On espère peu, à Marseille, de la tenue des néo-pros au Clapas, bien que ceux-ci aient promis à leurs dirigeants d'y faire une très grande partie. T. TEMPESTI.

● Timmermans débutera à Nîmes contre le C. A. Paris

NIMES. — L'international hollandais Timmermans qui a signé un contrat avec le Nîmes Olympique, en fin d'année 1949 fera ses débuts dans l'équipe nîmoise le 22 janvier, à Nîmes, contre le C.A. Paris.

On espère beaucoup ici de la présence, dans l'équipe gardoise du fameux avant hollandais qui marqua trois buts à l'équipe de France, en juin dernier, à Rotterdam.

A Montpellier
Stade du Pont Juvénal

BEZIERS

FERRIERES
BRUSSET BENEZECH
MENJOU CERVELLON NEHARI
KREBS LECHNER
KELLER PAILLIERES GIRARDY

TRISKAN MORI LATRILLE
FARMANIAN SZYMZACK
BUCCHI GALLIAN CAILLOL
LUZAN FORNO
AMAR

MARSEILLE II

« NANCY sera au complet pour aller affronter REIMS ! » nous dit son entraîneur BREMBILLA

NANCY. — Pas de changement notable dans l'équipe nancéienne dont tous les titulaires sont actuellement au mieux de leur condition physique, nous a déclaré hier Pierre Brembilla. Ainsi est-il mis fin aux bruits qui ont couru cette semaine sur la rentrée probable de Juillard et de Kuta. Ce dernier reprendra place dans l'équipe, mais pas dimanche.

C'est la deuxième fois en quinze jours que Nancy rencontrera Reims. Le jour de Noël, à Essey, les Champenois ont gagné par un score net de 2-0. Beaucoup moins convaincante que le résultat sec, a été la supériorité manifestée sur le terrain par le vainqueur.

● Une belle réunion de famille à Toulouse.

TOULOUSE. — Il est un fait nettement établi et pleinement confirmé par tous ceux qui sont en relations avec le Toulouse F.C. à un titre quelconque : le grand club méridional forme une famille très unie. A l'occasion de la nouvelle année, il nous a été donné de constater l'excellent esprit qui règne au club des Arcades.

Personne n'avait été oublié. Un superbe arbre de Noël, chargé de multiples cadeaux, fit la joie des tout petits, tandis que les équipiers étaient réunis autour de leurs dirigeants, à l'occasion d'un vin d'honneur.

César Benedetti, le boute-en-train du « onze » arborait un éclatant sourire, dû en partie, nous confia-t-il, à la bonne fortune qui lui permit de découvrir un appartement.

Chargé de jouets, Frey nous a dit par ailleurs :

— Pour que la joie eût été complète, il eût fallu que Fortunel et Jean Lanfranchi soient de la fête.

» Malheureusement, Fortunel est retenu chez lui par un mal assez grave sur lequel il n'est pas encore possible de se prononcer. De son côté, Jean Lanfranchi entreprend la dernière phase de soins qui le tranquilliseront définitivement sur sa vue. La semaine prochaine, il sera possible de savoir quand cet excellent joueur pourra reprendre l'entraînement. — André TORT.

E. MARTIN signe pour Talbot

M. Anthony Lago a de grands projets pour la saison prochaine. Il veut redonner un nouvel essor à l'équipe Talbot — équipe officielle récemment créée — pour laquelle trois voitures monoplace de 4.500 cmc. sont en construction et un « mulet » (voiture d'entraînement du même type), ainsi que trois biplaces carrossées en sport.

« J'aurais aimé réunir dans cette équipe tous les plus grands champions français, nous confiait ce matin M. Anthony Lago, mais les circonstances ne me le permettent pas, ce qui n'm'empêche pas de faire appel à de petits gars de chez nous qui ne manquent pas de valeur. Ainsi que vous l'aviez annoncé, j'ai déjà « signé » avec Yves Giraud-Cabantous ; par ailleurs, je me suis attaché pas plus tard qu'hier soir le bouillant Eugène Martin.

» Voilà une équipe de trouvée pour les vingt-quatre heures du Mans et pour terminer la mise au point de mes nouvelles voitures. Une autre équipe pour le Mans est également constituée : ce sera celle des « vétérans », mais quels vétérans : Albert Divo et André Morel.

Georges FRAICHARD.

LA MOTTA (soutenu par Noriss) ne mettrait son titre en jeu que cet été !

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble). — La Motta vient d'acquérir un allié précieux en la personne de Jim Norris, le promoteur de l'I.B.C. Celui-ci, de retour de Floride, ne cache pas son impression personnelle sur l'« affaire » du colonel Eagan. Il déclare notamment :

« Nous sommes promoteurs de boxe et personne ne nous consulte pour l'organisation. Le championnat du monde est un combat qui nécessite les installations en plein air. L'organiser avant juin, comme le demande Eagan serait forcer à faire le match au Garden et nous manquerions une belle recette.

» D'autre part, nous sommes dans l'obligation de faire quatre réunions en plein air au Polo Grounds et au Yankee Stadium. »

Certes, la reconnaissance officielle de la commission de New-York est importante pour le champion, mais cette commission ignore quel investissement capital La Motta représente pour le public.

D'autre part, elle devrait penser également combien il est difficile de traiter avec La Motta. Nous savons déjà les difficultés pour l'amener à boxer le 27 Nick Barone, qui avait accepté de faire 172 livres comme contenu.

Aujourd'hui, Jake ne veut rien entendre si Barone ne fait pas 170 livres.

Noriss essaye de faire le match à Detroit, le 3 février, et il est prêt d'accepter la position de La Motta demandant deux ou trois combats organisateurs, ce qui permettrait au Garden de recuperer une partie des recettes perdues sur les forfaits de La Motta.

Noriss semble prêt, si la commission de New-York persiste dans sa position à se contenter que La Motta soit reconnu seulement par la N.B.A. et organiser des combats en dehors de New-York. Il semble bien que Noriss a du rencontrer à Miami des amis de Jake desrendus en Floride pour la saison des jeux et se laisser convaincre que La Motta n'avait pas complètement tort.

Paris-presse l'intransigeant

DIX DES PLUS CÉLÈBRES ÉCRIVAINS FRANÇAIS VOUS RACONTENT L'HISTOIRE DU DEMI-SIÈCLE

1915-1920 : Sept histoires personnelles en marge de l'Histoire

1915

JANVIER. — Guerre de tranchée sur le front occidental.
FEVRIER. — Attaque des Dardanelles par les flottes anglo-françaises.
MARS. — Les Russes enlèvent Przemysl aux Autrichiens.
AVRIL. — Echec de l'expédition des Dardanelles.
MAI. — Torpillage du « Lusitania » ; Offensive française en Artois ; Entrée en guerre de l'Italie aux côtés des Alliés.
JUIN. — Prise des colonies allemandes du Cameroun et du Sud-Ouest africain ; Défaite des Russes ; Przemysl repris.
AOUT. — Entrée des Centraux à Varsovie.
SEPTEMBRE. — Offensive française en Champagne ; Alliance de la Bulgarie avec les Centraux; Défaite russe à Vilna.
OCTOBRE. — La Serbie et le Monténégro tombent aux mains des Centraux.

1916

21 FEVRIER. — Les Allemands attaquent à Verdun ; une lutte fantastique s'engage.
25 FEVRIER. — Chute du fort de Douaumont.
MARS. — Violents combats au Mort-Homme.
31 MAI. — Bataille navale anglo-allemande du Jutland ; Recul des Italiens ; Formation de l'armée alliée d'Orient (général Sarrail).
JUIN. — Chute du fort de Vaux; Succès russes en Bukovine.
1er JUILLET. — Foch attaque dans la Somme.
AOUT. — Les Bulgares prennent Florina et Monastir ; La Roumanie entre en guerre aux côtés des Alliés.
OCTOBRE. — Contre-offensive française devant Verdun et reprise de Douaumont.
NOVEMBRE. — Reprise du fort de Vaux ; Reprise de Florina et Monastir dans les Balkans ; Mort de l'empereur François-Joseph.
DECEMBRE. — Les Allemands envahissent la Roumanie battue et entrent à Bucarest ; Propositions de paix de Guillaume II rejetées ; Nivelle généralissime.

1917

MARS. — Révolution russe, le tsar abdique ; Défaite des Turcs et entrée des Anglais à Bagdad.
AVRIL. — Guerre sous-marine à outrance ; Entrée en guerre des Etats-Unis ; Offensive franco-anglaise en Artois et pertes énormes.
MAI. — Pétain remplace Nivelle comme généralissime.
JUILLET. — Le front russe enfoncé ; Procès à Paris de la danseuse-espionne Mata-Hari.
AOUT. — Recul allemand autour de Verdun.
OCTOBRE. — Effondrement de l'armée russe ; Grave défaite italienne à Caporetto.
NOVEMBRE. — Lenine et Trosky s'emparent du pouvoir en Russie et demandent la paix aux Allemands ; La Roumanie capitule ; Avènement en France du ministère Clemenceau.
DECEMBRE. — Constantin de Grèce est remplacé par son fils Alexandre ; Avènement d'un ministère Venizelos ; Guillaumet remplace Sarrail.

1918

FEVRIER. — Paris bombardé par la Bertha, canon à longue portée ; Procès à Paris de Bolo Pacha.
MARS. — La Russie et l'Allemagne signent le traité de Brest-Litowsk ; Traité anglo-roumain; Foudroyante offensive allemande en Picardie.
1er AVRIL. — Offensive allemande arrêtée.
14 AVRIL. — Foch devient le chef suprême des armées alliées ; Offensive allemande en Flandres.
MAI. — Les Allemands enfoncent le front de l'Aisne, enlèvent Soissons, Château-Thierry et Dormans ; La situation des Alliés est critique ; A Paris, procès du journal « Le Bonnet Rouge ».
JUIN. — Offensive allemande sur Compiègne, contre-attaque de Mangin.
15 JUILLET. — Offensive allemande à l'est et à l'ouest de Reims.
18 JUILLET. — Contre-offensive française (Foch, Mangin et Degoutte) vers Villers-Cotterêts ; Seconde victoire de la Marne ; Reprise de Château-Thierry et Soissons.
6 AOUT. — Foch est nommé maréchal de France.
8 AOUT. — Offensive générale franco-britannique dans le secteur d'Amiens.
9 AOUT. — Montdidier est repris.
18 AOUT. — Attaque de Mangin entre l'Aisne et l'Oise.
30 AOUT. — Recul général allemand.
SEPTEMBRE. — Offensive sur Cambrai ; Attaque des Américains à Saint-Mihiel, de Gouraud en Champagne, de Mangin au Chemin-des-Dames et de Guillaumat sur l'Aisne ; Dans les Balkans Franchet d'Esperey enfoncent les Bulgares qui demandent l'armistice.
OCTOBRE. — Premiers symptomes de révolution en Allemagne ; Offensive italienne et dissolution de la monarchie austro-hongroise ; déroute turque ; la Syrie capitule.
3 NOVEMBRE. — L'Autriche demande et obtient l'armistice.
9 NOVEMBRE. — Les Allemands demandent l'armistice à Rethondes ; Guillaume II abdique et un gouvernement révolutionnaire se constitue à Berlin.
11 NOVEMBRE. — Signature de l'armistice.
DECEMBRE. — Les Alliés sur le Rhin.

1919

18 JANVIER. — Ouverture de la Conférence de la Paix.
7 MAI. — Traité de Versailles avec l'Allemagne.
14 JUILLET. — Défilé de la victoire.
10 SEPTEMBRE. — Traité de Saint-Germain avec l'Autriche.
16 NOVEMBRE. — Triomphe du « bloc national » aux élections législatives françaises.
DECEMBRE. — Procès de Villain, assassin de Jaurès ; de Cottin, agresseur de Clemenceau ; de Charles Humbert, de « La Gazette des Ardennes », et de M. André Marty, officier-mécanicien, qui a pris la tête d'une mutinerie dans la mer Noire.

Pourquoi oublier que la France semblait, après l'armistice, la plus étincelante des nations ? Et qu'elle avait gagné la plus dure des guerres, que nous avons cru être la dernière ? Et ce sentiment de sécurité, d'euphorie, d'espérance sans fin... Nous avons eu tant de chance d'avoir pu, dans notre première jeunesse, nourrir tant d'illusions !

Par Joseph KESSEL

EN 1915, j'étais âgé de 17 ans et, pour toute expérience humaine, possédais celle d'un écolier. En 1920, j'avais été journaliste, acteur, soldat, observateur d'aviation et fait le tour du monde avec une escadrille.

Que l'on m'excuse de rappeler — pour peindre un lustre aussi formidable — les hasards de mes propres jours, plutôt que la marche du monde. Mais, outre que la place et les dons me manquent pour prétendre ici à l'étude valable d'un univers en éruption, il me semble que les destinées individuelles portent, de toute nécessité, les signes d'une époque et les reflets des grands événements.

La vie que je connais le mieux étant encore la mienne, il faut bien m'en servir et, au lieu de l'histoire, raconter des histoires.

Histoire d'un smoking

Paul Gavault, auteur de « La Petite Chocolatière » et directeur du théâtre de l'Odéon, m'avait engagé beaucoup plus pour ma taille que pour mes talents. Les hommes, pris par la guerre, faisaient défaut. Sous les feux de la rampe et maquillé, je pouvais donner quelques illusions. Pour répéter chaque après-midi et jouer chaque soir, je gagnais un franc par jour.

Mais le goût des planches et l'odeur des coulisses me tenaient lieu d'un plus haut salaire.

Tour à tour hallebardier, ou noble vieillard, ou ruffian, ou sans-culotte, j'étais heureux. Le costumier du théâtre pourvoyait à ces déguisements.

Un jour, toutefois, on mit à l'étude « Fedora », un drame de Sardou, qui devait être joué en tenue de ville. C'est dire que les acteurs devaient y porter leurs propres vêtements. Un rôle m'avait été attribué, dont j'espérais beaucoup, mais qui exigeait un smoking. Mais je n'avais pas de smoking, ni les moyens de m'en payer un. Je renonçais déjà — et avec quelle tristesse — à mon personnage, lorsque me vint une faible espérance.

Je me rappelai qu'un oncle à moi, venu de Russie pour se promener à Paris, en juillet 1914, m'avait commandé un smoking dans un grand magasin. Le prix en était de 95 francs. Mon oncle, avant de regagner l'Oural, avait laissé cet argent à ma mère, et un louis d'arrhes avait été versé alors. La guerre éclata tandis que l'on taillait mon vêtement, et ma mère avait préféré garder le reste de la somme pour aménager des conditions matérielles devenues très difficiles. Je me rendis au grand magasin, sans compter vraiment sur le miracle. Il eut lieu. On retrouva ma fiche et mon smoking terminé, et il me fut livré — alors que les prix s'étaient déjà élevés d'une manière sensible — contre 75 francs.

Ainsi, grâce à un oncle de l'Oural et à l'incroyable patience dans un grand magasin, je pus jouer du Victorien Sardou, tandis qu'on attaquait en Champagne.

Histoire d'un peintre

Or, dans ce même temps, mon vieil ami, le peintre Kisling — célèbre aujourd'hui, mais alors inconnu — se battait durement, en qualité de légionnaire. Il faisait partie de ces milliers et milliers d'étrangers pour qui la France avait un visage quasi divin, et qui lui portaient l'amour le plus pur, le plus ardent, et comme sacré. Ils s'étaient jetés, précipités, rués — aucun mot n'est excessif — vers les bureaux d'enrôlement, ils avaient accepté toute la discipline, toute la rudesse de la Légion étrangère de cet âge lointain, pour prendre les armes, et veiller, dans la glu des tranchées, sur le pays de leur amour.

Et voici ce que vit et entendit Kisling, un matin que son bataillon montait à l'assaut des positions ennemies.

Ses camarades et lui-même avaient reçu et bu cette ration d'alcool mêlé d'éther que l'on distribuait aux soldats avant les actions meurtrières. Ils chargèrent en aveugles, en furieux. Mais au moment de se dresser sur le parapet, au moment de s'offrir sans défense et comme nus aux rafales fauchantes des mitrailleuses et à la foudre étoilée du tir de barrage, ces hommes s'arrêtèrent une seconde et chacun d'eux cria pour son pays natal :

— Vive la Pologne !
— Vive la Bohême !
— Vive la Serbie !
— Vive l'Argentine !

Et aussi un anarchiste espagnol hurla : « Vive moi ! ».

Mais toutes ces clameurs, et même la dernière, la plus délirante, c'est en langue française qu'elles étaient proférées, et lancées au ciel d'aube et de mort, parce que tous les accents, toutes les origines et toutes les croyances de ces volontaires avaient la France pour commune et merveilleuse passion.

Kisling fut blessé très gravement. Il fit plusieurs mois d'hôpital. Quand il obtint son congé de convalescence, il sentit que seul un changement d'air et une cure de soleil pouvaient lui rendre la santé. Mais il n'avait pas un sou et il lui fallait au moins une centaine de francs pour prendre le repos nécessaire. Il ne possédait pour tout bien au monde que quelques tableaux et dessins d'amis. Il essaya de les vendre. Toutes ses tentatives furent inutiles auprès des marchands et des amateurs parisiens.

Enfin il trouva un peintre norvégien, plus fortuné que lui et qui, pour *rendre service*, acheta à Kisling, contre 120 francs, les toiles que celui-ci offrait désespérément.

Il s'agissait d'œuvres de Dufy, Derain et d'un portrait de Kisling par Picasso.

Histoire de deux ombres

Dans le même temps je travaillais au *Journal des Débats*.

La vieille maison est toujours là. De son porche voûté, on peut toujours apercevoir, de l'autre côté de la rue, l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, et sur sa gauche, la monumentale, la magnifique colonnade du Louvre. Mais le *Journal des Débats* qu'abritait la vieille maison n'existe plus.

A l'époque où ces souvenirs remontent, cette gazette faisait déjà figure de musée. Logée dans le même immeuble depuis plus d'un siècle, on y voyait des gravures du XVIIIe qui n'avaient jamais quitté les murs, une table solennelle à laquelle s'étaient assis Chateaubriand, Renan et Taine. On ignorait encore dans l'imprimerie des « Débats » l'usage des linotypes et des machines à écrire dans les bureaux. Et j'y ai connu quelques vieux hommes qui se servaient, sans affectation, pour rédiger leurs articles, de plumes d'oie et de poudres à sécher l'encre.

Malgré cela, le journal avait une influence profonde qu'il devait en même temps à son existence séculaire et à la qualité de ses principaux collaborateurs. (On m'y avait admis pour la même raison qu'au théâtre de l'Odéon : le manque d'hommes). Celui qui dirigeait la politique étrangère s'appelait Auguste Gauvain. Il était tuberculeux, irascible et de conviction ardente. L'indépendance de la Tchécoslovaquie constituait l'un de ses articles de foi les plus impérieux. Cette notion, acquise aujourd'hui comme un fait naturel, passait alors pour révolutionnaire. La Bohême appartenait depuis des siècles à la couronne des Habsbourgs.

Auguste Gauvain travaillait dans une des invraisemblables cellules obscures qui avec des corridors contournés, des marches montantes et descendantes, des cabinets mystérieux et d'inaccessibles archives formaient un labyrinthe d'un autre âge. Parfois, j'avais à me rendre dans l'antre du chef de la politique étrangère, ma connaissance du russe m'ayant fait inscrire à ce service. Un matin, comme je tatonnais à travers le dédale sans lumière, je bousculai malgré moi deux ombres furtives, secrètes. L'un des hommes s'excusa avec un accent étranger et comme fautif. Quand j'entrai dans le bureau de Gauvain, je lui fis part de l'incident. Il releva brusquement son visage émacié à l'extrême qui, avec sa barbiche et ses moustaches blanches et ses yeux creux et brûlants, faisait songer à ceux des guerres de religion et jappa :

— Apprenez, jeune homme, que vous venez de croiser deux grands personnages : le professeur Masaryk et Edouard Benès.

Il me fallut plusieurs années pour comprendre qui étaient, en vérité, les deux ombres timides, clandestines, rencontrées à un détour du labyrinthe, dans le vieux journal disparu.

Histoire d'une pièce d'or

Dans le même temps environ, mon père me conta une curieuse histoire.

Il était médecin et, à cause de son origine russe, soignait beaucoup d'émigrés de la même souche que lui. Ces émigrés n'appartenaient pas du tout à la catégorie de ceux que nous avons connus après 1920 — et qui fuyaient la Révolution. Les émigrés d'avant 1914, eux, souhaitaient et préparaient cette même révolution.

Mon père avait le don — développé à l'extrême — de comprendre et d'attirer à lui les êtres les plus divers. La plupart de ses clients devenaient insensiblement des amis de la maison. On les invitait souvent à prendre une tasse de thé. Ce fut ainsi que je connus Matveï. Il travaillait comme manœuvre dans une usine et lisait frénétiquement. Il avait une face ronde, débonnaire et luisante comme la panse d'un samovar de cuivre bien astiqué. Au demeurant gai, généreux, loyal. Nous nous entendions à merveille. Un jour, cependant, qu'il était dans le cabinet de mon père, il m'annonça qu'il ne reviendrait plus jamais.

— Le docteur vous expliquera, s'il le veut bien, acheva-t-il.

Mon père voulut bien. Et j'appris que Matveï, ayant donné en paiement des soins qu'il avait reçus, un louis d'or, avait essayé de faire promettre à son médecin, à son ami, qu'il ne remettrait, en aucun cas, cette pièce aux services officiels.

« Je suis un socialiste bolchevik, avait déclaré Matveï, et ma conscience ne peut pas admettre que ce louis, gagné par moi, aille servir la machine de guerre capitaliste. »

Mon père ayant refusé de prendre l'engagement demandé, Matveï avait rompu, avec une tristesse sincère, définitivement toute relation.

Là, encore, il m'a fallu plusieurs années pour saisir toute la portée de cette intransigeance, de cette dure foi.

Histoire d'une mission

Et le temps passa. Et je pus m'engager. Et entrer dans l'aviation et connaître la vie d'escadrille.

Sur l'incomparable camaraderie de ce temps, sur mes compagnons, sur mon capitaine, j'ai beaucoup écrit et pourrais encore beaucoup écrire. Mais voici que revient à mon esprit, par un jeu étrange de la mémoire, l'une des plus effacées de ces figures.

Le sergent Dubois avait environ mon âge, c'est-à-dire de dix-huit à dix-neuf ans. Il venait des régions envahies, du côté de Lille, et n'ayant reçu aucune nouvelle de ses parents depuis le début de la guerre se considérait comme un orphelin. Il était chétif, triste, secret. On le disait pilote honnête, sans plus. De quoi je n'avais pu juger, n'ayant pas l'habitude de faire équipage avec lui.

Il arriva enfin que nos destins furent couplés. Mon pilote ordinaire se trouva indisponible et Dubois m'emmena au-dessus des lignes pour un réglage d'artillerie. Ici encore il faut expliquer brièvement les conditions de ces missions car elles paraissent maintenant préhistoriques. On s'en allait survoler pendant une heure ou deux le *no man's land* qui séparait les tranchées, mordant souvent dans le ciel ennemi pour mieux voir les éclatements des obus que tiraient les batteries françaises. On signalait les écarts des salves par T.S.F. — nos avions ayant à bord un appareil émetteur. Mais comme la réception, alors, n'était pas au point, il fallait revenir sur nos batteries chercher les réponses données sous forme de panneaux disposés par les artilleurs. Tout cela prenait du temps et nos lentes machines offraient tout loisir aux guetteurs allemands de les signaler et aux chasseurs allemands de nous rejoindre.

Ce qui nous arriva.

Nous eûmes soudain, à droite, à gauche et au-dessus, sortant des nuages, trois Fokkers qui attaquèrent à la fois. Je me servis, comme je pus, des Lewis jumelées dont disposait l'observateur. Cependant que Dubois plongeait, manœuvrait, s'échappait. Nous avons rejoint nos lignes. Je respirai. A ce moment l'appareil piqua brutalement et j'eus le front mouillé par une onde chaude. « Radiateur crevé... on va se poser en campagne, pensai-je et remontai en toute hâte la longue antenne de T.S.F. Ayant terminé cette besogne, je m'essuyai le front. Je vis alors que mon gant était rouge. Je me redressai dans ma carlingue, me penchai, le vent sifflant à mes oreilles, vers celle de Dubois et vis que l'une de ses mains pendait, le poignet rompu. Un filet de sang coulait, dont j'avais reçu la première éclaboussure. Dans ces avions à ciel ouvert, il était impossible de parler, mais je vis, à la figure cadavérique de mon pilote, qu'il était à bout de force. S'il s'évanouissait, c'était la fin pour nous d'eux car sur notre type d'appareil il n'y avait pas de double commande pour l'observateur. Et le parachute appartenait encore au domaine de la fable.

Je passe sur les sensations qui m'accompagnèrent pendant les minutes interminables que dura le vol jusqu'au terrain. Et même là je ne connus la fin de l'angoisse qu'au moment où les roues de l'avion touchèrent le sol. L'atterrissage fut sans défaut. Puis, aussitôt, Dubois perdit conscience.

A l'hôpital, je lui demandai pourquoi il n'avait pas posé son appareil dans le premier champ venu. Il dit :

— Ils auraient pu nous voir et croire qu'ils nous avaient descendus. Je ne voulais pas leur donner cette joie.

Histoire d'un voyage

Le 11 novembre 1918, je n'ai pas entendu les cloches de l'armistice, ni pris part à la joie surhumaine qui roula à travers les villes et les hameaux de France. En effet, ce jour-là, un transport de troupes américaines quittait la rade de Brest, emportant à son bord une escadrille française dont je faisais partie.

Notre destination finale était la Sibérie. Dès notre départ, elle n'avait plus de sens, puisque la guerre était terminée. Mais, la force d'inertie jouant — et celle des bureaux ne connaît pas de mesure — nous fîmes tout de même le voyage jusqu'au bout. Aucun de nous ne l'a jamais regretté.

Notre chemin passait par New-York. L'accueil qui nous attendait à l'ombre des gratte-ciel nous laissa sans force, sans parole. Je pense qu'il est impossible d'imaginer aujourd'hui ce que représentait pour les Américain ce premier échelon de la victoire qui était français — c'est-à-dire les messagers des hommes de la Marne, de la Champagne, de Verdun et de Villers-Cotterêts — et qui étaient aviateurs — c'est-à-dire les représentants d'une espèce encore si peu connue qu'elle semblait fabuleuse.

On nous traita en demi-dieux.

Et tout le long de l'immense route qui allait à San-Francisco, il en fut de même. Les gens se couchaient sur les rails pour arrêter le train, pour nous voir, nous toucher...

Au bord du Pacifique, le triomphe dura plus d'un mois. Et l'imagination de certains de nos mécaniciens était si vive (ils se faisaient passer pour des « as »), et la foi des Américains si profonde, et les conditions du combat aérien si mal connues, qu'une légende se répandit bientôt : on avait fait prisonniers des avions avec une manière de lasso géant.

Mais c'est en Chine que j'eus l'émotion la plus forte lorsque, aux environs de Pékin, un vieux coolie édenté, illettré, ayant appris que mon uniforme était celui de la France, baissa respectueusement sa tête vermineuse et dit :

— Joffre !

Car je me rappelai que Henri Heine racontait, au siècle dernier, comment il fut abordé par un débardeur hindou, sur les quais de la Tamise, et que cet homme savait un seul nom, un seul mot qui lui fût intelligible : Napoléon.

Histoire d'un 14 juillet

Et toute cette fierté, toute cette gloire se trouvèrent réunies, rassemblées et incarnées pour le monde le 14 juillet 1919, dans le défilé qui passa à travers une clameur innombrable, enveloppé par un délire d'orgueil et de tendresse. Je pus me glisser sous l'Arc de triomphe. Et là, je vis passer en armes tous les peuples de la victoire et leurs chefs. Et Joffre, et Foch, et Philippe Pétain... Oui, le même !...

Mais pourquoi flétrir le souvenir de ces instants ? Pourquoi oublier que, alors, la France semblait la plus étincelante des nations ? Et qu'elle avait gagné la plus dure des guerres ? Et que nous avons cru qu'elle était la dernière pour les générations à venir ! Et ce sentiment de sécurité, d'euphorie, d'espérance sans fin...

Nous avons eu tant de chance d'avoir pu, dans notre première jeunesse, nourrir tant d'illusions !

★

Demain :

1920-1925

par Pierre BENOIT

de l'Académie française

Lundi :

1925-1930

par Alexandre ARNOUX

de l'académie Goncourt.

VERDUN : VISION TRAGIQUE DE LA GUERRE DE TRANCHEES (1916) ; DES FRANÇAIS ATTAQUENT LES LIGNES ALLEMANDES, LE FEU CREPITE, ENCORE DES MORTS !

LA FIN DES ROMANOV

Dès le 2 mars 1917, le tsar Nicolas II avait abdiqué après avoir consulté par télégramme les sept commandants des armées russes. Prisonnier du gouvernement provisoire de Kerenski, l'ex-empereur, que le cabinet de Londres avait refusé de recevoir sur le sol britannique malgré les liens de parenté qui l'unissaient à George V, fut transporté avec sa famille à Tzarskoye-Siela (sa résidence d'été), puis à Tobolsk. Enfin, il fut conduit à Ekaterinburg. Là, le 17 juillet 1918, ses gardiens révélèrent, dans la nuit, le « citoyen » Romanov et sa famille. Tous furent alignés dans une pièce éclairée par une seule lanterne. Le tsar tenait dans ses bras son fils malade, le grand-duc Alexis fut placé au milieu ; à ses côtés la tsarine et les grandes duchesses : Olga, Tatiana, Marie et Anastasie.

« Nicolas Alexandrovitch, dit le commissaire, vos partisans avaient entrepris une tentative pour vous libérer, ça ne leur a pas réussi. Ils ont ainsi perdu votre vie. »

La fusillade commença. La même nuit les cadavres furent arrosés d'essence et brûlés. C'était la fin des Romanov qui avaient régné sur l'immense empire russe pendant trois siècles.

LES FEMMES PENDANT LA GUERRE

Pendant la guerre 1914-1918, dans les usines d'armement, on a fait appel à la main-d'œuvre féminine. Les femmes ont montré que, dans un grand nombre de métiers, elles pouvaient remplacer les hommes partis au front. Il en résulte une révolution dans les rapports sociaux. Elle aboutira, après la deuxième guerre mondiale, à la « libération » totale de la femme française.

LA VIE CHERE APRES LA GUERRE...

Au lendemain de la première guerre mondiale les prix des principaux produits sont, en France, trois, quatre et même cinq fois plus élevés qu'en 1914. On n'incrimine pas encore l'inflation — le mot est sans signification pour le grand public — mais, en revanche, tous les journaux parlent en guerre contre ce qu'on appelle « la vie chère ».

Le vin rouge est passé de 0 fr. 42 à 1 franc le litre.

Le charbon, de 8 fr. 10 les 100 kilos, à 16 fr. 86.

Le café, de 3 francs le kilo à 5 et 6 francs.

L'huile, de 1 fr. 64 le litre, à 5 fr. 75.

Le savon de Marseille, de 0 fr. 75 le kilo, à 3 fr. 40.

LES PERTES DE LA GUERRE 1914-1918

LA France qui avait mobilisé 8.400.000 hommes a subi proportionnellement les plus fortes pertes pendant la guerre 1914-1918. Elle a eu :

1.700.000 morts ou disparus.
2.800.000 blessés.

L'Empire britannique a perdu : 1.090.000 hommes (dont 810.000 pour le Royaume-Uni et 280.000 pour les Dominions).

L'Italie a perdu 460.000 hommes.
La Russie, 3 millions d'hommes.
La Roumanie, 340.000 hommes.
La Serbie, 130.000 hommes.
Les Etats-Unis, 120.000 hommes.
La Belgique, 40.000 hommes.
Le Portugal, 7.000 hommes.
L'Allemagne, 2.050.000 hommes.
L'Autriche - Hongrie, 1.200.000 hommes.
La Turquie, 325.000 hommes.
La Bulgarie, 100.000 hommes.

En outre, en France, 300.000 maisons avaient été détruites, 400.000 endommagées, près de 8.000 usines démolies, 3.500.000 hectares de terres cultivables avaient été ravagés.

Joseph KESSEL A POUR TOUT BAGAGE UNE valise constellée d'étiquettes

Ce géant, au visage puissamment modelé, aux épaules de lutteur, est né à Clara, en République argentine, mais il a hérité de son père, qui était d'origine russe et exerçait la médecine à Montpellier où il avait achevé ses études, tous les stigmates de la race slave : un goût passionné de l'aventure, un amour violent pour la vie dangereuse.

Joseph Kessel, après avoir obtenu sa licence ès lettres, était étudiant à la Sorbonne quand éclata la guerre de 1914. Bientôt il s'engage et passe son brevet de pilote. Il devient rapidement un des as de son escadrille (ci-dessus) et la croix de guerre récompense ses exploits.

Peu après l'armistice il débarque à New-York où il rejoint la mission française aux Etats-Unis. Il franchit le Pacifique et est affecté à l'état-major français de Sibérie. Kessel participe alors à la chevauchée extraordinaire des cosaques de l'ataman Semenoff.

De retour en France, Kessel publie son premier livre : " La Steppe rouge ". Puis " L'Equipage " en 1923, " Les Captifs " en 1925, et est, en 1927, le lauréat du Grand Prix du roman de l'Académie française.

Mais Joseph Kessel n'est pas un écrivain de réflexion, et son œuvre sera désormais intimement mêlée à ses voyages, à ses enquêtes retentissantes qui font de lui un des plus grands reporters de la presse française. Il écrit " Mary de Cork ", " Belle de jour " (1929), " Vent de sable ", " Fortune carrée ", " Les Enfants de la chance " (1934), " Une Balle perdue ", " La Rose de Java " (1937). En 1938 il publie un livre magistral consacré à Mermoz, dont il fut le plus fidèle des compagnons.

Durant la guerre de 1939 et jusqu'en 1944, Joseph Kessel se range au côté des Alliés et, dès la libération, il écrit le scénario des " Vagabonds du ciel ", en hommage aux parachutistes qui sacrifièrent leur vie dans les ultimes combats sur la terre française.

Ayant une valise constellée d'étiquettes pour tout bagage, Joseph Kessel court de nouveau les routes du monde, dans une quête perpétuelle de l'aventure.

CLEMENCEAU et Mandel. Deux tempéraments de lutteurs très différents que réunissaient le goût de l'action. Leur collaboration avait commencé à « l'Aurore », ainsi que l'a rappelé M. Gérard Bauer dans la page qu'il consacra à la période 1905-1910. Lorsque en 1917, Clemenceau devint président du Conseil, il prit comme chef de cabinet militaire le général Mordacq et comme chef de cabinet civil Georges Mandel. Bien que sa personnalité fut alors très discutée dans les milieux parlementaires — on lui reprochait sa jeunesse, son attitude quelque peu méprisante et aussi un certain « machiavélisme » — Georges Mandel fut, en fait, le véritable ministre de l'Intérieur de l'époque. M. Pams, homme charmant et ami personnel de Clemenceau, qui occupait officiellement la place Beauvau, laissait faire, assez satisfait, au fond, de pouvoir rejeter sur le chef de cabinet du patron la responsabilité des mesures qui ne satisfaisaient pas députés et sénateurs. C'est à ce poste de chef de cabinet que Mandel (on le voit sur notre photo avec Clemenceau) commença à donner sa mesure. Aux élections de 1919, il entra au Parlement où il devait rapidement jouer un rôle de premier plan.